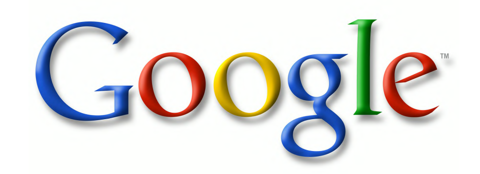


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google

Chronologie

de la Guerre

(1er JANVIER-30 JUIN 1916)

Digitized by Google

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

Copyright by Berger-Levrault 1916

Digitized by Google

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

10e Série a, 4

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE
DE LA GUERRE

QUATRIÈME VOLUME

(1er JANVIER-30 JUIN 1916)

Successu crescat honestum

(Lucain, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS | NANCY

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS | RUE DES GLACIS, 18

1916

Digitized by Google

Digitized by Google

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER - 30 JUIN 1916)

JANVIER

Samedi 1er janvier 1916. — Dix obus à longue portée sur Nancy font peu de dégâts.

Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Salonique.

Les Monténégrins résistent aux Autrichiens vers Berana.

Des avions autrichiens jettent des bombes sur Durazzo.

Les Anglais ont occupé Jaunde (Cameroun), d'où les fonctionnaires allemands se sont enfuis.

Le ministre de la guerre Polivanov a déclaré au correspondant du *Times* : « Je prévois pour l'année nouvelle une grande amélioration de la situation militaire ; ce sera le résultat direct de la coopération plus intime assurée entre la Grande-Bretagne et nous. »

Cernesson écrit (*L'Emancipation,* janv. 1916, p. 8) : « Quand la guerre sera finie, nous aurons notre Congrès de Vienne à tenir et à en faire sortir non pas seulement un avenir diplomatique précaire, mais un avenir de paix éternelle pour nos fils, plus heureux que nous. »

Digitized by Google

F.-W. Foerster, professeur à Munich, déclare, dans une brochure publiée à Zurich, que le « bismarckisme » est responsable de la catastrophe actuelle (Voir *Journal de Genève,* 8 mai).

Dimanche 2 janvier. — Encore deux obus sur Nancy.

Violent bombardement à l'Hartmannswillerkopf; nous reculons sur la rive ouest du ravin au sud du Rehfelsen.

Combats acharnés à Toporava, à la frontière de Bessarabie; les Russes progressent au nord-est de Czernovitz.

De nombreux espions sont arrêtés à Salonique par les Alliés.

La presse gounariste publie des articles violents contre les Alliés. Parlant à un journaliste anglais, le roi de Grèce a avoué qu'il existait une entente entre la Grèce et la Bulgarie, mais a repoussé l'accusation de nourrir, à l'égard des Alliés, des sentiments hostiles. Si les Bulgares marchent sur Salonique, l'armée grecque restera « spectatrice désintéressée ».

Les Turcs canonnent Kut.

Le *Temps* (du 3) insiste sur la nécessité de mettre fin au banditisme naval en détruisant les repaires des corsaires, en ruinant leurs possibilités de ravitaillement et leur organisation de renseignements.

On croit à Athènes que l'explosion de la poudrerie de Haskeui est due à un avion français.

Le Tsar, passant en revue les chevaliers de Saint-Georges, affirme qu'il ne conclura pas la paix avant d'avoir chassé le dernier ennemi du sol russe et seulement en plein accord avec les Alliés, auxquels la Russie est liée non par des chiffons de papier, mais par une amitié vraie et le sang.

Les mineurs du pays de Galles repoussent toute mesure de conscription et réclament un plébiscite à ce sujet.

La Société américaine de Droit international a décidé que le français serait désormais la langue officielle de son administration.

Digitized by Google

Lundi 3 janvier. — L'offensive russe se précise en Bessarabie et sur le Dniester, au nord-est de Zaleszczyki.

Le Gouvernement grec proteste contre les arrestations opérées à Salonique; il désavoue, dans une note, les violences d'une partie de la presse grecque contre l'Entente.

Le ministre des Finances bulgare dit que l'armée a reçu l'ordre de se fortifier sur la frontière gréco-serbe. Un autre ministre parle de questions en litige entre la Bulgarie et la Roumanie.

Le président Wilson est reparti pour Washington, interrompant son voyage de noces. Les États-Unis demandent à Vienne quelle était la nationalité du sous-marin qui a torpillé le *Persia*.

Des avions autrichiens, volant vers Vérone, sont mis en fuite par l'artillerie.

On affirme que Guillaume II souffre d'un empoisonnement du sang; le chancelier seul l'a vu le 1er janvier.

Le total avoué des pertes prussiennes s'élève à 2.316.000 hommes. Hilaire Belloc démontre (*Land and Water*, 30 déc. 1915) que les Allemands n'avouent qu'en partie les manquants, les malades et les blessés.

Mardi 4 janvier. — Huit gros obus sur Nancy.

Progrès des Russes au nord-est de Czernovitz (1.050 prisonniers).

Du 4 au 6, bombardement intense du mont Lovcen par les Autrichiens.

Le *Patris* qualifie la nouvelle Chambre grecque de « *Reichstag* hellénique ».

Les Austro-Allemands voudraient faire croire que le sous-marin qui a coulé le *Persia* était bulgare ou turc; les Etats-Unis ne sont pas dupes.

A Genève, le mark est tombé à 95,50.

On publie le rapport de Lord Derby sur les enrôlements. Il reste 650.000 célibataires non enrôlés; le *National Register* indique 5.011.000 hommes entre dix-huit et quarante ans, dont 2.180.000 non mariés.

Digitized by Google

Journal de Genève : « L'entreprise allemande déchaînée en août 1914 n'a pas triomphé ; elle n'est pas brisée. La décision reste à obtenir et 1916 recèle dans ses flancs le plus formidable secret qui, depuis des siècles, ait pesé sur notre planète. »

Mercredi 5 janvier. — Dans la nuit du 4 au 5, les Allemands, après un bombardement violent, ont attaqué nos tranchées entre la cote 193 et la butte de Tahure ; ils ont été repoussés. Les canons français, en Champagne, ont détruit tout un matériel d'attaque par les gaz.

Progrès italiens à San Giovanni, dans la zone de Riva.

Les Russes occupent le cimetière de Tsartorisk. Une bataille violente se livre sur le front Tarnopol—Trembovla (3.500 canons, 800.000 hommes). Bien que les blessés autrichiens se comptent par dizaines de mille, les barrages de fils de fer opposent de grandes difficultés au progrès des Russes.

Le comte Salis Leewis, commandant militaire de Vienne, est nommé gouverneur général de la Serbie.

16.000 Autrichiens, prisonniers des Serbes, ont été internés à l'île d'Asinara.

Les Monténégrins continuent à repousser les Autrichiens.

On affirme que les documents découverts par les Alliés à Salonique démontrent l'existence d'un vaste complot ; les Alliés devaient être pris à revers par des bandes organisées.

Journal de Genève : « Grâce à son roi, l'Hellade se débat à travers une perversion complète des lois nationales et internationales. »

On dit à Washington que le Gouvernement américain exigera le châtiment du commandant du sous-marin qui coula le *Persia* et tua un fonctionnaire américain.

Gazette de la Croix : « Il faut espérer que les États-Unis ne feront pas de démarches diplomatiques avant que tout soit élucidé, car la patience de l'Allemagne a aussi des limites. »

Digitized by Google

Un *Livre Blanc* publié ce jour contient un mémorandum de l'Allemagne réclamant la mise en accusation pour assassinat de l'équipage du croiseur auxiliaire anglais *Baralong,* qui coula, sur les côtes d'Irlande, un sous-marin allemand. Sir Ed. Grey répond ironiquement, en proposant de soumettre l'affaire du *Baralong* et les crimes des Allemands sur terre et sur mer à une commission d'enquête formée d'officiers de marine américains.

Des avions alliés ont bombardé Guevgeli et détruit les hangars du camp d'aviation allemand.

Le grand-duc Michaïlovitch est parti pour le Japon avec un colonel d'état-major et le directeur de la section d'Extrême-Orient au ministère russe des Affaires étrangères.

Asquith présente à la Chambre des Communes un projet de loi sur le recrutement, valable pour l'Angleterre et l'Écosse seulement. Les célibataires ou veufs sans enfants, de dix-huit à quarante et un ans, qui n'ont pas de motifs graves d'exemption, seront appelés sous les drapeaux. Cette loi donnerait à l'Angleterre 3.400.000 soldats de plus (?).

Le *Pester Lloyd,* de Budapest, ayant annoncé que les papiers du prince Alexandre de Serbie contenaient la preuve de la complicité de ce prince avec le Gouvernement serbe dans l'assassinat de l'archiduc Ferdinand, le prêtre Locali, chef transylvain, déclare, dans un manifeste électoral, que des documents vont être publiés, établissant que le comte Tisza et de hauts fonctionnaires austro-hongrois sont les auteurs véritables du crime (*Temps* du 6).

Jeudi 6 janvier. — Les Russes ont progressé de 2 kilomètres à l'ouest de Tsartorisk.

Dans la région de Riga et au nord-est de Czernovitz, Allemands et Autrichiens dirigent des jets de gaz asphyxiants contre les Russes.

Le roi Nicolas de Monténégro a dit à un envoyé du *Journal* que la situation est devenue intenable ; il lutte

Digitized by Google

contre un ennemi dix fois supérieur avec des troupes affamées.

Au consulat allemand de Salonique, on a trouvé 180 fusils, 2.000 drapeaux turcs, des cartouches de dynamite et des mèches pour détonateurs.

Un sous-marin anglais coule dans les eaux de l'île Texel ; l'équipage est sauf.

Un vapeur italien, avec 425 recrues monténégrines d'Amérique, touche une mine devant Saint-Jean-de-Medua et coule ; il y a 200 victimes.

Le projet de loi anglais sur le recrutement a été adopté en première lecture par 403 voix contre 105.

Le mark est tombé à Zurich à 91,50, la couronne à 59. La livre sterling, à Amsterdam, vaut 26,33 marks au lieu de 19,50.

L'Allemagne réquisitionne partout le cuivre et le caoutchouc, dont la fabrication chimique n'a pas donné les résultats espérés. La fabrication des explosifs est, par contre, assurée au moyen des usines d'ammoniaque.

A partir de ce jour, le lait est rationné en Autriche-Hongrie.

La Bohême vit sous le régime de la terreur ; plus de 100.000 Tchèques seraient en prison.

Le Pape appelle à Rome le cardinal Mercier et les évêques de Namur et de Tournai.

On compte que les forces austro-allemandes sur le front russe s'élèvent à 120 divisions d'infanterie et 23 de cavalerie.

Suivant la *Gazette de Zurich,* depuis le début de la guerre, les Allemands auraient perdu 3.700.000 hommes, les Autrichiens 3.100.000, les Turcs et Bulgares 600.000. Il y aurait 900.000 morts allemands, 840.000 autrichiens, 150.000 bulgares et turcs.

Une grosse insurrection, conséquence d'une grève, éclate parmi les mineurs autrichiens de Youngstown (Ohio).

Vendredi 7 janvier. — Les Allemands ont réussi à reprendre Tsartorisk, mais en ont été chassés de nouveau, ne gardant que le cimetière.

Digitized by Google

Sur le cours moyen de la Strypa, les Russes avancent (1.000 prisonniers). Les Autrichiens contre-attaquent en force au nord-est de Czernovitz.

A l'aide de la flotte sortie de Cattaro, les Autrichiens ont pris pied sur le sommet du mont Lovcen.

Les Turcs dirigent une forte attaque contre les lignes anglaises à Hellès. Dans la nuit, l'évacuation se poursuit.

Le *Daily Mail* publie le rapport de sir Jan Hamilton sur l'attaque manquée de Suvla.

En Mésopotamie, les Anglais battent trois divisions turques (2 canons, 700 prisonniers).

Bernstorff informe le Gouvernement américain qu'aucun navire de commerce ne sera torpillé sans avertissement dans la Méditerranée et que, dans la zone des Iles Britanniques, les paquebots ne seront coulés que si l'état de la mer permet aux passagers de se servir avec sécurité des canots de sauvetage. Il ajoute que l'Allemagne est prête à indemniser les victimes du *Lusitania*.

Le prince Ghika, ministre de Roumanie à Rome, a de fréquents entretiens avec Sonnino. On croit à Rome que la Roumanie interviendra au moment où l'on s'y attendra le moins.

Vu les obus de 380 tombés récemment sur Nancy, les œuvres d'art du musée de cette ville ont été transférées à Troyes.

Samedi 8 janvier. — Au nord de l'Aisne, notre artillerie détruit les moulins de Chatillon, à l'est de Fontenoy, organisés défensivement par l'ennemi.

Nouvelle attaque allemande sur l'Hartmannswillerkopf; progrès allemand au Hirzstein, dans le secteur perdu le 21 décembre.

Repington (*Times*) estime que les Allemands n'ont pas plus d'un million de baïonnettes sur le front ouest.

On signale l'apparition, sur le front russe, d'un grand nombre d'autobus allemands blindés.

Au dire d'un témoin, « Salonique est devenue une sorte de Sébastopol retourné du côté de la terre » (*Temps* du 9).

Digitized by Google

Les Bulgares, renforcés, ont repris l'offensive contre Elbassan.

L'attaque autrichienne contre le Monténégro se développe sur trois fronts.

Les communications entre Sofia et Belgrade sont rétablies.

Le consul d'Allemagne à Mitylène et son drogman ont été arrêtés par les Alliés.

Les consuls arrêtés à Salonique sont arrivés à Toulon sur le paquebot où ils étaient internés.

Dans la nuit, évacuation totale de la presqu'île de Gallipoli.

Victoire russe à Assadabad, entre Hamadan et Kirmanshah.

Le général commandant les troupes russes a été reçu par le Shah à Téhéran.

Le *Goeben* reparaît dans la Mer Noire et poursuit des torpilleurs russes; l'escadre russe le met en fuite en lui infligeant des avaries.

L'Espagne interdit la vente de ses navires marchands.

Radoslavof a dit à Sofia : « Monastir restera à jamais bulgare. Il n'y aura plus de nation serbe et nos frontières seront désormais communes avec l'Autriche-Hongrie. La question de la présence des Franco-Anglais à Salonique sera résolue en quelques jours à notre entière satisfaction. » Ghenadief s'est associé à ces déclarations.

La *Gazette de Francfort* prétend que la Chine (travaillée par des émissaires allemands) va instituer le service obligatoire.

On assure à Tokio que l'Allemagne aurait proposé une paix séparée au Japon et à la Russie, qui ont refusé. Suivant la *Gazette de Voss,* le grand-duc Mikhaïlovitch serait porteur d'une lettre du Tsar à l'empereur du Japon, sollicitant la coopération navale et militaire du Japon en Europe.

La Prusse et la Saxe interdisent toute réunion publique au sujet de la cherté des vivres.

Un incendie a détruit deux bâtiments des usines Krupp à Essen.

Digitized by Google

La milice de l'Ohio a dû intervenir à Youngstown; il y a des tués, des blessés et plusieurs millions de dégâts.

Dimanche 9 janvier. — Les Français ont évacué le sommet du Hirzstein, les Allemands s'étant emparés d'un col au nord de ce sommet.

Les contre-attaques dirigées par Mackensen vers Sadagora (front de Czernovitz) échouent comme les précédentes. Les Russes consolident leur avance.

On assure que les Anglais ont évacué la presqu'île de Gallipoli presque sans pertes.

La *Deutsche Tageszeitung* déclare que les Allemands n'attaqueront pas Salonique.

On annonce que 32.000 Italiens ont été débarqués à Valona.

La colonne du général Aylmer a pris d'assaut la position turque de Chaïkh-Sad; mais les 10.000 Anglo-Indiens de Kut sont toujours cernés et en péril.

Le cuirassé anglais *King Edward VII* a touché une mine et a coulé; il n'y a pas de victimes.

Rousset, sur l'évacuation de Gallipoli : « Ainsi prend fin une aventure mal engagée, compromise presque aussitôt qu'engagée, et qui, par suite d'erreurs irréparables, aurait pu fort mal tourner. Félicitons-nous donc qu'elle se soit terminée aussi heureusement. » (*Liberté* du 12.)

« Les nouvelles que l'on reçoit d'Allemagne sont des bruits, et ces bruits sont des craquements. » (*Journal de Genève*.)

On écrit au *Temps* (9 janvier) : « Au sujet du *mystère de Sarajevo* (car c'est bien un mystère), il convient de rappeler qu'à la fin de *juin* 1915 un journal viennois a écrit : « La Suisse doit savoir que le meurtre de Sarajevo a été machiné par l'Entente et exécuté par la Serbie, son alliée, à laquelle les assassins à gages ont servi d'instruments. » (Texte intégral dans le *Journal de Genève* du 30 juin).

L'évidente ineptie de cette assertion ne doit pas la faire négliger, car ce n'est pas seulement le voleur qui crie : « Au voleur! »; cette tactique élémentaire convient aussi à de pires scélérats. Un des premiers jurisconsultes de l'Angleterre, correspondant de l'Institut de France, sir Fred Pollock, écrivait en *décembre* 1914 : « Bien des gens en Russie

Digitized by Google

et ailleurs pensent qu'au sujet de l'attentat de Sarajevo *on était aussi renseigné à Vienne qu'à Belgrade.* » S. Reinach.

Pertes anglaises à ce jour : 525.000 hommes, dont 128.000 tués.

Lundi 10 janvier. — A la suite d'un violent bombardement commencé le 9, trois divisions allemandes ont attaqué à quatre reprises le front de Champagne (La Courtine—Mont Têtu) et ont été arrêtées par notre tir. L'ennemi n'a pris pied que dans deux tranchées avancées. La lutte a continué le 11 en notre faveur.

Les Allemands, sur le front russe, se servent de nouveaux appareils, répandant en abondance les gaz asphyxiants.

On fait remarquer à Petrograd que l'offensive russe en Bukovine n'est pas exécutée avec tous les moyens que le recrutement fournit à la Russie.

Les Monténégrins ont évacué le mont Lovcen, bombardé par terre et par mer. Les batteries autrichiennes bombardent les avancées de Cettigné.

On dit à Bucarest que, depuis une semaine, les Autrichiens ont perdu 100.000 hommes (?).

30.000 Italiens et autant d'Albanais construisent des ponts et ouvrent des routes en Albanie.

Canonnade sur tout le front de Doiran.

Le Gouvernement grec a protesté contre l'arrestation du consul allemand à Mitylène.

Le colonel Teodorovich a déclaré à un journaliste italien à Salonique que les dix divisions de l'armée serbe, composées de troupes du premier et du deuxième ban, ont été sauvées par le troisième ban. Cette seconde armée, composée d'hommes de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, s'est sacrifiée pour couvrir la retraite des divisions plus jeunes. Elle a perdu 5.000 hommes; les autres furent capturés. Cette armée a soutenu tous les combats pendant deux mois, faisant perdre au moins 100.000 hommes à ses adversaires.

On assure que les Turcs envoient de gros renforts à Bagdad et en Perse ; l'expédition de Mésopotamie aurait été substituée à celle d'Egypte, reconnue prématurée.

Digitized by Google

On dit à Rome que le sous-marin qui coula l'*Ancona* étant allemand, l'Autriche aurait menti en disant qu'elle a blâmé le commandant de ce navire.

Le Gouvernement italien a réquisitionné la villa d'Este et l'a transformée en hôpital militaire.

Le Congrès hellénique de Paris a décidé : 1° qu'il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce; 2° qu'il est de l'intérêt des Grecs de se mettre du côté de l'Entente.

La fabrique de poudres Dupont à Carneyspoint a fait explosion (malveillance).

Mardi 11 janvier. — Maîtresse du mont Lovcen, l'armée autrichienne avance au delà du Lim vers la Tara.

Le débarquement des Serbes à Corfou a commencé, préparé par un détachement français. Les Alliés ont avisé la Grèce qu'il ne s'agit nullement pour eux d'occuper Corfou.

A Athènes, les journaux payés par l'Allemagne accusent Venizelos de conspirer contre la monarchie avec l'appui de l'Angleterre et de viser à la présidence de la République grecque.

La population de la Turquie est dans la misère, les Allemands ayant acheté tout ce qu'ils trouvaient dans le pays. On dit que Talaat bey, qui s'oppose à la germanisation complète de la Turquie, est soutenu par le Sultan contre Enver.

L'escadre russe a lancé 50 obus sur Varna. Les torpilleurs russes ont détruit dans la Mer Noire un sous-marin ennemi et deux voiliers chargés de houille.

Des avions-canons français ont descendu deux avions allemands d'un nouveau type défensif (Fokker).

Un dépôt de munitions a fait explosion à Lille, causant de grands dommages à la ville. Les Allemands parlent, à ce propos, d'un « attentant anglais ».

Feyler (*Journal de Genève*) : « Le nombre paraît grandir de ceux qui se demandent si l'heure ne sonnera pas bientôt où le peuple libéral réclamera la fin du rêve pangermaniste.

Digitized by Google

Une partie du peuple allemand est en train de retrouver le sens critique. »

Mercredi 12 janvier. — Une attaque allemande avec gaz suffocants, dans la région de Forges (entre Argonne et Meuse), s'est retournée, par l'effet d'une saute de vent, contre les empoisonneurs.

Les Autrichiens ont évacué des tranchées au nord-est de Czernovitz. Les Russes ont gagné, en tout, de 25 à 30 kilomètres en Bukovine, de 12 à 15 en Galicie. De grands convois de prisonniers allemands arrivent à Kiev.

Une nouvelle offensive turque, soutenue par une nombreuse cavalerie kurde, se poursuit dans le Caucase.

Quatre avions anglais, partis du front, ne sont pas rentrés.

Bombes d'avions autrichiens sur Rimini; peu de dégâts.

Discussion au Reichstag sur la question des vivres. Le sous-secrétaire d'État Michaelis déclare qu'au lieu de 17 millions de tonnes de céréales, comme en temps ordinaire, l'Allemagne n'en a que 9. « Sans les réserves de l'avant-dernière récolte, nous nous trouverions en face de difficultés presque insurmontables. Le consommateur doit faire son devoir et manger parfois ce qu'il n'aime pas. Il ne doit voir qu'une chose : que l'Allemagne puisse tenir jusqu'au bout. »

Le groupe socialiste du Reichstag a expulsé Liebknecht. En revanche, les comités socialistes des circonscriptions II et VI de Berlin ont approuvé leurs députés d'avoir voté contre les crédits militaires.

De graves désordres ont eu lieu à Berlin.

Par 431 voix contre 39, la Chambre des Communes a adopté, en seconde lecture, la loi sur l'enrôlement obligatoire des célibataires.

Jusqu'au 31 décembre, la police autrichienne a prononcé 10.000 condamnations contre des spéculateurs sur denrées alimentaires.

Le prince et la princesse Danilo de Monténégro sont arrivés à Rome.

Digitized by Google

Le grand-duc Mikhaïlovitch a été reçu par l'empereur du Japon à Tokio.

De 15 shillings par tonne, le fret de La Plata a monté à 150.

Un correspondant du *Daily Mail,* ayant fait une enquête dans les pays scandinaves, conclut : « Nous nourrissons les Allemands et nous (les Anglais) les avons toujours nourris depuis le début de la guerre. » Il donne, à l'appui, des chiffres sur les importations énormes du Danemark.

Jeudi 13 janvier. — Les Russes attaquent de nouveau sur le front de Bessarabie.

On assure que le roi de Monténégro a ouvert des négociations pour la paix.

Les Alliés font sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar (Struma) et à Kilindir.

Dans le Caucase, les Russes prennent 400 Turcs, 6 canons, 8 mitrailleuses.

Le général Aylmer repousse les Turcs le 13 et le 14; les Anglais sont à 25 milles de Kut.

Des troupes turques sont arrivées à Kirmanshah.

On découvre à Constantinople un complot contre Enver et les Allemands. La population est exaspérée par la misère.

Des soldats serbes commencent à débarquer à Bizerte.

Le sous-marin *Foucault* a coulé, près de Cattaro, un croiseur autrichien.

Dubost dit au Sénat : « Silence à ceux qui, trompés par la stagnation apparente des fronts de combat, ne comprendraient pas la croissance continue de nos forces et la décroissance continue des forces adverses ! »

E. Deschanel, parlant à la Chambre, insiste sur les services rendus par les commissions et défend le régime parlementaire incriminé.

A la Diète prussienne, lisant le discours du trône, Bethmann-Hollweg affirme que l'Allemagne tient la victoire et accuse d'aveuglement les ennemis de l'Allemagne qui ne veulent pas le reconnaître. Non seule-

Digitized by Google

ment, à l'en croire, les Alliés auraient déchaîné la guerre, mais ils seraient cause que les peuples continuent à s'entre-déchirer.

Richet dit à l'Université de Christiania : « Je suis pacifiste ; la France est pacifique ; c'est justement pour avoir la paix durable que nous lutterons jusqu'au bout. »

Pour la première fois depuis sa maladie, Guillaume II a reçu un diplomate, le nouveau ministre de Perse.

A partir du 1er février, la ration de pain à Berlin sera réduite de 1kg950 à 1kg900 par semaine; les rations complémentaires seront réduites de 500 à 350 grammes.

L'espion belge qui dénonça Miss Cavell a été trouvé assassiné à Schaerbeek.

Un incendie, attribué aux Allemands, détruit un dépôt d'équipements militaires au Portugal (10 millions de dégâts).

« Un réseau de fils de fer contre le commerce allemand, un pacte de paix entre les Alliés aussi efficace que le pacte de guerre, voilà les nécessités de demain. » (*Daily Mail.*)

Vendredi 14 janvier. — Attaque très vive des Autrichiens au nord-ouest de Gorizia, d'abord heureuse, puis repoussée avec pertes.

Froid terrible dans la région Riga-Dvinsk.

Les Autrichiens sont entrés sans résistance à Cettigné et ont occupé Spizza (Dalmatie), en face d'Antivari.

L'Autriche a protesté auprès des États-Unis contre l'occupation de Corfou.

Le général Moschopoulos, dans un ordre du jour aux troupes grecques, dit que la Grèce est entourée de ses ennemis héréditaires et fait une claire allusion à la possibilité d'une action avec l'Entente, « quand le moment sera venu ».

L'Autriche affirme à Washington qu'aucun sous-marin n'a torpillé le *Persia* et que la catastrophe doit être due à une mine ou à une explosion interne.

Le cardinal Mercier a été reçu avec enthousiasme à Rome.

Digitized by Google

Deux colonels suisses, accusés de complaisances graves au profit de l'Allemagne, ont été mis aux arrêts.

Le *Journal de Genève* se demande pourquoi l'Italie n'a pas secondé la résistance du Monténégro et conclut qu'il doit y avoir à cela des motifs que nous ignorons.

Le colonel Feyler démontre que les statistiques des pertes allemandes sont mensongères, impliquant une proportion de 1,74 blessés pour 1 mort, alors que les statistiques de l'Entente donnent 4,3 à 4,8. Il fait voir aussi que les Allemands ont perdu 267.000 hommes au mois de septembre en Champagne et en Artois, alors qu'ils ont prétendu n'avoir engagé qu'une division en Champagne.

Croyant avoir apaisé les États-Unis par des concessions, l'Allemagne les sollicite d'agir auprès de l'Angleterre pour faire relâcher le blocus.

« La fin de cette guerre sera une affaire de négociations entre des antagonistes à peu près immobilisés et extrêmement délabrés. » (Wells, *Temps* du 15.)

La Croix-Rouge de Genève donne un tableau des pertes subies jusqu'à ce jour : Angleterre, 470.000 hommes ; Allemagne, 4.300.000 ; Autriche, 4.385.000 ; Turquie, 345.000. Ces chiffres sont sujets à caution.

Samedi 15 janvier. — Les journaux viennois prétendent que la « bataille du Nouvel An », commencée le 24 décembre sur les fronts de Galicie et de Bessarabie, s'est terminée ce jour par la défaite des Russes, qui auraient perdu 70.000 hommes, dont 6.000 prisonniers.

Un train direct circule entre Vienne et Varsovie.

L'Autriche aurait offert la paix au Monténégro moyennant la cession du mont Lovcen et la reddition des 20.000 Serbes qui ont coopéré à la défense du Monténégro. Le roi Nicolas aurait refusé.

Le Gouvernement serbe s'est transféré d'Albanie à Brindisi.

Le premier train Berlin—Constantinople par Belgrade et Sofia est parti ce jour.

La révocation du préfet de police d'Athènes et la

Digitized by Google

démission du ministre de la Marine, accusés de sympathies pour Venizelos, donnent à penser que le Roi prépare quelque opération destinée à supprimer ce qui reste de libertés à la Grèce.

La *Patris* écrit : « Il n'existe et ne peut exister en Grèce qu'une politique : celle de la volonté nationale, et elle sera suivie. »

Dans le Caucase, les Russes ont pris un dépôt d'artillerie turque au nord-ouest du Khorassan, avec 1 million de cartouches et des milliers d'obus.

Les Anglais prennent la vallée de Wadi (Mésopotamie) ; les Turcs se retirent vers Essian.

Guillaume II, remis de son indisposition, a déjeuné chez Bethmann-Hollweg ; il est allé visiter l'hôpital militaire au Jardin zoologique.

Au Reichstag, l'affaire du *Baralong* (Voir le *Temps* du 18 janvier) donne lieu à des manifestations de haine contre l'Angleterre ; Liebknecht seul refuse de s'y associer.

Une marée atteignant 6m 25 a causé de grands dégâts à Hambourg ; des magasins de denrées ont été détruits.

Un grand incendie a ravagé Bergen samedi et dimanche (50 millions de dégâts).

Parmi les papiers saisis sur Von Papen, attaché militaire allemand, à Falmouth, on a trouvé la preuve que ce diplomate payait des gens accusés d'avoir provoqué des explosions de munitions et des ruptures de ponts aux États-Unis.

Dimanche 16 janvier. — Le *Secolo* publie une correspondance de Rome exprimant l'avis que l'Italie doit retirer ses troupes d'Albanie.

Une division de croiseurs japonais est partie pour le canal de Suez.

La Roumanie achète des milliers de chevaux en Russie.

Guillaume II est reparti pour le front.

A la Diète prussienne, le conservateur Heydebrand ayant attaqué violemment les États-Unis, qui, fournissant des munitions à l'Entente, seraient responsables de

Digitized by Google

la prolongation de la guerre, Liebknecht a crié : « Ce sang retombera sur vous ! Vous ne dites pas la vérité au peuple ! » Il a été hué. Le député Friedberg dit que la Belgique est un gage aux mains de l'Allemagne et qu'il y aurait folie à la restituer, comme le demandait le socialiste Hirsch.

Journal de Genève : « Nier les succès allemands dans la péninsule balkanique serait absurde. Chacun d'eux marque la ruine d'une espérance. Mais il n'y a pas là de surprise, ni même de fait proprement nouveau. »

Lundi 17 janvier. — Les Italiens reprennent toutes les tranchées perdues par eux au nord-ouest de Gorizia dans la nuit du 15.

Une tempête de neige en Macédoine empêche la concentration des Allemands et des Bulgares, en gênant leur ravitaillement.

On écrit de Salonique à Milan que les 200.000 Alliés de Salonique vont être attaqués par 300.000 Turcs, Bulgares et Allemands. Des milliers de soldats et de paysans, dirigés par des ingénieurs allemands, ouvrent des routes et construisent une voie ferrée pour relier les deux lignes du Vardar et de Velès en passant par Babuna.

Les avions français font des ravages dans les lignes bulgares.

Le bruit court que les négociations pour la capitulation de l'armée monténégrine font des progrès. La *Gazette populaire de Cologne* écrit que cette capitulation est le premier résultat décisif de la guerre.

Les torpilleurs russes, dans la Mer Noire, ont détruit 163 voiliers turcs.

Cinq avions autrichiens survolent Ancône.

Des avions allemands bombardent Nancy ; les avions français répondent en bombardant les gares de Metz et d'Arnaville.

On commente ces mots de Helfferich au Reichstag : « Financièrement, il nous est difficile de tenir jusqu'au bout. »

En Autriche, la ration de pain est abaissée de 400 à

Digitized by Google

300 grammes. On constate aussi l'épuisement rapide du stock de plomb.

A Stockholm, le Roi, dans le discours du trône, se plaint que les belligérants négligent de plus en plus les droits des neutres. Il demande la nomination d'une délégation du Riksdag pour délibérer avec le Roi sur les questions secrètes.

« La phase dernière d'un processus d'épuisement général doit presque inévitablement être une rivalité de *bluff*. Ni l'une ni l'autre des deux parties n'avouera sa détresse. » (Wells, *Temps* du 18.)

Mardi 18 janvier. — Les autorités russes sont rentrées à Dvinsk.

Le dégel a rempli d'eau les tranchées allemandes dans la région de Pinsk. Les troupes autrichiennes de Bukovine et de Galicie souffrent du scorbut.

Des soldats serbes débarquent à Salonique et y sont équipés.

On dit que les Puissances centrales ont présenté une note à la Grèce lui demandant de préciser son attitude.

La presse allemande cherche à faire croire que le mouvement vénizéliste est dirigé contre le Roi et la Reine.

L'escadre anglaise a retenu six transatlantiques hollandais et les a contraints de décharger une partie de leur cargaison (lard, viande salée, saucisses, peaux).

Dix-neuf combats aériens, livrés sur le front anglais, ont obligé cinq avions allemands à atterrir; deux avions anglais manquent.

Guillaume II, au cours d'un dîner de gala à Nisch, a proféré de vagues menaces contre de nouveaux ennemis. Le roi de Bulgarie, lui parlant en latin, l'a qualifié sottement de *miles gloriosus,* ce qui signifie « soldat fanfaron ».

Vif débat au Reichstag sur la question de la censure, qui mutile jusqu'aux comptes rendus des séances. Tittmann a dit que la censure avait pour objet de cacher la vérité au peuple; si la censure n'existait pas, le peuple allemand aurait déjà crié qu'il veut la paix.

Digitized by Google

Fischbeck parle du mal que le militarisme a fait à l'Allemagne. Streissemann dit qu'il n'y a plus de Parlement allemand.

Le Reichstag s'ajourne au 15 mars.

Depuis juillet 1914, les prix des victuailles ont augmenté en Angleterre de 45 %, à Berlin de 82 %, à Vienne de 111 %.

Le mark a baissé à Zurich à 94,50.

L'Angleterre a acheté les stocks de blé disponibles en Roumanie.

Journal de Genève : « Le triomphe de l'Allemagne est dans la passivité de l'Italie ; la défaite monténégrine est surtout une défaite italienne. L'inaction de l'Italie, dans la campagne balkanique, reste une énigme. Pas une balle italienne n'a été tirée contre un soldat turc ni contre un soldat bulgare. »

Sir J. Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, parlant à Petrograd, réfute les mensonges répandus par les Allemands pour troubler les relations anglo-russes et dit qu'une alliance permanente de la Russie et de l'Angleterre sera désormais la plus sûre garantie de la paix.

Les troupes navales anglaises vont être portées de 300.000 à 350.000 hommes.

Le total avoué des pertes prussiennes atteint 2.340.000 hommes.

Mercredi 19 janvier. — On se bat de nouveau à l'est de Czernovitz.

Des télégrammes de Genève annoncent que, vu les exigences de l'Autriche, les négociations pour la paix ont été rompues. Le roi de Monténégro s'est embarqué pour l'Italie.

Les Serbes qui étaient avec les Monténégrins sont parvenus à la côte d'Albanie et s'y sont embarqués.

Le Gouvernement serbe s'est transporté de Brindisi à Corfou.

En Mésopotamie, les Anglais sont immobilisés par le mauvais temps.

A Téhéran, le Conseil des ministres affirme l'alliance de la Perse avec la Russie et l'Angleterre.

Digitized by Google

L'Allemagne déclare aux États-Unis qu'aucun de ses sous-marins n'a torpillé le *Persia*.

La Suède demande à l'Allemagne la restitution de deux vapeurs suédois capturés dans les eaux allemandes.

Sept avions et un dirigeable allemand lancent 75 bombes sur Tarnopol.

Sir Conan Doyle demande qu'on défende Londres contre les dirigeables en établissant près de Nancy une station d'avions anglais prêts à exercer des représailles sur les villes allemandes.

Briand, accompagné de l'amiral Lacaze et du chef d'état-major Graziani, est arrivé à Londres.

La confédération annuelle du parti ouvrier anglais a voté une résolution favorable au Gouvernement par 1.502.000 voix contre 602.000.

Le Gouvernement belge a terminé son enquête sur les crimes allemands en Belgique. Sans compter les Flandres, 18.207 maisons ont été brûlées.

Le ministre Barzilaï, parlant à Ancône, a fait remarquer que le Lovcen, Antivari et l'Albanie ne sont pas comparables, aux yeux de l'Italie et de l'Autriche, à Trieste, Pola et Fiume.

Dans la *Gazzetta del Popolo,* Gius. Bovione se dit en mesure d'affirmer que le Gouvernement allemand, le 4 août 1914, demanda à la Suisse d'autoriser le passage des troupes allemandes vers Belfort. Le Gouvernement fédéral refusa.

Le Conseil fédéral suisse a décidé de déférer à la justice militaire les deux colonels Egli et Wattenwyl.

La *New York Tribune,* examinant les statistiques des exportations américaines vers les ports neutres voisins de l'Allemagne, conclut que l'Allemagne est beaucoup mieux ravitaillée que ne le laissent croire aux Anglais les déclarations de leur Gouvernement.

La dette russe, qui était de 4.480 millions de roubles, s'élève à près de 17 milliards de roubles aujourd'hui.

Jeudi 20 janvier. — Les Russes ont enlevé un secteur au nord de Czernovitz.

Digitized by Google

On dit à Petrograd que l'attaque russe en Bukovine a eu pour objet d'attirer les troupes allemandes des Balkans. Cette attaque a coûté à l'ennemi 100.000 hommes, dont 10.000 prisonniers.

Les Allemands fortifient la ligne Doiran—Guevgeli —Monastir et semblent avoir renoncé à l'offensive.

Il se confirme que l'armée monténégrine n'a pas capitulé. Le Roi, après avoir conduit sa famille à Saint-Jean-de-Medua, où elle s'est embarquée pour Brindisi, a rejoint son armée à Podgoritza. La Reine, les princesses et le président du Conseil ont passé par Brindisi, se rendant à Rome. L'organisation de la résistance au Monténégro est confiée au général Martinovitch.

La Roumanie emprunte 230 millions à Londres. Les Empires du Centre ont fait des représentations à la Roumanie au sujet de la vente de 250 millions de blé à l'Angleterre et de la candidature (d'ailleurs retirée) de deux Roumains de Transylvanie à la députation.

Les Russes prennent Koprikeui et Hassan-Kala (1.500 prisonniers, beaucoup de matériel). Les Turcs se retirent sur Erzeroum.

En Perse, les Russes occupent Sultanabad après Damlatabad.

Le général Aylmer est à 12 kilomètres de Kut.

La flotte alliée bombarde Dédéagatch et Porto-Lagos.

Trois bombes d'avion sur Lunéville.

L'Autriche-Hongrie lève les hommes jusqu'à cinquante-cinq ans.

Le Sénat américain discute les droits des neutres ; un représentant des cotonniers de Géorgie préconise l'embargo sur les munitions, mais il est vivement combattu par d'autres sénateurs qui rappellent les crimes de l'Allemagne sur mer.

Un New-Yorkais écrit à la *Nation* pour solliciter les Américains de prendre des « filleuls » sur le front français.

Sous la signature de Hedrik Hudson, le *Temps* publie (le 21) des faits nouveaux et significatifs sur le rôle de la coterie militaire prussienne en juillet 1914. Après

Digitized by Google

avoir trompé Guillaume II, cette camarilla le tient captif.

Le 3 °/o français est à 62,60.

Vendredi 21 janvier. — La reine de Monténégro et ses filles sont parties pour Lyon, où se transfère le Gouvernement serbe.

Le consulat du Monténégro à Rome déclare que l'armée n'a jamais capitulé, qu'il n'y a jamais eu de négociation pour la paix avec l'Autriche.

Le général Aylmer attaque sans succès les positions turques à Essian et perd 3.000 hommes. Le temps est très défavorable.

L'artillerie russe commence à bombarder les forts d'Erzeroum.

Les torpilleurs russes coulent 40 voiliers turcs dans la Mer Noire.

Les Anglais occupent Langido (Afrique orientale allemande). On assure que les troupes allemandes du Cameroun se réfugient dans la Guinée Espagnole.

Le colonel House, ami intime de Wilson, arrive à Paris.

Les récentes saisies opérées par la flotte anglaise provoquent un vif mécontentement à Stockholm.

Samedi 22 janvier. — Depuis deux semaines, les Allemands jettent sur Arras de gros obus et des obus asphyxiants.

Vifs combats en Bessarabie.

Les Autrichiens ont pris Antivari et Dulcigno ; ils marchent sur Scutari, que le prince Mirko et le général Martinovitch veulent tenter de défendre.

A Cettigné, des hommes d'État monténégrins ouvrent des négociations avec l'Autriche.

On assure que les troupes allemandes font régner la terreur à Constantinople pour soutenir Enver.

Le roi de Grèce tient de singuliers propos à des journalistes, récriminant contre les Alliés. Il pense que la guerre restera indécise et que l'Allemagne ne fléchira pas. On s'étonne que ce prince ait pu comparer l'oc-

Digitized by Google

cupation de Salonique et de Corfou à la violation de la neutralité belge.

Trente-deux avions français bombardent Guevgeli et Monastir.

Il est question à Londres d'un canon de 431 que l'usine Krupp aurait fabriqué pour la flotte allemande.

Le Gouvernement chinois ajourne *sine die* le rétablissement de la monarchie.

Le *Telegraaf* apprend que 160.000 kilos de plomb ont été expédiés en contrebande de Hollande en Allemagne.

L'Illustration publie un article sur le crime de Sarajevo, fruit d'un complot connu de la police austro-hongroise, sinon machiné par elle.

Dimanche 23 janvier. — Les Allemands attaquent en nombre à Neuville-Saint-Vaast et pénètrent jusqu'à la tranchée de soutien sur un front de plusieurs centaines de mètres; ils sont refoulés par des contre-attaques, mais conservent 250 mètres d'une tranchée avancée.

Les Autrichiens occupent Scutari sans résistance, ainsi que Niksic, Danilovgrad et Podgoritza. L'armée monténégrine s'est retirée dans les montagnes albanaises.

On annonce que 120.000 Serbes ont été sauvés et transportés à Corfou, en Afrique et ailleurs.

Le roi de Monténégro, arrivé à Rome, est reçu par le roi d'Italie, puis il part pour Lyon.

Les Alliés découvrent de nouveaux dépôts de pétrole pour sous-marins allemands à Salonique et dans les îlots voisins de la Crète.

Un avion allemand lance des bombes sur la côte est du Kent.

Vingt-quatre avions français bombardent les gares et casernes de Metz; l'un d'eux doit atterrir au sud-est de cette ville.

Une escadrille d'avions français bombarde Monastir.

Les Anglo-Indiens battent les Arabes sur la frontière de Libye et brûlent leur camp.

Gazette de Francfort : « On trouverait difficilement une porte où n'aient frappé la misère et la mort, une maison où

Digitized by Google

l'inquiétude pour les destins de la patrie ne s'aggrave pas de souffrances personnelles. »

Lundi 24 janvier. — Vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieuport, les Allemands envoient 20.000 obus et attaquent, mais sont arrêtés par les tirs de barrage. Dans la région d'Hetsas, ils ne peuvent franchir le canal; ils sont aussi repoussés à l'ouest de la route d'Arras à Lens. En fin de journée, nouvelles attaques qui ne réussissent pas davantage.

Onze gros obus allemands font des dégâts à Nancy.

Les Russes sont à 4 kilomètres de Pinsk.

Fuyant vers Erzeroum, les Turcs abandonnent aux Russes 4.000 prisonniers, 15 canons et un énorme matériel.

A cause des incursions aériennes, le Gouvernement anglais décide de fermer les musées de Londres.

Un corps belge d'autos-canons a été reçu à Petrograd par le Tsar.

Le Pape a dit à un jésuite que la Belgique a droit à une réparation complète de la part de l'Allemagne et qu'il n'offrira jamais ses bons offices pour le rétablissement de la paix, à moins que la Belgique ne rentre en possession de tout ce qu'elle a perdu (communication de l'ambassade d'Angleterre à Washington).

Mardi 25 janvier. — Les Autrichiens marchent sur Alessio et Saint-Jean-de-Medua, tandis que les Bulgares avancent par Elbassan et Berat vers l'Adriatique pour couper la retraite aux Serbes.

On déclare à Vienne que le roi de Monténégro a abandonné son pays et son armée, qu'on ne sait en quelles mains se trouve le gouvernement effectif, mais que cela est sans importance pour le résultat militaire de la campagne.

Une capitulation, stipulant la livraison des armes, aurait été signée ce jour par trois chefs monténégrins non autorisés (on en publie le texte à Vienne le 27).

On parle d'une émeute violente à Constantinople, réprimée par les soldats allemands.

Digitized by Google

Les Russes ont pris aux Turcs, près d'Erzeroum, leurs dépôts et leur bétail.

Un détachement français occupe Antiphellos, vis-à-vis de Castelorizzo.

Le Bureau de la presse anglaise communique une note prouvant que l'augmentation des importations de pays neutres, à destination de l'Allemagne, a été fort exagérée par la presse.

Les États-Unis rejettent la proposition allemande de régler, par une simple indemnité et sans désaveu, l'affaire du *Lusitania*.

Le Riksdag de Suède nomme, à la demande du Roi, un comité secret.

Le 3 °/₀ français est à 61f 50.

Mercredi 26 janvier. — Violente offensive autrichienne autour d'Oslavia; les Italiens se replient sur leurs secondes lignes.

On dit, à Vienne, que le désarmement des Monténégrins se poursuit sans difficulté.

Les moines bulgares de l'Athos ayant attaqué les moines serbes, le couvent de Chiliandri a été brûlé.

Les Turcs reprennent l'offensive vers Erzeroum et se préparent à défendre le défilé de Deré-Buyun, clef de la forteresse.

Aux Communes, Grey démontre l'inexactitude des statistiques publiées sur le ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. Demander aux neutres de cesser tout commerce serait les armer contre l'Angleterre, qui ne prendra pas les mesures radicales qu'on a suggérées et ne bloquera pas les ports neutres. Mais il fait observer que les pays neutres qui prétendraient empêcher les Alliés d'arrêter le commerce avec l'ennemi cesseraient, à leurs yeux, d'être neutres.

On assure à Rome que l'Allemagne a fait de nouvelles tentatives en vue de conclure une paix séparée avec la Belgique et que ses offres ont été repoussées.

Un comité se constitue à Rio de Janeiro pour remplacer la bibliothèque de Louvain.

Digitized by Google

Jeudi 27 janvier. — La cathédrale de Nieuport et la tour des Templiers ont été entièrement détruites par des obus allemands.

Le roi de Bavière annonce à ses troupes une offensive sur le front ouest; ce n'est pas une raison d'y croire.

Les Autrichiens occupent Alessio.

Les Allemands construisent un vaste aérodrome à Monastir.

Les Russes prennent Khilis-Kalé, entre Erzeroum et Mush; ils battent les Turcs au sud du lac d'Ourmiah.

Le paquebot *Plata* (M. M.), arrivant du Levant à Marseille, déclare avoir coulé un sous-marin allemand avec ses canons d'arrière.

Une colonne française surprend le camp d'Abd-el-Malek au Maroc; le chef s'enfuit vers le Rif. Cet Arabe, neveu d'Abd-el-Kader, est à la solde de l'Allemagne (*Temps* du 16 février).

A Lausanne, le consulat allemand ayant hissé le drapeau à l'occasion de la fête de Guillaume II, la foule l'a arraché; des manifestations se sont produites dans la soirée à Lausanne et à Ouchy. Le Conseil fédéral et les autorités vaudoises expriment leurs regrets.

Le bourgmestre de Berlin a dit, à l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur: « L'Allemagne ne soupire pas après la paix, mais elle combat et travaille pour elle. »

Wilson, parlant à des hommes d'affaires de New-York, dit que les Américains préfèrent à la paix les principes sur lesquels repose leur vie politique. On voit dans ces mots un avertissement à l'Allemagne.

Le Bureau de la presse anglaise communique un mémorandum des États-Unis (10 janvier), protestant contre la saisie de marchandises américaines et de colis postaux. Grey répond qu'il consultera à ce sujet le Gouvernement français et nie que des courriers aient été enlevés à bord de navires neutres.

Journal de Genève : « La suppression presque complète de l'Empire colonial allemand, habité par 13 millions d'individus, est un élément de calcul qu'on ne peut négliger. Ces territoires sont des gages que l'Angleterre devra faire valoir... Les territoires conquis hors d'Europe par les Alliés sont

Digitized by Google

trois fois au moins plus étendus que ceux occupés en Europe par l'Allemagne et ses satellites. »

Vendredi 28 janvier. — Lutte d'artillerie très vive en Artois. Une attaque allemande, au sud de Givenchy, nous fait perdre quelques tranchées avancées. Au sud de la Somme, les Allemands occupent le village de Frise après un combat.

La retraite des troupes serbes d'Albanie s'opère régulièrement.

Les Italiens se fortifient à Valona.

Les troupes navales des Alliés ont débarqué à Karabouroun et occupé la forteresse ; le commandant grec a protesté.

Le paquebot anglais *Appam* est considéré comme perdu ; il ramenait en Europe des prisonniers allemands faits au Cameroun.

Dans la nuit du 27 au 28, en représailles d'un bombardement effectué le 25 sur des villages de la région d'Epernay, un dirigeable français lance 38 obus sur Fribourg-en-Brisgau.

Des avions français bombardent les cantonnements bulgares au nord du lac Doiran.

On déclare à Berlin que, depuis le 1er octobre 1915, les Allemands ont perdu 16 avions, les Alliés 63. A cela on répond que ces chiffres sont faux : sur le front français, 13 appareils anglais et 17 français ont été perdus, contre 31 appareils allemands (*Journal de Genève*, 4 février).

Dans la soirée, nouvelles manifestations contre le consulat d'Allemagne à Lausanne.

La Revue de New-York, *Outlook*, publie les propos tenus à un Américain par les socialistes allemands Liebknecht, Kautsky et Bernstein. En voici quelques extraits : « C'est une guerre de mensonges. Quand la guerre a commencé, nous avons parfaitement compris, nous autres socialistes, qu'elle était due à des incitations capitalistes austro-hongroises. Nous avons tenu des douzaines de meetings de protestation à Berlin. Mais la censure est survenue ; nous n'avons pu rien faire, rien dire... C'est une guerre de conquêtes. Il y a de riches mines en France et en Belgique ;

Digitized by Google

on ne les rendra jamais. Au début de la guerre, la presse de mensonge cherchait à enflammer le peuple contre les Russes, les Français, les Belges, les Anglais. Les journaux allemands étaient inondés d'histoires d'atrocités commises sur des soldats allemands, faits qui ont depuis été prouvés faux, mais qui n'ont jamais été démentis. »

« L'impossibilité de réparer les pertes obligera fatalement à raccourcir les fronts » (Général de Malleterre, *Temps*).

Samedi 29 janvier. — Une attaque allemande contre Dompierre, au sud de Frise, est repoussée.

Un dégel persistant met en danger les troupes allemandes dans les marais de Pinsk ; beaucoup de batteries et de caissons sont embourbés.

Un tremblement de terre détruit Afium Karahissar.

On annonce que les Allemands, avec le concours de bateaux neutres, ont semé des mines dans le golfe de Gascogne.

Un dirigeable, suivant la vallée de la Marne, jette 15 bombes sur Paris, détruisant des maisons, tuant 26 personnes, en blessant 28.

L'État-major russe annonce, avec détails précis, que 50 prisonniers russes ont été fusillés par les Autrichiens pour avoir refusé de creuser des tranchées.

Le *Berliner Tageblatt* attaque violemment la Roumanie. On affirme à Petrograd que Carp a été envoyé à Vienne par le roi de Roumanie pour demander à l'Autriche des concessions territoriales en Bukovine et en Transylvanie.

Il y a 2.500 usines travaillant pour le Gouvernement anglais, avec 1 million d'ouvriers et 250.000 femmes. Lloyd Georges dit que l'Angleterre, au printemps, aura plus de munitions que l'ennemi.

Lord Rosebery exprime la crainte que les premiers succès des Alliés ne fassent naître prématurément le désir de la paix. Il faut que les tyrans sanguinaires de la Prusse soient réduits à merci.

Le général Hutton dit à Londres que la guerre pourra durer plus de trois ans, car on commence seulement à reconnaître la force et les ressources réelles de l'Allemagne.

Digitized by Google

Une pétition, signée d'un million de noms, a été présentée au Sénat américain, demandant l'embargo sur les munitions destinées à l'Europe. Plusieurs sénateurs sont acquis à cette thèse allemande.

Wilson dit à Pittsburg : « Le monde est en feu; les étincelles peuvent retomber n'importe où. Si l'on pouvait voir les dépêches que je reçois à toute heure, on saurait combien il est difficile de maintenir la paix. »

Dimanche 30 janvier. — Les Allemands ont gardé leurs nouvelles tranchées dans la région de Neuville et ont fait quelques progrès au nord-ouest de la ferme de La Folie.

On dit à Vienne que le butin fait au Monténégro est de 300 canons, 50.000 fusils et 50 mitrailleuses.

Une nouvelle division italienne, avec de l'artillerie lourde, est arrivée à Valona.

Les troupes françaises qui étaient à Scutari sont arrivées à Durazzo, où se poursuit l'embarquement des troupes serbes.

Des troupes françaises débarquent à Mitylène.

Une nouvelle attaque d'un dirigeable sur Paris est repoussée; les bombes tombent dans des bois et des jardins.

Recevant les représentants de la presse à Pétrograd, Sazonov a affirmé les bonnes intentions de la Russie à l'égard de la Suède et de la Roumanie. Il dit avoir simplement laissé sans réponse de nombreuses offres d'une paix séparée.

En raison de difficultés soulevées en Suède, les colis postaux destinés à la Russie sont expédiés par le Canada et le Japon.

Journal de Genève : « Les atteintes de la guerre sont chaque jour plus sensibles en Allemagne. La tâche devient démesurée et se complique. Les effectifs baissent. Les difficultés économiques s'accroissent. Le change s'effondre. Il reste, comme grand espoir, la défaillance d'adversaires désunis. »

Lundi 31 janvier. — L'artillerie française fait

Digitized by Google

sauter, au nord de l'Aisne, le dépôt de munitions de Puisalenne (*Liberté* du 11 février).

On signale de graves désordres à Danilovgrad et à Podgoritza. Les journaux austro-allemands se plaignent d'avoir été joués par le roi de Monténégro, qui a feint de négocier pour gagner du temps.

Le général Bécir et le major Lompar, qui avaient inspiré la reddition du Monténégro, ont, dit-on, été assassinés par des patriotes serbes.

Il y a 20.000 Allemands à Gallipoli et aux Dardanelles ; ils occupent tous les forts.

Les journaux allemands disent que le raid de dirigeables sur Paris a été entrepris comme représailles du bombardement de Fribourg, « ville ouverte et éloignée du théâtre des opérations ».

Pendant la nuit, des dirigeables survolent les comtés du nord-est et du centre de l'Angleterre, lançant environ 400 bombes (67 tués, 117 blessés).

Un dirigeable parti de Compiègne vers Paris a été mis en fuite.

Mobilisation de la réserve égyptienne (20.000 hommes).

Gazette de Cologne : « La guerre est toujours un mal au point de vue humanitaire, mais lorsqu'un pays est attaqué, encerclé, étranglé comme l'Allemagne, il est pleinement justifié de se réjouir des coups qu'il frappe. »

Deutsche Tageszeitung : « Si la presse française croit voir dans l'attaque aérienne un signe de désespoir allemand, la France aura prochainement l'occasion de voir maintes autres preuves de ce désespoir, et cela dans d'autres domaines. »

Dans deux articles officieux, le *Tag* et la *Gazette de Francfort* indiquent que l'Allemagne attend une offensive décisive, de préférence sur le front français (*Temps* du 3 février).

La *Gazette de Cologne,* pour concilier l'Italie, dit que la restauration du pouvoir temporel du Pape n'est pas à désirer.

Ch. Lalo appelle l'Espagne « le moins neutre des pays neutres » et rappelle à son sujet le mot de Bos-

Digitized by Google

suet : « Tout spectateur est en soi-même un acteur muet. »

Parlant à Brooklyn, Roosevelt attaque violemment la politique de Wilson et dit que l'Amérique, en acceptant de l'argent pour des femmes et des enfants assassinés, ferait le jeu des assassins contre les Alliés qui luttent pour délivrer la Belgique.

Du 4 août 1914 au 31 janvier 1915, le pavillon britannique n'a perdu que 1/2 % des marchandises convoyées (*Journal de Genève,* 11 mars 1916).

FÉVRIER

Mardi 1er février. — Le prince héritier turc, Youssouf Izeddin, a été assassiné ; on l'a trouvé dans son palais les artères coupées. Personne ne croit à la nouvelle de son suicide.

L'*Appam,* que l'on croyait perdu, a été conduit dans un port américain par les officiers d'un croiseur allemand qui, déguisé en navire de commerce, était parti en course et avait coulé six navires anglais.

Un dirigeable bombarde et coule un navire qui allait de Hartlepool à Londres.

Un autre dirigeable survole Salonique et tue onze personnes, détruisant le bâtiment de la Banque.

Séance orageuse à la Chambre à propos des marchands de vins de Marseille. Gallieni fait mine de démissionner ; l'opinion publique est tout entière avec lui.

Goremykine, démissionnaire pour raison de santé, est remplacé par Sturmer, membre du Conseil de l'Empire.

« C'est parce que les Allemands ont reconnu que l'exportation ne leur donnait pas tous les bénéfices qu'ils croyaient pouvoir réaliser, que l'ambition de conquérir des territoires a succédé à celle de la pénétration commerciale ; là est la

Digitized by Google

cause principale du développement du pangermanisme depuis 1907 et le mobile déterminant de la guerre actuelle » (V. de Streel, *Revue de Paris,* 1er février).

Dans le *Nineteenth Century* du 1er février, H. Wickham Steed fait des révélations importantes. Guillaume II était allé trouver l'archiduc François-Ferdinand sous couleur de voir les roseraies de Konopischt ; au cours de leurs entretiens, ils convinrent d'un remaniement de l'Europe centrale. L'empereur d'Autriche n'en fut informé qu'après l'assassinat de l'archiduc, par l'examen de ses papiers. Ainsi s'expliquent les funérailles rapides et presque méprisantes des victimes ; ainsi s'explique aussi le mot de Guillaume II au prince de Monaco, lorsqu'il apprit à Kiel le meurtre de l'archiduc : « Pour moi, tout est à recommencer. »

Mercredi 2 février. — Une violente attaque autrichienne contre le col de Lana est repoussée.

Les Russes repoussent une offensive autrichienne, soutenue par des canons de 12 pouces, dans la région d'Uciezko sur le Dniester, à l'ouest de la route Czernovitz—Tarnopol.

Dans le Caucase, un détachement russe a rencontré 293 cadavres de Turcs gelés.

La flotte alliée bombarde Dédéagatch et Porto-Lagos.

Seize avions français lancent 181 bombes sur la ville bulgare de Petrich.

Un dirigeable allemand est tombé dans la mer du Nord ; il semble avoir été frappé, à son retour d'Angleterre, par les canons hollandais.

Jeudi 3 février. — Lutte de mines très active en Argonne.

Depuis le début de la campagne, les Italiens ont pris 30.000 hommes, 5 canons, 65 mitrailleuses ; ils occupent 800.000 Autrichiens (*Temps* du 4).

Deux régiments allemands ont remplacé deux régiments bulgares au nord du lac Doiran.

Les troupes bulgares, dans le sud de l'Albanie, souffrent du manque de vivres.

Jusqu'à ce jour, 40.000 Serbes ont débarqué à Corfou.

Le *King Albert,* sous pavillon italien, transportant

Digitized by Google

300 réfugiés serbes, a été pris par un sous-marin autrichien et conduit à Cattaro par un torpilleur.

Des navires autrichiens ont bombardé le port de San Vito et le chemin de fer d'Ortona à la mer.

Un avion allemand de nouveau modèle, entièrement blindé, a été abattu sur le front de Salonique et exposé devant les ruines de la Banque.

L'aérodrome de Johannistal, près de Berlin, a été détruit par un incendie.

Vendredi 4 février. — Les Allemands se renforcent, dit-on, sur le front russe, où l'on assure que la Garde va arriver avec de l'artillerie très lourde.

Violent duel d'artillerie à Doiran.

La Chambre roumaine a voté un nouveau crédit de guerre de 200 millions. On parle de nouveau de démarches faites par la diplomatie allemande pour intimider la Roumanie.

Bernstorff aurait reçu des instructions formelles lui interdisant de désavouer le torpillage du *Lusitania*.

Des avions français bombardent Guevgeli.

Des avions roumains, survolant le territoire bulgare, ont été canonnés sans résultat.

Le groupe parlementaire belge s'est réuni à la légation de Belgique à La Haye.

Il est avéré que l'incendie du Parlement canadien, qui a détruit les archives et fait pour plus de 25 millions de dégâts, est l'œuvre de malfaiteurs allemands.

« La joie féroce manifestée par l'ensemble de la presse allemande à propos des derniers exploits de zeppelins doit ruiner définitivement la thèse des deux Allemagnes, qui a gardé quelques partisans, même parmi certains des adversaires les plus déterminés de l'agression germanique... Attendons l'heure du repentir, le désaveu des horreurs actuelles pour croire à l'autre Allemagne, à celle qu'on chercherait vainement aujourd'hui. » (*Temps* du 5.)

Samedi 5 février. — L'artillerie française, bombardant le plateau de Navarin (Champagne), a démoli des réservoirs à gaz dont le contenu a été rejeté par le vent sur les lignes allemandes.

Digitized by Google

Le coût de la vie en Bulgarie a augmenté de 80-150 °/₀, les Allemands ayant acquis tous les objets d'alimentation.

Le scorbut fait son apparition dans la garnison anglo-indienne de Kut.

Trois sous-marins autrichiens seraient entrés dans la Marmara.

Neuf cents Allemands, entrés dans la Guinée espagnole, y ont été désarmés.

Nouvelles émeutes à Berlin dans le quartier de Moabit (?).

La *Nouvelle Presse libre* publie un discours du président de la Chambre de commerce de Prague, hostile à l'union douanière avec l'Allemagne.

Le Parlement canadien s'étant réuni au Musée national, le président du Conseil Borden a déploré la mort de sept personnes, dont un député, dans la catastrophe récente. Sir W. Laurier a dit que les Allemands étaient les auteurs du crime, que le Canada avait désormais son Reims et son Louvain. Pourtant, le chef de la police canadienne croit encore à l'origine accidentelle de l'incendie.

Dimanche 6 février. — A la suite d'une escarmouche dans l'Adriatique, un croiseur anglais et un torpilleur français mettent en fuite quatre destroyers autrichiens. Ceux-ci reviennent à la charge le lendemain, mais le croiseur anglais échappe à la torpille d'un sous-marin ennemi.

Des hydroplanes russes bombardent Zongouldak.

Un professeur de Heidelberg a fait savoir à Jean Finot (voir le *Temps* du 7) que plus de cinq cents intellectuels allemands ont refusé de signer le manifeste des quatre-vingt-treize.

Harden fait à Berlin une conférence où il exprime sa confiance dans la force de l'Allemagne et nie tous les actes de barbarie qu'on lui reproche : « Si nos ennemis veulent anéantir l'Allemagne, qu'ils sachent qu'en ce cas la guerre ne fait que commencer pour elle ! »

Digitized by Google

Parlant à la section socialiste du Pré-Saint-Gervais, Vandervelde fait l'éloge de l'Internationale :

« L'Internationale est une grande puissance de paix ; elle a proclamé, de tout temps, le droit des nationalités, que toutes les sections n'ont cessé de reconnaître. Le socialisme, d'autre part, combat les guerres d'agression et de conquête, mais il légitime les guerres défensives.

« La guerre actuelle est l'événement le plus considérable de l'histoire, le plus révolutionnaire qui se soit produit depuis 1793. Les temps modernes seront par elle coupés en deux. L'Internationale subira le même contre-coup. Elle devra condamner et frapper ceux qui ont déclenché la catastrophe actuelle.

« Les travailleurs d'Occident ont accompli leur tâche, fidèles à leur devoir. A une guerre d'agression, de conquête et d'oppression, ils ont opposé la résistance que la pensée socialiste leur a inspirée. Les prolétaires des empires centraux peuvent-ils se flatter d'avoir servi le même idéal ?

« L'Internationale retrouvera sa vigueur, sa prospérité après la paix, c'est-à-dire après la victoire du droit et de la justice, lorsque les nations alliées auront réduit à l'impuissance l'impérialisme et le militarisme allemands et assuré aux peuples victimes de l'agression germanique les réparations légitimes auxquelles ils ont droit. »

Journal de Genève : « La comparaison des mérites respectifs de l'offensive et de la défensive ne se pose plus comme jadis, parce qu'il n'y a plus, à proprement parler, de défensive. L'expérience a prouvé qu'une position de campagne, fortement attaquée, ne pouvait pas être conservée ; mais elle peut être reprise, par les mêmes raisons qui ont empêché de la conserver, parce qu'une défense passive ne tient pas devant une offensive active. Ce qu'on appelle la guerre défensive que font les Allemands sur le front d'Occident n'est en réalité qu'une série de contre-offensives, et les attaques des uns s'opposent aux attaques des autres, non à leur défense. »

Lundi 7 février. — On dit que l'Italie retire des troupes du nord de l'Albanie.

Il est question de navires allemands échappés des ports sud-américains qui feraient des *raids* dans l'Atlantique et le Pacifique.

Les policiers canadiens ont découvert un complot

Digitized by Google

allemand, ayant son centre aux États-Unis, destiné à l'invasion du Canada. De grandes quantités d'armes ont été cachées à cet effet près de la frontière.

Le Gouvernement anglais publie un cahier contenant les papiers de Von Papen, d'où il résulte que les faux passeports américains étaient fabriqués à l'ambassade d'Allemagne à Washington.

L'Allemagne dit avoir fait, depuis le début de la guerre, 1.429.000 prisonniers et s'être emparée de 9.700 canons.

Mardi 8 février. — Les Allemands font sauter deux mines à l'ouest de La Folie et pénètrent dans quelques éléments de la tranchée bouleversée et de la tranchée de doublement, où s'engage un vif combat.

Progrès français au sud de la Somme.

Une grosse pièce allemande lance trois obus sur Belfort.

Le dégel et les inondations du Niémen rendent la situation des Allemands très difficile ; ils se ravitaillent par des canots.

Vifs combats au nord-ouest de Tarnopol.

On prétend à Bucharest que Guillaume II aurait dit à Nisch : « Si la leçon de la Serbie ne suffit pas à la Roumanie, il n'y a que 60 kilomètres du Danube à Bucharest. »

La flotte anglaise bombarde les défenses extérieures de Smyrne, le quartier général de Clazomène et la caserne de Vourla.

Sur la côte de Syrie, un sous-marin allemand coule le croiseur français *Amiral-Charner;* un seul marin est sauvé.

L'*Osservatore Romano* publie une note énergique contre les bombardements aériens de villes ouvertes et de territoires non défendus.

On fait observer en Italie que le rayon d'action des avions ayant beaucoup augmenté, Vienne pourrait subir un jour les effets d'un *raid* de représailles (300 kilomètres).

Le sous-secrétaire d'État à l'aéronautique, René Bes-

Digitized by Google

nard, donne sa démission; ces services sont replacés sous l'autorité directe du ministère de la Guerre.

Les États-Unis ont triplé le chiffre de leurs affaires avec les Alliés.

Un rapatrié d'Allemagne, industriel connu, écrit à la *Liberté* : « Ce n'est pas par le côté économique que l'Allemagne succombe en ce moment, mais par l'effroyable hécatombe qu'elle a subie... Le Kaiser a gardé son autorité et son prestige ; le peuple est discipliné. »

Mercredi 9 février. — Briand et Bourgeois, ministres français, partent pour Rome afin de se concerter avec Salandra et Sonnino ; ils iront ensuite voir le Roi au quartier général.

Les Allemands continuent à attaquer sur le chemin de Neuville à La Folie.

Cinquante obus sur Reims, sept sur Belfort.

Les Russes ont occupé Uciezko et se sont portés sur la rive droite du Dniester, gagnant ainsi du terrain à l'ouest de Czernovitz.

Les Autrichiens ont occupé Tirana, évacué par Essad Pacha.

Progrès russes au sud d'Hamadan.

Une canonnière allemande est coulée sur le lac Tanganiyka par les Anglais.

Deux hydravions allemands jettent des bombes près de Ramsgate et de Broadstairs.

Les pertes prussiennes atteignent 2.378.000 hommes.

Une réunion tenue à Toronto (Canada) adopte ce programme : « Ni marchandise, ni main-d'œuvre, ni émigrants allemands. »

Repington (*Times*) estime qu'en dix-huit mois les Allemands ont perdu 2.700.000 hommes et qu'ils en ont encore sur le front 3.600.000 (total 6.300.000). Il y aurait donc, sur un total présumé de 9 millions, 2.700.000 hommes de réserve, dont 700.000 indispensables à la garde des voies et frontières. A raison de 150.000 hommes de déchet par mois, l'armée allemande peut conserver sa force jusqu'en février 1917.

[Ce calcul est faux : 1° parce que l'Allemagne n'a jamais

Digitized by Google

pu avoir plus de 8 millions d'hommes disponibles; 2° parce qu'il lui en faut au moins 1 million pour son industrie. Le chiffre des réserves ne peut donc dépasser 700.000 hommes.]

Jeudi 10 février. — La batterie allemande qui tirait sur Belfort a été repérée et des tirs de représailles ont été exécutés sur les établissements industriels de Dornach.

Une note officielle déclare que l'Italie n'évacuera pas Valona.

Les étudiants de Jassy ont empêché les professeurs germanophiles de tenir leurs cours à l'Université.

La Chambre grecque, à la presque unanimité, approuve la politique du Gouvernement.

Les troupes françaises occupent la ligne ouest du Vardar.

L'Allemagne déclare qu'elle traitera en belligérants tous les navires de commerce armés. Le nouveau régime sera appliqué à partir du 29 février. On se demande comment les sous-marins s'assureront que les navires de commerce sont armés.

Un sous-marin allemand détruit deux dragueurs de mines anglais.

L'Angleterre réquisitionne des navires afin de régler la grave question du fret qui pèse sur l'Italie.

Lansing invite à dîner Bernstorff; on prétend qu'il veut ainsi signifier que l'affaire du *Lusitania* est réglée, alors qu'elle ne l'est pas du tout.

Les États-Unis questionnent l'Autriche au sujet du navire américain *Petrolite,* canonné et pillé par un sous-marin.

Le *Matin* publie la liste de 24 dirigeables allemands détruits depuis le début de la guerre, avec dates et circonstances.

Briand et la mission française ont été reçus à Rome. Briand a dit : « Il n'y a pas plusieurs fronts, il n'y en a qu'un seul. »

Parlant des nouveaux bruits d'une paix sans annexions qui circulent en Suisse, le *Temps* fait observer que les rumeurs de ce genre sont toujours d'origine allemande et il conclut :

Digitized by Google

« C'est en ennemi des nations et des hommes libres que les soldats du droit traiteront l'Allemand jusqu'à ce qu'il reconnaisse la faillite du militarisme prussien. »

A San Francisco, le grand jury a ordonné la mise en accusation des consuls allemand et turc pour conspiration contre la production et l'envoi des munitions ainsi que pour incendies.

L'École normale supérieure a compté 293 élèves au front; 86 ont été tués, 99 blessés, 24 faits prisonniers; 18 ont disparu.

Vendredi 11 février. — Les Allemands renouvellent leur attaque au sud de Frise, mais échouent.

Au nord-est de la butte du Mesnil, les Français prennent 300 mètres de tranchées et repoussent une contre-attaque.

Dix obus vers et sur Belfort.

Canonnade extrêmement violente en Alsace; plusieurs villages sont détruits par les obus allemands.

Vifs combats dans la région de Tsebrov en Galicie.

On dit à Londres que le but principal du voyage de Briand à Rome est d'obtenir la coopération active de l'Italie dans les Balkans.

Feyler constate que l'Allemagne, depuis les batailles des Flandres, a maintenu sur le front ouest les deux tiers de ses effectifs, alors que ses forces en Russie restent stationnaires ou diminuent. Depuis septembre 1915, il y a 150 bataillons de plus sur le front français.

Sazonov a dit à un journaliste de Moscou que l'Allemagne est trop épuisée financièrement pour pouvoir continuer longtemps la guerre.

A la Chambre suédoise, à propos du vote de la liste civile, un socialiste a accusé le Roi d'avoir fait pression sur l'Italie pour l'empêcher de se joindre aux Alliés. Le crédit a été voté par 86 voix contre 14 et 50 abstentions.

Une conférence neutre en faveur de la paix s'est ouverte à Stockholm sous la présidence du bourgmestre. Programme : suppression des armements et création d'une législation internationale protégeant la liberté des peuples et des individus.

Digitized by Google

Par suite de la congestion des ports et de la disette de navires, les exportations américaines vers l'Europe sont momentanément presque suspendues.

Garrison, ministre de la Guerre aux États-Unis, a donné sa démission.

Samedi 12 février. — Les Allemands attaquent sans succès sur le canal de l'Yser, vers Steenstraate et Hetsas.

Bombes anglaises sur Lille.

Une violente attaque allemande vers Soissons est repoussée.

Actions d'artillerie très vives en Champagne. Les Allemands ont pénétré dans un petit saillant de notre ligne, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet.

Les Autrichiens pénètrent par surprise dans les retranchements italiens de la zone du Rambon, au nord de Plezzo.

Des 134.000 soldats serbes sauvés jusqu'à ce jour, 116.000 sont à Corfou et dans les îles voisines, 10.000 à Salonique et 8.000 en Tunisie.

Le tiers du Monténégro est encore libre; il n'y a que 4.000 Monténégrins prisonniers. La guerre de partisans commence à inquiéter les Autrichiens.

De nombreux soldats bulgares désertent et entrent en Roumanie.

On dit qu'il y a 25.000 Allemands à Roustchouk et 50.000 à Choumla.

L'incident du *Lusitania* n'est pas réglé; Bernstorff demande de nouvelles instructions à Berlin. Les puissances de l'Entente ont déclaré à Washington qu'elles ne pouvaient admettre la proposition américaine de janvier 1916 relative au désarmement complet des navires de commerce. La presse allemande exulte à l'annonce d'une guerre de destruction contre les marines alliées.

Des avions autrichiens ont survolé la province de Ferrare; à Ravenne, l'avant-porche de Saint-Apollinaire a été endommagé.

Digitized by Google

Les planètes *Jupiter* et *Vénus,* très proches l'une de l'autre, sont prises à Rouen pour des zeppelins silencieux.

Par suite du manque de matières premières, les verreries allemandes ont fermé leurs portes.

Refaisant les calculs de Repington, Chavenon (*Information*) admet que l'Allemagne, y compris les trois classes 1915-1917, a disposé de 10.200.000 hommes. Les services intérieurs, y compris les usines, en réclament 1 million ; il y a 3.500.000 hommes sur les fronts ; restent 5.700.000 hommes, dont il faut défalquer 3.800.000 hommes de pertes, 500.000 malades ou éclopés ; restent 1.400.000 hommes de réserve, qui peuvent être portés à 2 millions par les *récupérés.*

[Tous ces calculs sont faux, car ils supposent que les hommes en âge de servir sont tous en état de servir ; d'autre part, on ne possède aucune donnée positive sur le nombre des *récupérés.*]

Des banques de Berlin prêtent 200 millions de marks à l'Autriche.

Le Gouvernement anglais contrôle 2.834 usines de guerre.

Une imposante manifestation a lieu à Rome ; Briand harangue la foule enthousiaste sur la place Farnèse.

La *Gazette officielle* de Rome promulgue la défense d'importer des marchandises allemandes.

Dimanche 13 février. — Luttes intenses au sud de Frise.

Vive attaque allemande au nord de Soissons, repoussée.

A l'est de Seppois, nous perdons quelque terrain (le 13 et le 14).

La capture par les Russes du village de Garbounovka, dans la région de Dvinsk, est considérée comme un succès important.

On dit qu'une dizaine de divisions allemandes se concentrent vers Guevgeli, Doiran et Strumitza.

Les Bulgares ont occupé Elbassan.

Les Français appellent Salonique le Calais des Bal-

Digitized by Google

kans ; les Italiens appellent Valona la Salonique d'Albanie.

Les Russes progressent autour d'Erzeroum par 25° de froid, au milieu d'une neige épaisse. Ils annoncent la prise de 700 soldats, de 7 canons, de 1.000 têtes de bétail. Un bombardement a produit une violente explosion dans un fort de la place d'Erzeroum, vers laquelle on assure que l'armée turque des Dardanelles se dirige en hâte.

Djemal refuse, dit-on, de prendre le commandement de l'expédition d'Egypte, qu'il qualifie de folie.

Les Russes occupent Daoulat-Abad près d'Hamadan.

Bernstorff affirme que l'Allemagne ne songe pas à attaquer des paquebots, armés ou non, mais seulement des cargos transportant des vivres ou des munitions.

Briand et la mission française se rendent au grand quartier général italien.

La visite de délégués espagnols à Perpignan donne lieu à de chaleureuses manifestations de sympathie. Le président de l'Athénée de Barcelone a déclaré que les vrais sentiments de l'Espagne étaient méconnus. Un député conservateur aux Cortès a parlé dans le même sens.

Vu l'augmentation du prix du papier (40 °/₀), 2.000 journaux et revues ont cessé de paraître en Allemagne.

Le *Moniteur officiel de l'Empire* publie une nouvelle liste de sociétés d'assistance formées en vue de la guerre, avec l'indication de leur durée. On remarque que la date extrême prévue est le 30 juin 1916.

Dans une réunion en masse, les habitants de Berlin (Ontario) ont demandé que l'on changeât le nom de leur ville.

Lundi 14 février. — Entre le canal Ypres-Comines et le chemin de fer, les Allemands ont pénétré dans les tranchées anglaises sur 600 mètres. Leurs autres attaques, très violentes, ont échoué.

Un journal important de Stockholm annonce que l'Allemagne réunit de très grandes forces pour une offensive sur le front français.

Digitized by Google

Les Allemands ont fortifié Brest—Litovsk en prévision d'un siège.

L'artillerie russe oblige les Autrichiens à évacuer leurs tranchées au nord-ouest de Tarnopol.

Les Autrichiens sont à 10 kilomètres de Durazzo, les Bulgares à 20 kilomètres.

Les Allemands arrêtent beaucoup de notables grecs et israélites à Monastir.

La Roumanie rappelle tous les réservistes roumains qui sont à Salonique.

Lucaciu, le candidat transylvain, en ballottage avec un candidat ministériel, s'est désisté pour ne pas créer d'embarras au Gouvernement roumain.

Le tsar Ferdinand a été reçu à Vienne par l'empereur.

L'*Arethusa,* heurtant une mine, coule dans la mer du Nord.

Des avions autrichiens, survolant Milan, tuent 8 personnes et en blessent 80. D'autres bombes sont jetées sur Treviglio, Bergame et Monza.

Une proclamation du roi d'Angleterre appelle tous les célibataires sous les drapeaux.

Les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie se sont présentés à Sainte-Adresse au ministère des Affaires étrangères de Belgique et ont déclaré 1° que le Gouvernement belge serait appelé à participer aux négociations pour la paix; 2° que les puissances alliées ne feraient pas la paix sans que la Belgique soit rétablie dans son indépendance et largement indemnisée.

L'Italie et le Japon, n'étant pas au nombre des puissances garantes de l'intégrité de la Belgique, ont fait savoir qu'elles n'avaient rien à objecter aux déclarations des Alliés.

Mardi 15 février. — Après dix jours de combats, accalmie sur le front français. Nous avons repris une partie des éléments avancés occupés par les Allemands, le 13 février, sur la route de Talmont à Saint-Py. En fait, vingt attaques allemandes ont été brisées, mais l'une d'elles a fait quelques progrès sur le front anglais.

Digitized by Google

On dit que, sur le front de Bessarabie, les travaux techniques des Russes sont dirigés par des officiers français et japonais.

Le Tsar a télégraphié à Poincaré pour le féliciter du sauvetage heureusement accompli de l'armée serbe.

Des détachements serbes résistent au nord de Durazzo.

Le général Moschopoulos aurait dit à des officiers français : « Si vos ennemis viennent vous attaquer à Salonique, ils laisseront deux mètres haut de cadavres sans pouvoir forcer vos lignes. »

Un sous-marin allié entre dans le Bosphore et y torpille des navires turcs chargés de munitions.

Wilson et les membres de son cabinet refusent de reconnaître la thèse allemande sur le torpillage des navires marchands soupçonnés d'être armés.

Des avions autrichiens font peu de dégâts sur Rimini.

Quinze avions français lancent 150 obus sur Strumitza.

Le mouvement séparatiste des provinces de Yunnan et de Koeï-Tcheou progresse et a gagné le Se-Tchouen.

A la Chambre des Lords, après la lecture du discours du trône, Asquith a dit : « Je n'ai pas plus de doute sur notre triomphe final que je n'en ai sur la justice de notre cause. » Il a ajouté que les troupes britanniques en France s'étaient accrues de huit divisions de la nouvelle armée et déclaré que Townsend avait encore des vivres à Kut.

L'Angleterre dépense actuellement 125 millions de francs par jour.

D'après le projet de crédits déposé par Ribot à la Chambre, la France, le 30 juin 1916, aura dépensé 46 milliards 500 millions pour la guerre.

La Commission du budget à la Diète prussienne a adressé, au chancelier, une requête demandant à ne tenir aucun compte de l'opinion américaine dans l'extension de la guerre navale. Les journaux officieux blâment vivement cette ingérence de la Diète dans une affaire relevant du Gouvernement impérial.

Un sénateur républicain a déposé au Sénat de

Digitized by Google

Washington une résolution suivant laquelle l'ordre de l'Amirauté allemande de couler sans avertissement les navires marchands alliés provoque l'inquiétude du Sénat. On dit que les États-Unis vont demander à l'Allemagne comment les sous-marins reconnaîtront que les navires sont armés.

A New-York, dans une assemblée plénière, le parti républicain a applaudi le sénateur Élihu Root, qui a attaqué le Gouvernement actuel pour avoir abandonné la Belgique : « Une simple expression officielle des États-Unis, déclara Root, une seule phrase de désapprobation ou de refus d'approuver l'acte de l'Allemagne aurait fait des États-Unis les directeurs de la conscience et de la moralité de tous les neutres. »

Mercredi 16 février. — L'armée monténégrine (20.000 hommes) a été débarquée à Corfou.

Les désertions se multiplient sur le front bulgare.

Venizelos nie qu'il travaille contre la dynastie et adjure l'opinion française de ne pas faire porter à la Grèce la responsabilité de l'attitude d'un gouvernement irrégulier.

Après une résistance de quinze jours, Erzeroum est tombé ; les Turcs sont en fuite vers l'ouest. Les Arméniens échappés au massacre ont fait un accueil chaleureux aux Russes.

L'Allemagne mouille des mines devant la pointe sud-ouest de la côte suédoise ; la presse de Stockholm proteste.

On prétend que l'Allemagne vient de terminer 100 nouveaux sous-marins et de construire un cuirassé à l'abri des torpilles.

Le colonel Feyler, parlant des exploits des avions autrichiens en Italie, écrit dans le *Journal de Genève* : « Ces militaires germains du vingtième siècle de l'ère chrétienne finiront par lasser le mépris. »

On affirme que le dirigeable qui attaqua Paris est venu s'échouer et se perdre près d'Ath, en Belgique.

Au Landtag de Bade, le député progressiste Hummel demande que les belligérants s'accordent pour s'inter-

Digitized by Google

dire le bombardement par avions de villes ouvertes. La *Gazette populaire de Cologne* n'est pas de cet avis et déclare que les zeppelins feront encore beaucoup de mal à Paris (numéro du 17).

La conquête du Cameroun allemand est complète, sauf pour la position isolée de la colline de Mora.

Une explosion, due à la malveillance, a détruit le club américain à Toronto (Canada).

A Brooklyn, un incendie a détruit trois grands vapeurs chargés de munitions pour Vladivostok ; les pertes atteignent 25 millions.

Commentant la réouverture du Parlement, le *Daily Telegraph* écrit :

« L'Angleterre et ses alliés entament un nouveau chapitre de conflit, sachant que les raisons de compter sur la victoire n'ont jamais été meilleures. Les frais croissants de la guerre étonneront les générations futures, mais nous continuerons à les supporter jusqu'à ce que soit accomplie la tâche de débarrasser la civilisation du fléau le plus néfaste qu'elle ait subi. »

Jeudi 17 février. — On constate sur le front français la présence de soldats allemands de la classe 1916.

Le Gouvernement turc ayant décidé de déporter les familles des Grecs de Turquie qui ne rentreraient pas pour être incorporés, le Gouvernement grec, soutenu par la presse, proteste énergiquement.

Des troubles à Constantinople et à Smyrne sont réprimés par la police allemande.

Dans sa réponse aux félicitations à Poincaré, le grand-duc écrit que « la prise d'Erzeroum est d'une importance capitale pour l'heureuse issue de nos communs efforts ».

Invalide russe : « L'armée du Caucase a fait un miracle, dont on parlera longtemps dans l'histoire militaire. »

Novoïé Vrémia : « Les Turcs ne peuvent pas amener de renforts avant deux mois ; nous saurons utiliser ce délai. »

Sir Arthur Evans, dans le *Manchester Guardian*, s'élève contre l'abandon du Monténégro, que l'Angleterre n'aurait pas secouru et ravitaillé à cause de la tension entre l'Italie et les Slaves de la côte adriatique. Un

Digitized by Google

renfort de 20.000 hommes aurait suffi à rendre le Lovcen inexpugnable.

Au Landtag de Prusse, le sous-secrétaire d'État reconnaît la crise des céréales, la qualité de la récolte ayant été très médiocre.

L'ambassade de Russie à Rome déclare qu'alors que l'Allemagne n'avoue que 32.000 hommes de pertes en janvier, elle a perdu plus de 100.000 hommes par le froid sur le front oriental.

Max. Harden (*Zukunft*) conseille à l'Allemagne d'envoyer un ultimatum à ses ennemis (c'est-à-dire de proposer la paix). « Nous, Allemands, nous n'avons pas le temps d'attendre. »

Le mark, à Amsterdam, retombe à 42,60.

Les États-Unis déclarent qu'ils ne peuvent considérer leur différend avec l'Allemagne comme réglé tant qu'ils n'auront pas reçu l'assurance que le nouveau programme de guerre sous-marine ne mettra pas en danger les Américains voyageant sur des paquebots.

Vendredi 18 février. — Les Russes, partant de Van, ont pris Musch et Akhlat. Une division turque a été faite prisonnière.

La garnison allemande de Mora s'étant rendue, la conquête du Cameroun est complète.

On prétend que la Roumanie, menacée d'un ultimatum des puissances centrales, a répondu qu'elle ne se laisserait pas intimider. Les interventionnistes se sont ralliés à Bratiano. Le Tsar aurait exprimé l'avis que la Roumanie doit suivre sa destinée, qui est d'être opposée à l'Autriche.

Graves inondations dans la vallée du Rhin.

Le ministre français pose la question de confiance à l'occasion d'une proposition sur le droit de contrôle ; il obtient 320 voix contre 153.

La Suisse est émue par la publication d'un livre allemand sur la guerre dû à Hermann Fernau, Allemand domicilié à Zurich. Adoptant la thèse de l'auteur de « J'accuse », Fernau pose au Gouvernement allemand une série de questions qui ont fait saisir son livre en Allemagne. « Pourquoi le ton provo-

Digitized by Google

cateur de l'ultimatum autrichien à la Serbie? Pourquoi le refus opposé par l'Autriche à la demande d'un délai formulée par l'Entente? Pourquoi l'Autriche a-t-elle déclaré insuffisante la réponse de la Serbie, dont l'humilité étonna l'Europe? Pourquoi l'Allemagne a-t-elle déclaré que l'Autriche ne pouvait être citée devant un tribunal européen? Pourquoi l'Autriche a-t-elle déclaré qu'elle ne pouvait accepter la proposition anglaise? Pourquoi l'Allemagne n'a-t-elle pas conseillé la modération à son alliée (1)? Pourquoi l'Allemagne a-t-elle tant insisté sur la localisation du conflit, alors que, comme le prouvent ses documents diplomatiques, elle savait que la Russie était tenue d'intervenir? Pourquoi l'ultimatum autrichien fut-il approuvé à Berlin, alors qu'il provoquait évidemment une guerre européenne? Pourquoi le Gouvernement allemand a-t-il supprimé, dans ses publications, toute mention des propositions adressées par le Tsar à l'Empereur, à l'effet que toute la question fût soumise au tribunal de La Haye? »

Samedi 19 février. — On dit que les Allemands ont amené devant Verdun cinq divisions et une formidable artillerie.

Le *Temps* publie une longue lettre du prince Nicolas de Grèce, se plaignant de l'injustice de l'opinion française et des doutes exprimés en Angleterre et en France sur la loyauté de la Grèce, neutre, mais amie.

P. Carp, revenant de Vienne, a été reçu pendant plusieurs heures par le roi de Roumanie.

Lansing a protesté, au nom des Etats-Unis, auprès du Gouvernement turc contre les atrocités commises par les Turcs en Arménie.

---

(1) La *Westminster Gazette* du 4 août 1914 a publié une lettre de Berlin à l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, lui enjoignant de dissuader l'Autriche d'opposer un refus aux demandes de négociations venues de Pétersbourg. L'authenticité de cette lettre a été confirmée au Reichstag par Bethmann-Hollweg. Mais on remarquera : 1° que ce document n'a pas figuré au *Livre Blanc* allemand; 2° qu'il n'est pas directement adressé à l'Autriche, mais à l'ambassadeur d'Allemagne; 3° que l'omission de ce document, là où il aurait dû figurer, éveille des soupçons graves sur l'intégrité du texte; 4° que pas un conseil de modération n'a été donné à l'Autriche, alors qu'elle provoquait la Serbie et n'acceptait pas la réponse déférente de ce petit pays. Voir le discours de Tittoni à la Sorbonne sur la question serbe (*Temps* du 25 juin). — S. R.

Digitized by Google

Un sous-marin autrichien a torpillé, devant Durazzo, le *Memphis*, des Messageries Maritimes.

On rapporte que Guillaume II aurait enjoint aux aviateurs allemands d'épargner Stratford on Avon, patrie de Shakspeare (*Liberté* du 20).

Des avions italiens bombardent Laibach.

Un avion russe jette 30 bombes sur le quartier général autrichien.

A Zurich, le mark est tombé à 93, la couronne à 63.

On parle d'une émeute causée par la disette à Hambourg.

Dimanche 20 février. — Les Allemands essaient de traverser l'Yser à Steenstraate, mais sont repoussés.

Les Autrichiens et les Albanais avancent vers Durazzo.

Une révolte de troupes bosniaques se serait produite en Albanie ; les révoltés auraient été cernés et massacrés par les Austro-Hongrois.

La Grèce porte son armée à 500.000 hommes.

Le Gouvernement roumain demande à la Chambre que le crédit de 200 millions soit porté à 600 millions.

L'Italie demande des explications à la Grèce au sujet de paroles injurieuses pour l'Italie prononcées à la Chambre grecque.

Sur le littoral de la Mer Noire, les Russes ont refoulé les Turcs derrière la rivière de Bujuk-Déré.

Quatre hydravions allemands bombardent Lowestoft et Walmer (Kent).

Des avions anglais bombardent l'aérodrome de Cambrai.

Des avions autrichiens jettent des bombes sur Valona et font 80 victimes, dont le consul d'Italie et sa famille.

La Suède interdit l'exportation du café.

Lundi 21 février. — Dans le secteur de Lihons, très forte attaque allemande avec gaz suffocants.

Commencement de la grande bataille pour Verdun. L'artillerie allemande ouvre un feu extrêmement violent sur les lignes françaises, notamment sur les bois des Caures et de la Ville.

Digitized by Google

Obus allemands sur Saint-Dié.

Le Gouvernement roumain demande à la Chambre d'interdire d'urgence toute exportation de céréales et produits alimentaires en dérivant.

Le général Sarrail, venu à Athènes, y est reçu avec enthousiasme et voit longuement le roi Georges.

Au cours de combats aériens sur les fronts d'Alsace, d'Argonne et de Champagne, les avions français détruisent un dirigeable et quatre avions.

Pour la première fois, nos avions ont eu affaire à une escadrille de quinze avions allemands.

Washington se montre très mécontent des procédés incorrects de Bernstorff, qui a rendu publiques des conversations secrètes et essayé d'agir sur l'opinion américaine en propageant de fausses nouvelles. Ainsi il a fait annoncer que les États-Unis étaient d'accord pour reconnaître les prétentions allemandes au sujet des navires marchands, alors que le contraire est seul vrai.

Mardi 22 février. — Forte offensive des Allemands contre les Anglais sur le canal de l'Yser. Une autre offensive sur le bois de Givenchy leur permet de prendre des tranchées de première ligne et d'entamer celles de doublement.

Devant Verdun, les Allemands disent avoir attaqué « les positions fortifiées qui gênaient leurs communications au nord de la Meuse ». Ils ont progressé de 3 kilomètres sur un front de 10 kilomètres, occupant le bois d'Haumont et un saillant au nord de Beaumont.

En Haute-Alsace, progrès allemands à l'ouest de Heidweiler.

Les Italiens prennent d'assaut le sommet du Collo.

Toute l'armée autrichienne du Monténégro est employée contre les bandes dans les montagnes.

Les troupes d'Essad ont réoccupé Berat.

Filipesco et Take Jonesco ont une entrevue avec le roi de Roumanie.

Léon Maccas révèle, dans une lettre au *Temps,* que le traité serbo-grec (3 juin 1913) prévoyait bien l'at-

Digitized by Google

taque de la Serbie par une tierce puissance. Il affirme aussi que la Bulgarie n'a attaqué la Serbie que parce qu'elle avait l'assurance (du roi Georges?) que la Grèce resterait neutre.

La colonne du général Aylmer canonne un camp turc sur la rive gauche du Tigre.

La flotte bulgare, ayant essayé de sortir, a été obligée par l'escadre russe de se réfugier à Varna.

Première séance, à Paris, de la Commission interparlementaire présidée par Clemenceau. Il a dit aux députés anglais : « Je vous attendais depuis Hastings, depuis les jours du Prince Noir. »

Le Tsar a ouvert la session de la Douma en personne.

Le Gouvernement américain ne négociera désormais qu'avec Berlin, négligeant Bernstorff, qui n'inspire plus confiance.

Mercredi 23 février. — Devant Verdun, nous avons perdu Brabant, Haumont, Herbebois, mais repris une partie du bois des Caures. On dit que sept corps allemands sont engagés, avec l'artillerie la plus formidable qui ait jamais été réunie sur un front étroit.

Guillaume II, qui était à Wilhelmshafen, est parti ce jour pour l'armée de l'Ouest.

Le Tsar part pour le front.

Les Autrichiens sont à 10 kilomètres au sud-est de Durazzo, après avoir bousculé Essad pacha et les Italiens à l'est de Bazarciak (Albanie).

On écrit d'Athènes que l'armée grecque n'est nullement équipée pour une campagne et que le peuple est très désireux d'éviter tout conflit.

L'évacuation de Trébizonde par les Turcs a commencé. Les Russes sont à deux jours de marche de Rizeh.

Les avions français lancent 45 projectiles sur la gare de Metz-Sablons et l'usine à gaz, 40 sur la gare de Mulhouse.

Lord Robert Cecil est nommé ministre, chargé d'unifier les mesures de blocus.

Le Gouvernement portugais prend possession des

Digitized by Google

navires allemands réfugiés dans ses ports; ce n'est pas une confiscation, mais une mesure de précaution.

Sazonov dit à la Douma :

« Cette guerre est le plus grand des crimes de lèse-humanité. Le Gouvernement allemand qui l'a voulue cherche à se justifier devant l'opinion de son propre pays. Elle commence à comprendre que le peuple a été dupe de ceux qui, mal informés par des diplomates incapables, ont cru l'heure venue de réaliser leurs rêves de rapine... Les Alliés doivent mettre fin aux appétits voraces du pangermanisme, qui n'a pas eu toujours les sympathies de l'Allemagne elle-même. » Sazonov a aussi affirmé que la Russie tout entière voulait la réunion des tronçons de la Pologne démembrée, avec l'autonomie complète pour le pays (Voir *Journal de Genève*, 24 février).

Wilson refuse d'admettre des restrictions à la liberté des Américains qui ont le droit, selon lui, de s'embarquer sur des paquebots de leur choix.

Jeudi 24 février. — La bataille de Verdun, vers le soir, prend une tournure inquiétante. Le bombardement s'étend sur un front de 40 kilomètres, de Malancourt à Étain; Verdun est sans cesse arrosé de gros obus. Nous perdons l'est du bois des Caures et une partie du bois des Fosses. Le 20e corps, au repos au camp de Mailly, est dirigé d'urgence vers Verdun.

Au sud-ouest d'Altkirch, les Allemands prennent pied dans le bois de Carspach.

Le général Moschopoulos a dit à un journaliste que Salonique est devenu le camp retranché le plus redoutable du monde.

Essad, abandonnant la partie en Albanie, est arrivé à Brindisi. Les Italiens évacuent Durazzo.

Les Russes, poursuivant les Turcs en retraite vers Kirmanshah, leur prennent du matériel. Ils ont occupé Ispir, entre Erzeroum et Trébizonde.

Les membres des Communes et des Lords de passage à Paris ont déposé une palme au pied de la statue de Jeanne d'Arc (place des Pyramides).

A la Chambre des Communes, Snowden et Trevelyan

Digitized by Google

ayant conseillé des démarches en faveur de la paix, Asquith répond que l'Angleterre ne remettra pas l'épée au fourreau tant que la domination militaire prussienne ne sera pas détruite entièrement et pour toujours.

Repington (*Times*) se plaint que les Alliés n'utilisent pas toutes leurs ressources d'hommes, notamment des colonies d'Inde et d'Afrique. Il estime à 3.600.000 les Allemands en campagne, à 1.500.000 les Autrichiens, à 1 million les Turcs et les Bulgares. L'Angleterre, à elle seule, a des réserves presque égales à celles qui restent aux empires du Centre, et la Russie en a encore une fois autant, instruites et prêtes.

Hilaire Belloc démontre que les Allemands, jusqu'à la fin de 1915, avaient perdu plus de 1 million de tués, ce qui implique de 4 millions à 4.500.000 pour le chiffre total de leurs pertes.

Après deux jours de débats au Congrès, Wilson écrit au président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat qu'il lui est impossible de consentir à aucune restriction des droits américains. « Nous désirons la paix, ajoute-t-il, mais pas au prix de l'honneur. »

Le 3 °/₀ français est à 61,50 après 61.

Vendredi 25 février. — En Champagne, nous enlevons un saillant ennemi au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Il neige abondamment au nord de Verdun et la violence des attaques allemandes ne diminue pas. Nous cédons du terrain aux deux ailes et résistons sur la ligne de Champneuville, Louvemont et Douaumont. La population civile de Verdun a été évacuée ; les services sont transférés à Bar-le-Duc. Le général Pétain, avec son « armée de choc », arrive à la rescousse.

En Galicie, la neige atteint de 3 à 4 mètres de haut.

Les Allemands disent qu'ils vont reprendre l'exploitation des mines de cuivre de Bor (Serbie).

Take Jonesco déclare, dans l'*Adeverul,* que les Austro-Allemands n'ont pas offert la Bukovine à la Roumanie, mais bien la Bessarabie et Odessa, qui ne leur appartiennent pas. Il conclut que l'honneur et

Digitized by Google

l'intérêt de la Roumanie se confondent avec ceux de l'Entente.

Le roi de Grèce aurait exprimé le désir de visiter les fortifications de Salonique.

Les Russes ont occupé Aschkala (à 50 kilomètres d'Erzeroum, sur la route de Trébizonde).

Kirmanshah a été occupé par les Russes.

Les Portugais ont reconquis tout l'Angola.

Une tempête de neige sévit sur Paris, Lyon, etc.

Grièvement blessé à l'œil droit, G. d'Annunzio a été transféré à l'hôpital de Venise.

Le roi de Bulgarie a quitté Vienne pour Cobourg, allant visiter les tombes de ses ancêtres.

Samedi 26 février. — Une contre-attaque allemande sur Sainte-Marie-à-Py est repoussée.

Au nord de Verdun, la journée a été la plus terrible de la guerre (*Liberté* du 28). Après avoir pris le fort de Douaumont, Vacherauville et la côte du Poivre, les Allemands ont dû évacuer ces dernières positions ; les Brandebourgeois qui avaient occupé les ruines du fort de Douaumont se sont trouvés presque encerclés. L'arrivée des renforts français s'est fait immédiatement sentir. « Nos régiments, dit la *Gazette de Francfort*, ont dû constamment traverser une mer de feu ; aussi nos pertes sont considérables. »

La prise du fort de Douaumont a été annoncée à Genève vers midi par un communiqué allemand spécial : « Le fort cuirassé de Douaumont, le pilier angulaire nord-est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun, a été pris d'assaut hier après-midi par le 24ᵉ régiment d'infanterie de Brandebourg. » On remarque qu'il n'est plus question de communications à rectifier, mais d'une attaque visant la prise de Verdun.

Bombardement prolongé de Nancy et de Lunéville.

Une attaque allemande au sud-est de Celles (Vosges) est repoussée.

[illegible]ropatkine est nommé au commandement des [illegible] russes du Nord.

Digitized by Google

Les Autrichiens entrent à Durazzo ; Vienne pavoise. Les Italiens se sont rembarqués avec quelque peine, vu l'état de la mer.

Filipesco est parti pour Petrograd, avec un mandat du roi de Roumanie.

Les Russes ont pris à Erzeroum 13.000 hommes et 323 canons.

A l'ouest de l'Égypte, succès anglais près de Barani ; le chef turc, frère d'Enver, aurait été tué.

Le navire auxiliaire *Provence II* a coulé dans la Méditerranée centrale ; il y a 870 survivants.

Les avions français lancent 144 obus sur la gare de Metz-Sablons.

Le Congrès des républicains italiens à Rome demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne.

La Suède ayant proposé aux États-Unis d'intervenir avec les neutres pour protester contre les restrictions apportées au commerce maritime, les États-Unis ont refusé.

Dimanche 27 février. — Progrès allemands en Champagne à la ferme Navarin (nord de Souain).

Devant Verdun, grandes chutes de neige. Les Français tentent en vain de reprendre le fort de Douaumont ; les Allemands ne réussissent pas à occuper le village. La côte de Talou, intenable pour les deux adversaires, n'est occupée par aucun. Les Allemands tentent de déboucher en Woëvre sur la droite française ; la station d'Eix est prise par eux, puis reprise par nous.

Von Blume écrit à Berlin qu'il ne s'agit pas, pour les Allemands, de percer devant Verdun, mais d'écarter l'influence gênante de l'ennemi sur les communications allemandes avec le nord de la Woëvre : la preuve, c'est que l'attaque a été entreprise dans la direction la moins favorable, celle d'une forteresse très solide.

Trois vapeurs anglais, entre autres le *Maloja* (P. O.), ont été coulés dans la Manche par des mines flottantes.

La lettre de Wilson au sénateur Stone est très mal accueillie en Allemagne.

Digitized by Google

Bernstorff a remis à Lansing un mémorandum déclarant que l'Allemagne ne voit aucune raison de modifier ou d'ajourner ses récentes instructions, prescrivant de couler sans avertissement tout navire marchand armé. Le chargé d'affaires autrichien s'est associé à cette déclaration.

On dit à Zurich que l'Allemagne a perdu de 30 à 32 dirigeables, mais en possède encore 60.

Le Gouvernement allemand a protesté à Lisbonne contre la saisie de navires allemands dans les ports portugais.

Le *Moniteur de l'Empire* interdit l'importation d'articles de luxe.

On dit que l'Allemagne fabrique 7.000 fusils par jour.

Lundi 28 février. — Soixante-dix obus sur Reims.

La lutte continue sur les plateaux au nord de Vaux. Plusieurs attaques allemandes, à l'ouest du fort de Douaumont et à Fresnes (Woëvre), ont échoué; mais, dans cette région, ils ont pris Manheulles.

Les Autrichiens se sont emparés à Durazzo de 23 canons et de 10.000 fusils.

Un vapeur suédois a touché une mine au nord de Falsterbo, dans les eaux suédoises, et a coulé.

Une escadrille d'avions français, partie de Chio, a bombardé Smyrne et les campements turcs. Les avions sont revenus indemnes à Salonique.

A Zurich commence le procès des deux colonels suisses. L'opinion est très émue, surtout dans la Suisse romande.

Il n'y a plus de riz à Berlin que pour les malades.

Des 1.600.000 kilomètres carrés formant l'empire colonial allemand, 750.000 sont aux mains des Alliés; les Allemands ne conservent plus qu'une partie de l'Afrique Orientale.

Mardi 29 février. — Le bombardement s'atténue au nord de Verdun; les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont nous tenons

Digitized by Google

la première crête. En Woëvre, une contre-attaque nous a ramenés à la lisière ouest du village de Manheulles.

Guillaume II est reparti pour Berlin.

« La situation est satisfaisante ; elle reste néanmoins très sérieuse. » (*Temps*.)

« Honneur aux troupes héroïques qui, les pieds dans la neige et la tête sous la plus épouvantable mitraille dont le fracas ait jamais déchiré l'air, ont arrêté par leur vaillance ce colossal effort ! » (Rousset, *Liberté*.)

« Il est nécessaire de mettre le public en garde contre les nouvelles prématurées. L'expérience de plus de cent combats nous a montré avec quel extraordinaire courage les fils de France attaquent toujours ; nous estimons nos adversaires et apprécions leurs exploits. » (*Gazette de Voss*.)

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt.

A l'est de Seppois, nous perdons, puis regagnons quelques tranchées.

Les troupes allemandes qui se trouvaient à Varna ont été déplacées depuis le 25 janvier et échelonnées le long de la frontière roumaine.

Quelques centaines d'Albanais mirdites ont arboré à Bérat le drapeau du prince de Wied.

On assure que la poudrière de Sivas aurait sauté, détruisant tout l'arsenal et une partie de la ville.

Les Russes ont occupé, en Perse, Khanekin et Kiremd, à 100 kilomètres de Bagdad.

Le croiseur auxiliaire allemand *Greif*, maquillé en vaisseau marchand norvégien, a été coulé par le vapeur marchand anglais *Alcantara*, qui fut coulé lui-même par une torpille du pirate.

A Zurich, les deux colonels ont été acquittés ; ils sont remis à l'autorité militaire, pour être punis disciplinairement

Une statistique porte les pertes allemandes à 668.000 morts, 1.660.000 blessés, 358.000 manquants ; les pertes autrichiennes à 723.000 morts, 2.192.000 blessés ou malades, 810.000 manquants. Cette statistique est sujette à caution, car le nombre des morts allemands est certainement supérieur.

Digitized by Google

MARS

Mercredi 1er mars. — Une violente attaque allemande sur Fresnes (Woëvre) est repoussée.

On dit que l'attaque sur Verdun a coûté aux Allemands 160.000 hommes, tiers des effectifs engagés.

Le colonel Feyler écrit dans le *Journal de Genève :* « D'assaillants, les Allemands sont devenus, pendant les dernières péripéties de la lutte, les assaillis. Cela ressort de leurs communiqués autant que de ceux de Paris... Les péripéties de ces huit jours autorisaient, semble-t-il, ce jugement que, en tant qu'attaque brusquée, l'opération frise un échec... Assisterons-nous à un nouvel effort, en un tout autre lieu? C'est possible! Mais les communiqués ont si fort insisté sur la présence des princes qu'on a peine à croire que la véritable victoire doive être attendue là où ils ne seront pas. »

L'artillerie italienne bombarde les gares de Toblach et de Santa-Lucia (Tolmino).

Trébizonde est bloquée par terre et par mer. La flotte russe est maîtresse de la Mer Noire et dispose de nombreux sous-marins.

Les colonels suisses s'en tirent avec vingt jours d'arrêt; le Conseil fédéral les met en demi-solde.

Les Allemands commencent la nouvelle guerre sous-marine en détruisant un vapeur anglais corps et biens.

Wilson se décide à convoquer le Congrès pour faire approuver sa politique et démasquer les sénateurs germanophiles.

Les Anglais ont réoccupé Barrani (ouest égyptien).

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne veut finir la guerre à tout prix par l'offensive sur le front occidental et la guerre sous-marine. Elle a de nouveaux sous-marins qui peuvent, sans ravitaillement, aller à New-York et revenir.

Digitized by Google

On a saisi en Allemagne la brochure de Hermann Fernau, publiée à Zurich (analyse détaillée dans le *Bulletin de l'Alliance française,* 1916, p. 40).

En Suisse, le mark perd 23,30, le franc 10,75; aux États-Unis, le mark perd 23,20; le franc 11,10.

La Chambre italienne envoie ses félicitations aux troupes françaises de Verdun.

Réouverture des salles de sculpture moderne au Louvre.

Jeudi 2 mars. — Les Anglais reprennent, sur le canal d'Ypres, les tranchées perdues par eux le 14 février.

Devant Verdun, bombardement très violent du Mort-Homme, de la Côte de l'Oie et des passages de la Meuse. L'infanterie allemande attaque en masses le village et la redoute de Douaumont, qui sont pris et repris.

Poincaré est allé à Verdun où il a été reçu par Joffre.

Une attaque allemande est repoussée à l'ouest de Bezange (Lorraine).

Les Russes ont pris d'assaut Bitlis, à 5.000 pieds d'altitude.

On dit à New-York que les explications données par Bernstorff au sujet de l'*Arabic* sont fondées sur de prétendus témoignages de marins allemands qui avaient été tués peu de temps avant (ceux de l'*U-27*).

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont coulé 50.000 tonnes de navires suédois, valant 50 millions; 128 marins ont perdu la vie.

L'affaire des colonels suisses provoque des bagarres anti-allemandes à Lugano et à Fribourg. Le colonel Egli a donné sa démission de chef de section de l'État-Major général.

Le roi de Bulgarie est malade à Vienne.

La reine douairière de Roumanie, dite Carmen Silva, est morte.

Le 3 °/₀ est à 62,30.

Les pertes prussiennes déclarées atteignent 2.375.000 hommes.

Digitized by Google

Vendredi 3 mars. — La lutte redevient très intense à Verdun. Depuis la veille au soir, les Allemands sont maîtres du village de Douaumont; ils ont attaqué sans succès, le même soir, le village de Vaux. En Woëvre, des attaques allemandes, préparées par un bombardement furieux, n'ont pu déboucher. L'artillerie allemande est aussi très active à l'ouest de la Meuse (Malancourt et Haucourt).

Attaque française heureuse à l'est de Seppois.

Du 25 février au 3 mars, Saint-Dié a reçu 256 gros obus; une partie de la population a émigré.

Nuit du 3 mars. — Un incendie a détruit toutes les installations du port de Routschouk, la plupart des magasins et dépôts de vivres installés par les Allemands et plusieurs quartiers voisins du port. Les dégâts dépassent 20 millions.

Les Russes occupent Bidjar, à 7 kilomètres au nord-ouest d'Hamadan.

Le Sénat américain, par 68 voix contre 14, a ajourné la motion Gore; c'est une victoire pour le président. Cette motion enjoignait aux Américains de ne pas voyager sur des navires marchands armés.

Filipesco a dîné avec le Tsar.

Samedi 4 mars. — Cinquante obus sur Reims.

Les Allemands attaquent avec acharnement depuis le bois d'Haudremont jusqu'à Douaumont; ils sont repoussés. La nuit, bombardement intense à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le Mort-Homme et la Côte de l'Oie.

Feyler écrit (*Journal de Genève*) : « Inutile d'attendre plus longtemps; on peut conclure. L'attaque brusquée de Verdun a échoué. Si les Allemands prétendent emporter la position, ils devront tenter l'aventure une seconde fois. »

En Lorraine, dans la région des étangs de Thiaville, nous enlevons des tranchées.

Des troupes de débarquement russes occupent Atina, à l'est de Trébizonde, qui est bombardée par les torpilleurs russes.

Digitized by Google

On dit qu'une partie des troupes turques de Smyrne se sont mutinées.

Enver Pacha aurait été vu en prière dans la mosquée d'Omar à Jérusalem.

Un fort à Saint-Denis, servant d'entrepôt de munitions, a sauté (45 morts, 260 blessés).

Depuis une semaine, la viande de bœuf a augmenté de 28 % à Berlin. Depuis un an, le prix des pommes de terre a doublé.

Gabriel d'Annunzio écrit à Barrès : « Le sang français n'est aujourd'hui que de la lumière jaillissante, et le ciment informe de Douaumont est plein de vie idéale, comme les blocs du plus beau marbre d'où sortent les statues. De ma douloureuse immobilité toute mon âme se tend vers la bataille sublime. Nous voudrions tous combattre à vos côtés en cette heure de danger et de gloire suprême. Ne vous inquiétez pas de mes yeux, mon frère, mais sauvez la beauté du monde pour les yeux nouveaux. Vive la France ! »

Le *Temps* écrit (numéro du 5) : « Les journaux allemands regrettent que nous n'ayons pas voulu nous entendre avec leur pays pour partager les possessions anglaises. L'Anglais a pu être quelquefois notre ennemi ; le Germain l'a été de tout temps et, en ce siècle, il n'a eu qu'une pensée : le démembrement de la France. »

Le Pape écrit au cardinal vicaire Pompili (*Revue du Clergé*, avril 1916, p. 60) : « Nous nous sommes jeté pour ainsi dire au milieu des peuples belligérants, comme un père au milieu de ses fils en lutte. Nous les avons conjurés, au nom de ce Dieu dont la justice et la charité sont infinies, de renoncer à leurs desseins de destruction mutuelle, d'exposer une bonne fois, avec clarté, d'une manière directe ou indirecte (*offre de médiation*) les désirs de chacune des parties et de tenir compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples (*concession au principe des nationalités*). Telle était du reste l'unique voie pour résoudre le monstrueux conflit suivant les règles de la justice et arriver à une paix qui ne soit pas profitable à une seule des parties, mais à toutes et qui soit, par la suite, juste et durable. » Le Pape demande en outre des prières pour la paix immédiate. Cette lettre n'est pas bien accueillie dans les milieux politiques italiens.

Dimanche 5 mars. — Très violent bombardement

Digitized by Google

mais sans attaque d'infanterie, vers Douaumont. Une attaque allemande est repoussée dans le bois à l'est de Vacherauville (détails dans la *Liberté* du 7).

En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudremont.

Trois dirigeables jettent 40 bombes sur le nord-est de l'Angleterre et font 70 victimes, mais peu de dégâts matériels.

On prétend à Athènes qu'un comité panislamique, réclamant la paix avec l'Entente, a été formé à Smyrne et que les Jeunes Turcs quittent cette ville pour Constantinople.

Lundi 6 mars. — Attaques allemandes en Champagne.

Les Allemands ont pris Forges, à l'ouest de Samogneux, mais n'ont pu déboucher sur la Côte de l'Oie. Ils semblent attaquer surtout à l'ouest de la Meuse, où le bombardement est formidable.

Combats indécis en Argonne.

« La bataille de Verdun en est à son quatorzième jour, et notre ligne de défense demeure intacte. » (Rousset, *Liberté*.)

Les Russes occupent 154.000 kilomètres carrés en Asie Mineure ; la retraite des Turcs continue.

Le corsaire *Mœwe* est rentré à Kiel avec une centaine de prisonniers et 1 million en or, après avoir coulé ou pris 15 navires.

Le nombre des établissements anglais travaillant pour les munitions s'élève à 3.052.

Lloyd George déclare que les munitions fournies par les États-Unis ne font que 8 °/o de celles qu'on utilise sur le front britannique.

On commente un article du *Manchester Guardian*, disant que les fronts de l'ouest sont à peu près inexpugnables et que l'Entente devrait agir de préférence dans les Balkans.

L'Allemagne appelle, dit-on, les jeunes gens de dix-sept ans.

Digitized by Google

Mardi 7 mars. — Les Français reprennent, à l'est de Maisons-en-Champagne, des tranchées enlevées par les Allemands le 6 mars.

Les Allemands sont à Fresnes en Woëvre ; à l'ouest de la Meuse, ils prennent pied dans le bois des Corbeaux. Après Forges, ils ont occupé Regnéville et la cote 265.

« La prise du village de Forges et celle de la cote 265 ne sont que des épisodes; nous attendons sans émotion qu'ils soient suivis de quelque chose de plus sérieux. » (Rousset, *Liberté.*)

Le critique militaire du *Berliner Tageblatt* écrit qu'une décision de la plus haute importance se prépare sur le front occidental. Il rend hommage à la bravoure des Français, qui dépassent de beaucoup leurs grands-pères devant Metz et ajoute : « La vaillance avec laquelle se bat l'élite de l'armée ennemie rend bien triste son sacrifice inutile. Le sang de la France coule à flots, celui de l'Angleterre goutte à goutte. » [Essai de brouiller les Alliés.]

Les Russes occupent Rizeh, sur la côte, à 85 kilomètres de Trébizonde. En Perse, ils occupent Senneh, à 50 milles au nord de Kirmanshah.

On considère comme avéré, à New-York, que la Turquie a fait des ouvertures de paix à la Russie. Le duc de Mecklembourg, ambassadeur d'Allemagne, aurait télégraphié à Guillaume II, pour le prier, au nom du comité Union et Progrès, d'envoyer des troupes au secours de la Turquie.

La Chambre des représentants à Washington a repoussé, par 256 voix contre 150, la résolution Mc Lemore, interdisant aux Américains de voyager sur des navires belligérants.

Lansing a fait savoir à Bernstorff qu'il ne pouvait pas accepter les offres allemandes pour le règlement de l'affaire du *Lusitania.*

Un dirigeable bombarde la gare et la voie à Bar-le-Duc.

Les troupes du gouvernement chinois ont pris Saïfu, un des centres de la rébellion.

Digitized by Google

Mercredi 8 mars. — Attaques allemandes repoussées sur Béthincourt et le bois des Corbeaux. Dans la nuit, forte offensive entre Douaumont et Vaux ; quelques Allemands entrent à Vaux, mais en sont chassés. Entre 4 et 6 heures, les positions françaises entre Douaumont et Vaux (3 kilomètres) reçoivent 80.000 projectiles envoyés par quatre cents canons.

Gazette de Francfort : « L'attaque à l'ouest de la Meuse a atteint son but. L'état-major indique que ce but était de rectifier nos lignes. »

Les Français reprennent à l'est de Seppois des tranchées perdues le 12 février.

Les Russes repoussent une attaque de nuit au nord-ouest de Tarnopol.

La colonne Aylmer, opérant à 7-8 milles de la rive droite du Tigre, a dû, faute d'eau, se replier vers le fleuve.

Bernstorff présente à Lansing un nouveau mémorandum. L'Allemagne est prête à renoncer à la campagne de sous-marins si l'Angleterre consent à desserrer le blocus des vivres.

Les avions français bombardent la gare de Metz-Sablons et mettent en fuite quinze avions allemands.

Le Gouvernement monténégrin s'est établi à Bordeaux.

L'Allemagne donne quarante-huit heures au Portugal pour lever la saisie des navires allemands. Les Allemands quittent Lisbonne.

Les ministres des trois pays scandinaves se réunissent à Copenhague pour discuter leurs intérêts communs.

Jeudi 9 mars. — L'Allemagne déclare la guerre au Portugal.

Nous reprenons presque tout le bois des Corbeaux et repoussons plusieurs assauts furieux contre Vaux. Les Allemands ayant annoncé officiellement qu'ils avaient pris le fort de Vaux et que les Français y étaient rentrés, le Gouvernement français déclare que le fort n'a même pas été attaqué.

On lit dans l'*Information* :

« Le pays est tout entier préoccupé du sort de Verdun.

Digitized by Google

La configuration de nos positions dans ce secteur faisait que, si fortement qu'elles fussent organisées, elles n'étaient que médiocres au point de vue stratégique, même avant l'offensive allemande. Elles ne se sont pas améliorées depuis. Valent-elles le prix onéreux qu'on les paie ? »

Les Turcs, avant d'évacuer Erzeroum, ont massacré 40.000 Arméniens.

Les Russes occupent Kerind en Perse.

Un torpilleur russe est coulé devant Varna.

Deux vapeurs français et la barque norvégienne *Silius* sont torpillés dans la Manche ; sept Américains qui étaient à bord du *Silius* sont sauvés. Lansing adresse une protestation à l'Allemagne.

On a enlevé à Berlin les toitures de cuivre des palais impériaux, entre autres la coupole de Potsdam.

Guillaume II a télégraphié à la Chambre provinciale du Hanovre : « Je vous remercie pour les félicitations que vous m'avez adressées et pour l'expression de votre confiance dans l'issue des graves combats dans lesquels nous sommes engagés et où la patrie est forcée de défendre son honneur et sa liberté contre les projets d'anéantissement de ses ennemis. »

Vendredi 10 mars. — Les Allemands attaquent le saillant du bois des Buttes (au nord de l'Aisne) et sont repoussés.

Devant Verdun, après une courte accalmie, ils reprennent la partie du bois des Corbeaux perdue le 8, pénètrent dans un important boyau au sud de Béthincourt et s'emparent d'une partie du village de Vaux, faisant aussi quelques progrès sur la croupe du fort.

La flotte russe bombarde Varna et coule sept voiliers.

A la suite d'une conversation de Bethmann avec l'ambassadeur Gerard, le 8, un conseil se réunit au quartier général ; le chancelier y expose les conséquences de la guerre sous-marine au point de vue international. Helfferich (Finances) et Falkenhayn (Guerre) ayant appuyé le chancelier, Tirpitz a donné sa démission. L'émotion fut telle dans la flotte que l'Empereur dut la calmer en se rendant à Wilhelmshafen.

Digitized by Google

Des instructions, non suivies d'ailleurs, furent données pour interdire de torpiller les navires neutres (*Temps* du 4 avril, sous réserves).

L'Italie renonce au privilège des capitulations dans la région française du Maroc.

Samedi 11 mars. — Calme devant Verdun.

La flotte russe bombarde Trébizonde.

Des avions français bombardent Guevgeli et Doiran.

Le général Porro, sous-chef de l'état-major italien, arrive à Paris.

La légation turque de Berne dément les bruits qui ont couru sur un attentat contre Enver et des troubles à Constantinople et à Smyrne.

A la suite d'une violation de la frontière américaine par des bandes mexicaines de Villa, les Etats-Unis mobilisent leur flotte et organisent une expédition répressive au Mexique. On ne doute pas que les bandits ne soient payés et incités par les Allemands, qui veulent donner de l'occupation aux États-Unis.

Dimanche 12 mars. — Cinquante obus sur Reims.

Il se confirme que les pertes allemandes devant Verdun ont été effroyables. « L'armée allemande fait preuve, dans ces assauts sauvages, d'une abnégation sans bornes. Elle se soumet aveuglément aux exigences de la tactique féroce de l'état-major. » (*Temps*.)

Le lieutenant Guynemer abat un huitième avion allemand.

Le général Smutz remporte un succès à Kitovo dans l'Est africain.

Eliot, ancien président de Harvard, préconise une alliance américaine avec l'Entente.

Alors qu'il y a plus de 10 mètres de neige sur certains points du front italien, les cigognes sont revenues en Alsace et un temps printanier règne à Paris.

A Rio, grande manifestation populaire en l'honneur du Portugal. L'opinion brésilienne demande la confiscation des navires allemands.

Digitized by Google

Lundi 13 mars. — Les Allemands, devant Verdun, bombardent le Mort-Homme et le bois Bourru.

On affirme que les Allemands ont engagé, devant Verdun, des éléments de leur classe 1916.

Quelques journaux allemands déclarent que le but de l'offensive sur Verdun est atteint, car il a rendu impossible, pour de longs mois, toute offensive des Alliés.

Trente obus français sur la gare de Conflans.

On remarque avec surprise, à Genève, que l'aviateur Gilbert est interné dans des conditions pénibles, alors que la *Gazette de Cologne* écrit : « Nous avons confiance dans la parole de Gilbert, qui s'est toujours montré très brave. Il doit être traité en officier, non en malfaiteur. »

Kouropatkine, Jean Grave, Ch. Malato, Paul Reclus et d'autres « anarchistes » publient une déclaration exhortant les camarades allemands à se débarrasser du parti qui a transformé l'Europe en camp retranché depuis quarante-cinq ans.

Mardi 14 mars. — Des attaques allemandes sont repoussées au nord de l'Aisne (bois des Buttes).

Après 72 heures d'accalmie (la première accalmie, 29 février-1er mars, en avait duré 48), les Allemands reprennent l'offensive entre Béthincourt et Cumières ; ils ne progressent que sur deux points, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

Succès français dans les Vosges.

Malgré le mauvais temps, les Italiens progressent sur le Carso.

On dit que les Turcs ont évacué Sivas et qu'il y a 100.000 réfugiés à Angora, autant dans la région de Konia.

Obus français sur la gare de Brieulles.

Les Anglais occupent Sollum.

Le ministre de Portugal à Berlin, de passage à Paris, rapporte que, lorsque Guillaume II visite les hôpitaux, il répète sans cesse : « Je n'ai pas voulu cela. »

La Bulgarie adopte le calendrier grégorien.

A Carnegie Hall (New-York), 4.000 personnes votent

Digitized by Google

une résolution proclamant le bon droit des Alliés et demandant que la sympathie de l'Amérique se traduise par une coopération effective. Les germanophiles qui protestent sont mis à la porte.

Mercredi 15 mars. — Ordre du jour de Joffre aux soldats à Verdun : « Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun. » (*Temps* du 26).

Le général de Lacroix écrit dans le *Temps :* « Mon humble avis est que l'offensive allemande n'aboutira pas. »

On assure que les renforts autrichiens demandés par l'Allemagne pour le front français ont été retenus par l'offensive italienne.

L'amiral Tirpitz, démissionnaire, a pour successeur l'amiral Capelle.

Le Congrès américain a porté l'effectif de l'armée des États-Unis à 120.000 hommes.

Jeudi 16 mars. — De violentes attaques sur le Mort-Homme, vers le bois des Corbeaux et sur Vaux sont repoussées avec pertes.

Progrès italiens dans la zone de Tofana.

Les Russes prennent Mamahatun, à 90 kilomètres ouest d'Erzeroum (5 canons, 800 prisonniers).

La Baltique est à peu près libre de glaces.

Le transatlantique hollandais *Tubantia* est coulé par une torpille.

Gallieni, malade, est remplacé à la Guerre par le ministre de la Marine Lacaze (intérim).

Sur 15.000 propositions d'inventeurs, les commissions compétentes en ont retenu 255 comme nouvelles et utiles.

Le prince Alexandre de Serbie est reçu avec enthousiasme à Rome.

Helfferich dit au Reichstag que, jusqu'au 31 mars, l'Allemagne et l'Autriche auront dépensé pour la guerre 55 milliards de marks, alors que leurs adversaires en auront dépensé de 100 à 105.

Digitized by Google

La fabrique de munitions autrichienne de Wellersdorf est détruite par une explosion.

Hilaire Belloc démontre (*Land and Water*) que les chiffres des pertes allemandes sont faux et que l'Allemagne, le 31 décembre 1915, avait perdu *au moins* 3.650.000 hommes, probablement près de 4 millions.

Vendredi 17 mars. — Une attaque allemande au sud-est du bois des Buttes (ouest de Berry-au-Bac) est repoussée.

Les pièces françaises bombardent la route Apremont-Vigneulles, par où avancent des renforts allemands.

Enver serait rentré à Constantinople, après une inspection en Syrie, Palestine et Arabie.

Le premier train pour Erzeroum a quitté Moscou.

Obus d'avions français sur la gare de Conflans et de Metz-Sablons.

La province de Kouang-si a proclamé son indépendance.

Le général Roques est nommé ministre de la Guerre (Voir *Journal de Genève*, 22 mars).

Ribot dit à la Chambre que la guerre coûte à la France 93 millions, dont 6 millions d'avance à ses alliés; l'Angleterre dépense 110 millions par jour. Le ministre prononce ces paroles très commentées : « Il est permis de dire aujourd'hui, sans vain optimisme, que nous apercevons la fin de cette guerre. »

Le 3 °/₀ remonte à 62f 15.

Le Gouvernement russe a mis sous séquestre l'usine Poutiloff; un général est nommé président du conseil d'administration.

A la Chambre prussienne, le socialiste Hoffmann a dit que la guerre était une dérision de Dieu, du christianisme et de la nature humaine tout entière.

« Pourquoi le parti du centre ne prend-il pas position en faveur des efforts du Pape pour la paix? Tôt ou tard, il faudra en venir là, car il faut mettre un terme aux souffrances inouïes de l'humanité. Sans cela, le désespoir et la faim forceront les peuples à faire leur destinée eux-mêmes. »

Digitized by Google

La droite et le centre quittent la salle en protestant; les socialistes applaudissent.

On rentre pour entendre Liebknecht, qui soulève bientôt un plus grand tumulte :

« Toute l'instruction du peuple consiste à surexciter le sentiment pangermaniste. Vous (s'adressant à la droite) parlez d'humanité, mais votre idéal sont les bombes, les gaz asphyxiants, les sous-marins. Dans les écoles, on devrait discuter les vraies causes de la guerre et attirer l'attention des écoliers sur ce fait que, dans des cercles très étendus, le meurtre de Serajevo a été considéré comme un don de Dieu. »

Sifflets, cris; les députés de la majorité quittent la salle. Liebknecht conclut : « Les soldats allemands dans les tranchées ne devraient pas diriger leurs armes contre les Français ou les Russes, mais contre l'ennemi commun. » Le président, à la demande de la Chambre, retire la parole à l'orateur.

Des cartes de café sont instituées en Allemagne.

Samedi 18 mars. — Des attaques allemandes sur le front Vaux—Damloup sont repoussées.

On dit que Guillaume II, passant en revue le 18e corps, a dit que la guerre devait se terminer à Verdun.

Deux gros obus sur Belfort.

Commencement d'une nouvelle offensive russe.

Dernières attaques autrichiennes sur les positions italiennes de Valona.

On apprend que la Russie a autorisé la Roumanie à acheter chez elle et à importer par Galatz 100.000 chevaux.

Le torpilleur français *Renaudin* est coulé par un sous-marin dans l'Adriatique.

Les journaux hollandais, irrités de la perte du *Tubantia,* demandent une action commune des neutres pour mettre fin à la piraterie.

Obus d'avions français sur les gares de Metz et de Mulhouse. Une bataille aérienne a eu pour résultat la destruction de 3 avions allemands et de 1 avion français; 3 avions français ont dû atterrir en territoire ennemi.

Dans un combat au-dessus de Mulhouse, un aviateur

Digitized by Google

français, dont l'appareil a été mis en feu par un avion allemand, fond sur lui et l'entraîne dans sa chute (*Intransigeant,* 29 avril).

Une bombe d'un avion turc atteint l'hôpital anglais de Kut (6 tués).

L'Autriche appelle la classe 1918; sauf en Bavière, la classe 1917 a été levée dans toute l'Allemagne.

Strœbel, directeur du *Vorwärts,* prononce à la Diète un discours où il flétrit le militarisme prussien; les journaux n'en parlent pas.

Une nouvelle section socialiste se forme au Reichstag, avec Haase, Ledebour, Dittmann, Bernstein, etc. (18 dissidents, « noyau du groupe socialiste de l'avenir » *Journal de Genève,* 26 mars).

Dimanche 19 mars. — Attaque allemande avortée sur la côte du Poivre.

Sur le moyen Isonzo, les Italiens reprennent les tranchées perdues (hauteur de Santa-Maria), puis reculent leurs lignes de 500 mètres pour éviter des tirs en enfilade.

En Galicie, les Autrichiens évacuent Uziesko et les Russes enlèvent Mikhaltch, sur la rive droite du Dniester.

A Sofia, attentat manqué contre Radoslavov.

Les Russes entrent à Ispahan.

Nouveau *raid* aérien (le trente-troisième) sur l'Angleterre; 9 tués. Un des hydravions allemands est détruit.

La Chambre italienne approuve le Gouvernement par 394 voix contre 61.

Le premier ministre russe Sturmer prend le portefeuille de l'Intérieur à la place de Khvostov, démissionnaire.

On annonce que 150.000 femmes américaines se sont déclarées prêtes à adopter des orphelins français de la guerre (mission Florence Schofield).

Lundi 20 mars. — Une forte attaque allemande avec jets de liquides enflammés nous a fait perdre le bois et le réduit d'Avocourt (repris le 29). Bombardement violent de la cote 304, du bois Bourru, de la région de Malancourt et d'Esnes.

Digitized by Google

Progrès russes au sud-ouest de la Naroch (1.000 prisonniers). Pour la première fois, le communiqué russe parle de l'usage, par les Russes, de gaz asphyxiants.

Un décret royal décide l'annexion à la Grèce de l'Épire du Nord (Koritza et Argyro Castro), territoire qui était grec de fait et nommait des députés, mais dont la Grèce s'empare sans avoir consulté les Puissances protectrices.

Bombardement de Zeebrugge par des navires anglais.

Les Allemands nient que le *Tubantia* ait été coulé par un sous-marin allemand ; certains journaux ont l'audace d'incriminer un sous-marin anglais.

Soixante-cinq avions alliés ont bombardé le champ d'aviation de Houttave à l'est d'Ostende et la station sous-marine de Zeebrugge.

Le général Cadorna a été reçu avec enthousiasme à Paris.

On démontre que le second *Livre Blanc* allemand est rempli, en ce qui concerne la Belgique, de documents tronqués et frauduleusement altérés (F. Passelecq, *L'Altération officielle des documents belges,* Paris et Nancy, Berger-Levrault, mars 1916).

Hughes, premier ministre australien, dit au Carlton Club qu'il faut détruire à jamais l'espoir qu'entretient l'Allemagne de reprendre après la guerre la position qu'elle occupait dans le commerce de l'empire britannique.

Mardi 21 mars. — Comme les Allemands affirment tenir le Mort-Homme, aussi bien la cote 265 que la cote 295, l'état-major français publie un démenti formel : les Allemands ne sont jamais parvenus à la cote 295.

En Macédoine, les engagements se multiplient entre patrouilles franco-anglaises et allemandes.

L'Italie saisit 36 navires allemands d'un tonnage de 150.000 tonnes.

Les Russes coulent sur la côte de Roumanie un transport de 7.000 tonnes allant à Constantinople et 20 petits voiliers.

Digitized by Google

Le Gouvernement norvégien demande à Berlin des explications sur la destruction du *Langeli* et du *Silius*.

Les Anglais, qui ont entrepris une expédition contre le sultan de Darfour, occupent le mont Hellé, à proximité de la frontière.

Le prince héritier de Serbie arrive à Paris.

Mercredi 22 mars. — Les Allemands ne réussissent pas à déboucher du bois d'Avocourt, mais prennent pied sur le mamelon de Haucourt (1 kilomètre au sud-ouest de Malancourt).

Lutte intense dans la région de Riga et du Pripet, ainsi qu'en Galicie au sud-est de Kozlov. Les Allemands reprennent une partie des tranchées perdues le 21 au sud du lac de Drisviaty.

Les Russes sont à 115 kilomètres à l'ouest d'Erzeroum. Les Turcs préparent un nouveau front à l'arrière de Trébizonde.

Le général Cadorna est reçu avec enthousiasme à Londres.

On accuse le nouveau ministre de Suède à Bucharest de s'employer en faveur des Empires centraux.

Yuan Shikaï déclare abandonner tout projet de restauration monarchique en Chine.

Jeudi 23 mars. — Les Français canonnent énergiquement le bois de Malancourt. On assure que 1.000 à 1.500 canons allemands auraient été mis hors d'usage par le tir très intense autour de Verdun.

Jusqu'au milieu de février 1916, les Anglais auraient détruit cinquante sous-marins et en auraient coulé trente (?).

On annonce le lancement du centième dirigeable allemand.

Le député socialiste Keil a dit au Reichstag que l'Allemagne ne pouvait plus guère compter sur des indemnités.

Le Gouvernement suédois fait emprisonner trois membres du groupe jeune-socialiste qui, dans un récent congrès, avaient fait voter la grève générale comme dernier moyen d'empêcher la guerre.

Digitized by Google

Hilaire Belloc calcule que les pertes autrichiennes atteignent près de 3 millions.

Le 3 °/₀ revient à 63.

« Le peuple allemand a permis que les dirigeants de l'Empire provoquent la guerre européenne et la poursuivent par les méthodes les plus barbares ; s'il a consenti au sacrifice de millions d'hommes, c'est qu'il croit à la toute-puissance de la force et qu'il attend de son affirmation les plus grands bénéfices. Pour des avantages matériels escomptés et par esprit de domination, il a admis toutes les forfaitures et s'est voué à tous les crimes. Par quel miracle la mentalité de ce peuple se trouverait-elle transformée du jour au lendemain, au point qu'il briserait de sa seule volonté l'arme effroyable dont il n'a pas hésité à se servir pour la satisfaction de ses ambitions ? Ne comprend-on pas que si cette arme subsiste entre ses mains, il voudra s'en servir de nouveau à la première occasion qu'il jugera favorable, ne fût-ce que dans l'espoir de reprendre parmi les nations la place qu'il aura perdue par ses propres fautes ? » (*Temps* du 24.)

Vendredi 24 mars. — Une attaque allemande sur Vauquois réussit d'abord, mais est ensuite refoulée.

Les succès russes s'accentuent dans le secteur de Jacobstadt. Au nord de Vidzy (sud de Dvinsk), malgré les balles explosibles, les Russes ont progressé et forcé de nombreux barrages.

Les Français bombardent violemment Guevgeli et détruisent le pont de bois sur le Vardar.

Pachitch, président du conseil de Serbie, dit au *Petit Parisien* que l'effectif de l'armée serbe atteint 160.000 hommes et va être porté à 200.000 hommes.

Mackensen arrive à Constantinople, portant au sultan le bâton de maréchal.

On signale de graves mutineries dans les troupes bulgares.

Le courrier régulier de Dieppe à Folkestone, le *Sussex*, a été torpillé, mais n'a pas coulé. Il y a 97 victimes, dont le compositeur espagnol Enrique Granados (*Temps* du 31).

On dit que les Allemands ont de très grands sous-marins d'un type nouveau.

Les puissances de l'Entente informent les États-

Digitized by Google

Unis qu'elles refusent de désarmer les navires de commerce; elles appellent l'attention des États-Unis sur l'illégalité des attaques sans avertissement des sous-marins allemands.

La *Gazette de Cologne* a été suspendue pour un jour.

Les souscriptions à l'emprunt allemand atteignent 10 milliards 500 millions, dont 2 milliards d'argent liquide, le reste se composant de titres du précédent emprunt et même de l'emprunt en cours.

Le discours de Haase au Reichstag a été tout différent de celui dont la presse allemande reproduit des extraits; il paraît avoir dit (le 24 mars) que l'Allemagne avait provoqué et voulu la guerre (*Journal de Genève,* 28 mars).

D'après les journaux, Haase a dit que la famine menace et que le peuple demande la paix : « La muraille de notre armée ne peut être brisée, mais l'expérience de cette guerre nous fait comprendre que notre armée ne pourra jamais vaincre l'ennemi. A la fin de la guerre, il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus. »

Le nombre des établissements anglais travaillant pour la guerre atteint 3.337.

Repington (*Times*) : « Le seul moyen de vaincre est de concentrer tous les hommes et tous les canons disponibles sur le seul front décisif, le front français. »

Le *Temps* écrit : « Il est urgent que la déclaration du 5 septembre 1914, qui a reçu l'adhésion du Japon et de l'Italie, soit étendue au domaine économique. »

Milioukov dit à la Douma : « Nous serons coupables si nous revenons à la vieille Europe avec ses armements, son mépris des droits internationaux et son droit international fictif. » Parlant du droit de la Russie d'avoir une entrée sur la mer libre, il a dit qu'il ne s'agissait pas d'une annexion territoriale, mais d'un passage : « Il ne s'agit pas de savoir si les Détroits devront être russes ou turcs, mais d'empêcher qu'ils ne deviennent allemands. » Ces idées sont celles de l'orateur; la chancellerie russe a fait savoir qu'elle réserve l'expression des siennes.

Digitized by Google

On assure à Rome que le Japon fournit du matériel de guerre à la Roumanie.

Samedi 25 mars. — Depuis ce jour, les Allemands bombardent la ville de Verdun avec des bombes incendiaires.

Très violent bombardement des secteurs Malancourt—Esnes—cote 304.

Le *Daily Chronicle* publie une carte du front britannique qui s'étend aujourd'hui du sud de Dixmude à la Somme (90 milles).

Le croiseur anglais *Cleopatra* a coulé un contre-torpilleur allemand.

Du 1er au 25 mars, les Allemands ont coulé 16 navires anglais, 5 français, 2 hollandais, 5 norvégiens, 2 danois, soit 31 navires jaugeant 92.000 tonnes.

D'après l'*Evening Post* (*Journal de Genève,* 25 mars), Bethmann-Hollweg aurait indiqué à Gerard, en demandant la médiation de l'Amérique, les conditions allemandes : restitution de la Belgique, indemnité payée par la France pour l'évacuation de ses départements envahis, restitution des colonies allemandes, avec, en plus, une grande partie des Congo français et belge ; autonomie complète de la Pologne.

Harden (*Zukunft*) : « Est-ce que 68 millions d'Allemands doivent croire que leur meilleure arme (les sous-marins) a été brisée ou affaiblie ? »

Un officier d'état-major écrit au *Berliner Tageblatt :* « Nos succès surprenants de rapidité nous ont gâtés. L'été passé, nous nous emparions au vol de forteresses russes. Or, aujourd'hui nous commettons une forte erreur en nous obstinant à mettre sur le même pied la forteresse de Verdun. La comparaison ne tient pas debout. Elle ne fait pas état des conditions du terrain, ni de l'état respectif des armements français et russes. »

Gazette de Cologne : « Le mot d'ordre reste pour nous : tenir jusqu'au bout, quand même les désagréments du temps de guerre devraient se faire sentir à l'intérieur plus que par le passé. Nous savons que ces souffrances sont peu de chose

Digitized by Google

comparées à ce que nos fils et nos frères endurent et endureront encore dans les tranchées. Nous savons que nous serons dignes de leur héroïsme pour peu que nous prenions exemple sur eux. »

On affirme que l'Allemagne et l'Autriche auraient conclu des achats énormes en Roumanie.

Herriot, dans l'*Information*, à propos du succès de la foire de Lyon : « Quand nous tous, Belges, Serbes, Italiens, Portugais, Anglais, Russes et Français serons unis et prêts pour la nouvelle lutte, nous dirons aux peuples libres : Si vous croyez à la probité et à l'honneur, si vous voulez, tout en défendant vos intérêts, rester des hommes dignes de ce nom, vous ne pouvez plus travailler avec cette race allemande qui s'est déshonorée aux yeux du monde. »

La limite d'émission des billets de la Banque de France est portée de 15 à 18 milliards.

« L'ennemi n'a cru trouver à Verdun qu'une forteresse ; il y a trouvé une armée » (*Temps*).

Dimanche 26 mars. — Sonnino, Salandra, Asquith, Grey, Kitchener, Lloyd George, etc., arrivent à Paris pour participer à la conférence des Alliés.

Vifs combats, favorables aux Italiens, à Palpiccolo.

Par l'occupation de Ruaz et de Vallaz (Cordevole), le front italien a gagné 10 kilomètres sur une longueur de 25.

Les Russes prennent deux lignes de tranchées au nord de Bojan (Galicie).

Après divers engagements, les détachements allemands et bulgares qui s'étaient avancés en territoire grec ont été repoussés au delà de la frontière.

Un attentat à la dynamite a été commis en Roumanie, sur la ligne stratégique Sinaïa-Prédéal.

Une escadre d'hydro-aéroplanes a bombardé les hangars d'aviation du Schlesvig-Holstein ; 3 appareils anglais ne sont pas revenus.

Sembat dit à la Sorbonne : « L'Europe nouvelle doit être affranchie du cauchemar de guerre qui pesait sur l'Europe d'hier. Il faut lui assurer une paix qui soit mieux qu'une trêve. Telle est la plus claire et la plus ferme volonté de nos héros. Ils ont voulu, ils veulent — héros morts, héros

Digitized by Google

vivants — que leurs enfants soient mis par leur bravoure à l'abri du fléau. »

On annonce que 189 élèves de l'École des Beaux-Arts ont été tués à l'ennemi.

Lundi 27 mars. — Ouverture à Paris, au ministère des Affaires étrangères, de la conférence des Alliés.

Les Anglais, sur le saillant allemand de Saint-Eloi, prennent d'assaut deux lignes de tranchées.

Une attaque allemande est repoussée entre Somme et Avre, près de Maucourt.

300 gros obus sur Reims ; 25 victimes.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* parle du calme imposant avec lequel le haut commandement allemand prépare la prise de Verdun.

On dit que les Allemands ont déjà eu 150.000 tués devant Verdun.

Depuis quelques jours, 350 obus incendiaires tombent quotidiennement sur la ville.

Un coup de main dans la région de Parroy a permis de détruire une position allemande.

Le dégel commence sur le front russe.

Il est avéré que les Bulgares emprisonnent et massacrent les Grecs en Serbie. La terreur règne à Monastir.

Les Russes prennent Off, sur le littoral de la mer Noire.

La *Gazette de Cologne* menace la Hollande, parce qu'elle refuse d'accepter les dires du Gouvernement allemand, qui nie le torpillage du *Tubantia* par un de ses sous-marins.

Le Gouvernement et l'opinion aux États-Unis sont très émus par les torpillages sans avertissement du *Sussex* et de l'*Englishman*. Le *New-York Herald* demande combien il faudra d'Américains tués avant que Wilson déclare la guerre. Le *Times* de New-York dit que la dignité et la sécurité des Etats-Unis leur interdisent de prétendre conserver des relations amicales avec une puissance qui continue à assassiner les citoyens américains. Le *World* demande ce que les États-Unis ont à gagner à rester en relations diploma-

Digitized by Google

tiques avec une puissance manifestement sans foi ni honneur. Le professeur Josiah Royce, à Boston, demande que les États-Unis rompent avec l'ennemie de l'humanité et remplissent leur devoir envers le genre humain en se joignant aux Alliés.

Raid d'avions autrichiens sur Vérone, Pordenone, Grado, etc. Plusieurs ont été abattus.

Sept avions allemands, visant les navires alliés à Salonique, sont mis en fuite ; deux appareils sont détruits. Ce raid a fait une vingtaine de victimes dans la ville.

Daily Mail : « Un assassin n'est pas remis en liberté quand il a été arrêté et que sa culpabilité a été prouvée. Une nation de criminels ne peut être laissée en situation de machiner de nouveaux actes d'agression et de meurtre avec ses avions, ses sous-marins, ses gaz empoisonnés, après qu'elle aura été battue sur les champs de bataille. Des mesures doivent être prises en vue de la sécurité du monde. »

Repington (*Times*) : « Les Allemands produisent encore autant de munitions que l'Angleterre et la France réunies. Nous ne devons pas nous laisser aller à la tentation et jouer le jeu de l'Allemagne en attaquant trop tôt. »

Les listes prussiennes avouent une perte de 2.457.000 hommes.

Mardi 28 mars. — Les Allemands attaquent en vain sur le front Haucourt-Malancourt ; les Français progressent dans les boyaux au nord d'Avocourt.

Après quarante-huit heures de lutte au nord-ouest de Gorizia, les Italiens reprennent les tranchées qu'ils avaient perdues (300 prisonniers).

Lansing fait demander à Berlin si le *Sussex* a été frappé par une torpille allemande ; il réclame une prompte réponse.

Le professeur américain Baldwin, dont la fille a été gravement blessée sur le *Sussex*, déclare dans une lettre publique que « l'Allemagne restera avec les marques d'infamie que lui ont imprimées ses crimes ».

Le parti social-démocrate de Leipzig, par 33 voix contre 6 et 3 abstentions, approuve la conduite de Haase

Digitized by Google

et des 19 députés qui l'ont suivi, et invite les membres qui sont hostiles aux crédits de guerre à se joindre au parti. 14 autres socialistes se sont ralliés aux dissidents groupés autour de Haase.

L'Autriche-Hongrie a dépensé pour la guerre plus de 30 milliards de couronnes ; elle en a emprunté 14, dont 1 en Allemagne.

Le journaliste Schrœder, du *Telegraaf*, poursuivi pour un article anti-allemand, est acquitté par le jury hollandais.

A propos de la conférence des Alliés à Paris, le *Morning Post* écrit que l'esprit résolu de la France est le drapeau de la civilisation.

Salandra dit à l'Hôtel de Ville : « Les nations attendent maintenant, dans une anxiété poignante, de savoir si le droit des gens sera restauré et maintenu dans un monde meilleur, ou s'il est voué à la destruction par la force brutale. »

Pemberton-Billing, le député aviateur, répète ce qu'il a déjà dit aux Communes, à savoir que « dans peu d'années une Puissance pourra posséder 100.000 avions portant chacun 200 kilogrammes d'explosifs et capables de dévaster en une nuit tout un pays. Il n'y aura pas de chiffons de papier dans la prochaine guerre. Il y aura une période de tension ; puis, sans déclaration de guerre, cette nuée d'avions sèmera la destruction et la mort. La nation qui frappera le premier coup, fût-ce d'une heure en avance, anéantira sa rivale dans une nuit. Alors le monde entier dira : Plus jamais ! » (*Daily Mail*, 28 mars ; comparer le roman de Wells, *The world set free* [Le monde libéré], qui a été publié au printemps de 1914.)

Funck-Brentano écrit avec raison (*La France*) : « La réforme de l'orthographe, telle serait dans le monde la grande victoire frayant les voies à la pensée et à la langue française. »

Mercredi 29 mars. — Les Français enlèvent la corne sud-est du bois d'Avocourt sur une profondeur de 300 mètres, ainsi que l'ouvrage dit réduit d'Avocourt, et repoussent sur ce point une contre-attaque violente. A Malancourt, les Allemands prennent pied dans un


Digitized by Google

ouvrage avancé au nord et s'emparent de deux maisons du village.

Une attaque autrichienne est repoussée au nord-ouest de Gorizia.

Les mobilisés serbes, en Russie, forment une division de 20.000 hommes.

De graves désordres, causés par la disette, éclatent à Philippopoli. Ghenadieff et d'autres députés sont arrêtés à Sofia.

Une commission du Reichstag, siégeant à huis clos, s'est prononcée pour la continuation de la guerre sous-marine par tous les moyens possibles.

L'Amirauté anglaise possède et fera remettre aux États-Unis des fragments de la torpille allemande qui a coulé le *Sussex*. L'Amirauté ajoute que le sous-marin tira deux fois sur le torpilleur anglais venu au secours du paquebot.

Obus d'avions français sur les gares de Metz-Sablons, Pagny-sur-Moselle, Maizières-lès-Metz.

Le ministre de la guerre russe, Polivanov, donne sa démission et est remplacé par Chouvaiev.

Les journaux allemands adjurent les femmes d'apporter leurs *alliances* à la Banque d'Empire.

Le Gouvernement anglais revise la loi du recrutement et remplace le plus possible, dans les usines, les hommes par des femmes, dont 275.000 ont offert leurs services.

« L'ennemi du genre humain traverse une assez mauvaise phase, et la *Déclaration de Paris,* signée hier au quai d'Orsay, n'est certainement point faite pour calmer des inquiétudes dont il ne peut se défendre » (Rousset, *Liberté*).

Le *Temps* explique, dans une note officieuse, que la présence de débris métalliques (pointes à deux dents) dans les sacs d'avoine importés d'Amérique, ne doit pas être attribuée à la malveillance ; ce seraient des déchets de maréchalerie, demeurés par inadvertance dans certains sacs qui ont servi à les recueillir.

Jeudi 30 mars. — Au sud de la Somme, les Allemands pénètrent dans nos lignes à l'ouest de Vermandovillers (nord de Chaulnes), mais en sont chassés.

Digitized by Google

Les attaques allemandes de la nuit contre les positions françaises des bois d'Avocourt ont échoué. De violentes attaques sur Douaumont sont aussi repoussées.

La *Gazette de Voss* signale la présence d'artillerie anglaise devant Verdun.

Les Allemands ont lancé sur la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, beaucoup de mines flottantes qui n'ont pas causé de dégâts.

Progrès russes dans la direction de Bagdad.

Un navire-hôpital russe, le *Portugal*, est torpillé en Mer Noire par un sous-marin autrichien (?); il y a 120 victimes.

Lansing a été informé que le vapeur *Englishman*, d'abord bombardé par un sous-marin, fut ensuite torpillé lorsqu'il s'arrêta. Quatre Américains ont été tués.

La Norvège a perdu près de cent navires par l'effet de mines et de torpilles; elle n'a reçu de compensation que pour quatre (*Land and Water*, p. 8).

Au cours d'engagements aériens, huit avions allemands ont été détruits, dont quatre près de Verdun.

Quatre hydravions autrichiens ont bombardé Valona et les environs.

Le général Dubail est nommé gouverneur de Paris, en remplacement du général Maunoury, relevé sur sa demande pour cause de santé.

Les armées françaises ont perdu au front onze généraux.

Le *Morning Post*, commentant la Conférence de Paris, dit qu'en voulant empêcher chaque peuple de suivre librement sa destinée, l'Allemagne a forgé contre elle la plus formidable coalition que le monde ait jamais connue.

« La juste colère contre la barbarie teutonne gagne le monde civilisé tout entier, et les derniers exploits des sous-marins émeuvent les neutres tout autant que les belligérants » (*Temps*).

Ribot dit au Sénat : « Nous arriverons à une paix qui restaurera le droit et qui délivrera le monde du cauchemar qui a trop longtemps pesé sur lui. »

Digitized by Google

Un correspondant neutre écrit au *Times* : « Verdun est pour les Alliés la plus grosse réclame qu'ils aient jamais eue dans les pays neutres. Mais en Allemagne l'effet a été terrible. »

Dans un article intitulé *Demain* et traduit par le *Temps*, Wells écrit :

« Il faut que la Belgique soit rendue à elle-même, que sa neutralité fasse place à une alliance défensive avec les deux alliés de l'ouest, et, si le monde doit encore compter avec les Hohenzollern, il faut que sa frontière soit portée en avant de façon à réduire au minimum les risques d'une seconde attaque brusquée. Toute frontière qui donne sur les Hohenzollern devra désormais être munie de lignes successives de tranchées et occupée en permanence ; c'est aussi une nécessité primordiale que la ligne franco-belge soit aussi courte et aussi fortifiée que possible. En face d'un empire Hohenzollern, il faut que la ville d'Aix-la-Chapelle, dont l'Allemagne a fait un simple tremplin pour ses attaques, soit aux mains de la Belgique. La frontière stratégique et douanière partirait alors d'Aix-la-Chapelle vers le sud, incorporant à l'alliance permanente le grand-duché du Luxembourg. »

[Wells paraît oublier qu'avec les moyens de destruction que fournit la science actuelle, sans même faire état de ses inventions futures, les forteresses et les lignes de tranchées ne sont plus des obstacles au banditisme des attaques brusquées. La seule sauvegarde de la civilisation est la prohibition des engins de meurtre collectif et leur monopolisation par la police internationale.]

Vendredi 31 mars. — Des attaques violentes, au cours de la nuit, nous ont obligés à évacuer Malancourt. Les Allemands ont aussi pris pied dans la partie ouest du village de Vaux, dont ils possédaient l'est depuis le 12 mars.

Deux violentes attaques allemandes sur le nord-est et l'ouest de la cote 295 sont repoussées, malgré l'emploi d'obus lacrymogènes.

En Woëvre, les Allemands ont vainement attaqué à l'est d'Haudiomont.

On assure que les prisonniers français faits devant Verdun sont traités avec des égards nouveaux par les Allemands.

Digitized by Google

Dégel partiel sur le front russe, qui devient impraticable.

On assure que 37.000 sacs appartenant à la Russie et réquisitionnés au début de la guerre par le Gouvernement grec pour son intendance ont été livrés par Gounaris à la Bulgarie. L'opinion à Athènes en est très émue.

Le Gouvernement britannique, renonçant à appliquer l'article 19 de la Déclaration de Londres, fait savoir que les vaisseaux et cargaisons en route pour un port non bloqué pourront être saisis pour contravention au blocus.

La Russie a racheté au Japon trois cuirassés capturés pendant la guerre russo-japonaise.

« Il ne suffit pas d'affirmer que la question de l'emploi des sous-marins n'a pas encore été réglée en droit international pour prétendre violer avec cette arme nouvelle toutes les règles consacrées par le droit international. » (*Temps.*)

Cinq dirigeables jettent des bombes sur la côte est et sud-est de l'Angleterre ; l'un d'eux est pris et coule ensuite. Il y a vingt-huit civils tués.

Des avions allemands ont jeté des bombes sur la ville suisse de Porrentruy. La Suisse proteste et demande satisfaction.

L'Allemagne demande des explications au Brésil sur les manifestations qui ont eu lieu en faveur du Portugal (?).

Le prince de Serbie est arrivé à Londres et Asquith à Rome, l'un et l'autre reçus avec enthousiasme.

Le roi d'Angleterre donne 2.500.000 francs pour la guerre.

La Hollande prend tout à coup de sérieuses mesures militaires ; l'Allemagne a essayé de la convaincre que les Alliés songent à violer son territoire.

Vasquez Mella et Cerralbo ont vainement essayé d'arracher à Don Jaime un désaveu du carliste Melgar, qui a fait adhésion à la cause de l'Entente (*Temps*, 2 avril).

Digitized by Google

AVRIL

Samedi 1er avril. — Le front anglais s'est étendu dans la région d'Arras et atteint 130 kilomètres.

Une attaque allemande sur Vaux est arrêtée.

Une note allemande à la Hollande affirme que les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de ne pas attaquer les neutres, à moins qu'ils ne cherchent à éviter la visite.

Les sous-marins allemands et autrichiens ont semé des mines devant Corfou.

Les forts de l'île Saint-Georges et d'autres défenses côtières de Smyrne ont été bombardés par un navire anglais.

Raid de deux dirigeables sur la côte nord-est de l'Angleterre : 16 tués, 100 blessés.

A propos de l'incident de Porrentruy, on fait remarquer : 1° qu'immédiatement après l'incident une note officielle de l'État-major suisse fit savoir que les avions étaient probablement français; 2° que les troupes suisses de garde à Porrentruy n'avaient pas de cartouches. Le ministre d'Allemagne à Berne a exprimé ses regrets.

Un romancier allemand, Stilgebauer, publie en Hollande un article où il dit que la « fidélité » du peuple allemand, mal dirigée, le conduit à sa perte; il fait contraster l'esprit prussien avec celui de l'ancienne Allemagne avant la mort de Goethe, déplore la conduite des Allemands en Belgique et la condamne en citant des vers de Schiller dans *Don Carlos*.

Asquith rend visite au Pape.

On arrête aux États-Unis le capitaine Hans Tauscher, qui, sur les ordres de von Papen, aurait préparé l'explosion du canal de Welland. C'était l'agent de la maison Krupp à New-York.

Les troupes américaines, au Mexique, surprennent et battent celles de Villa.


Digitized by Google

L'agence Cook de New-York aurait reçu 700.000 demandes de tickets d'excursion pour la France sitôt la fin des hostilités.

« On a dit que cette guerre était une guerre d'inventions. C'était déjà vrai bien avant Archimède, car les premiers peuples qui, aux coups de poing de leurs voisins, opposaient les coups d'une massue ou d'une lance, furent vainqueurs par ces inventions. Ce sera vrai aussi des guerres futures, car il y en aura encore, n'en déplaise aux pacifistes » (Nordmann, *Matin*).

Dimanche 2 avril. — Plus de 1.000 gros obus sur Reims; 220 maisons sont atteintes.

De fortes attaques allemandes sur le réduit d'Avocourt sont repoussées; sur le front Douaumont—Vaux, les Allemands pénètrent dans le bois de la Caillette, mais sont réjetés vers le nord de ce bois.

Les Russes ont passé dans le bassin du Tchorokh supérieur et saisi des massifs montagneux fortifiés à 3.000 mètres d'altitude.

Le professeur Baldwin télégraphie à Wilson au nom de sa fille blessée sur le *Sussex* et demande réparation.

Un dirigeable lance 8 bombes sur Dunkerque (2 tués).

Nouveau raid de dirigeables sur la côte d'Écosse et de l'Angleterre.

Devant Verdun, les avions français abattent 5 appareils allemands.

Paul Souday répond, dans le *Temps*, à un nouveau calomniateur du patriotisme de Renan.

Lundi 3 avril. — Les Anglais réparent à Saint-Éloi leur échec du 30 mars.

Encore 109 obus sur Reims.

Forte attaque allemande, entre Haucourt et Béthincourt, sur des positions françaises au nord du ruisseau de Forges qui avaient été évacuées dans la nuit du 31 mars au 1er avril. Surpris par le feu des nouvelles positions, les Allemands ont éprouvé de grandes pertes.

A l'est de la Meuse, des contre-attaques françaises

Digitized by Google

gagnent du terrain aú bois de la Caillette et dans la partie ouest de Vaux.

Les Allemands prodiguent les munitions devant Verdun au point de tirer 18.000 obus de 210 sur un front de 1.500 mètres.

Examinant la situation devant Verdun, la *Gazette de Voss* dit qu'on se sent par instants découragé.

Canonnade française sur les positions allemandes de la région Montfaucon—Malancourt.

Le Gouvernement bulgare, répondant aux plaintes de la Grèce, ordonne à ses troupes de se retirer au delà de la frontière et promet de punir les *comitadjis*.

On affirme que les Turcs du Caucase ont reçu de gros renforts.

La Douma et le Conseil de l'Empire ont protesté avec énergie contre le torpillage du navire-hôpital *Portugal*, monstrueuse atteinte au droit des gens.

La France et l'Angleterre font savoir que, vu l'intensité de la contrebande par colis postaux, elles exerceront le droit de saisie sur les sacs de la poste, tout en respectant les correspondances.

Une escadrille d'avions autrichiens ayant survolé Ancône, trois ont été abattus.

Berlin exprime officiellement ses regrets à Berne au sujet de l'incident de Porrentruy.

Il est établi que 13 dirigeables allemands ont pris part aux trois *raids* contre l'Angleterre, lancé 409 bombes et fait 246 victimes, dont 69 tués.

On affirme à Rome que depuis le début de la guerre l'Allemagne a perdu 47 dirigeables, 368 avions et 1.400 aviateurs. L'Autriche a perdu tous ses dirigeables et 184 avions.

Les social-démocrates de Kœnigsberg ont approuvé leur député Haase par 107 voix contre 11.

On dit en Suisse qu'il ne reste plus que 700.000 hommes de réserve à l'Allemagne et que, loin de recevoir des renforts de Bulgarie et de Turquie, elle est obligée de laisser 25.000 hommes en Orient et 175.000 en Autriche. Celle-ci n'a plus de réserves.

Digitized by Google

On annonce que la France possède des canons aussi forts et même plus forts que l'Allemagne.

Le *Temps* dit que l'armée anglaise est arrivée à son apogée.

Essad pacha a rendu visite à Briand.

La conférence panaméricaine s'est ouverte à Buenos-Ayres.

Mardi 4 avril. — Très forte attaque allemande vers le nord de Douaumont, complètement repoussée. On annonce que le front français est rétabli dans la région Vaux—Douaumont.

Autre attaque allemande repoussée au sud-est de Seppois-le-Haut.

Les Russes prennent Latach, sur le Dniester, à l'ouest d'Uziesko.

Débâcle des glaces sur la Dvina.

Venizelos, dans un article du *Keryx,* pose nettement la question des accords possibles du roi de Grèce avec l'Allemagne; cet article produit une vive émotion.

Dans le Caucase, les Turcs, appuyés par le *Breslau,* ont attaqué le flanc droit russe et ont été repoussés.

Les navires anglais ont découvert, dans les îles grecques, plusieurs bases de sous-marins allemands.

On dit à Berlin que les notes présentées par les États-Unis sont amicales, mais qu'on n'y pourra répondre avant quelque temps, l'Amirauté allemande ayant besoin de se renseigner.

Un dirigeable survole la côte est de l'Angleterre, mais fait peu de dégâts.

Trois avions allemands sont abattus près de Verdun.

On affirme que les *raids* de dirigeables sur l'Angleterre ont eu lieu sur l'ordre de Guillaume II, qui a demandé qu'on frappât « vite et fort ».

Les syndicats ouvriers allemands désavouent Haase.

Le Gouvernement hongrois saisit à l'avance les récoltes de 1916 et interdit tout commerce sur ces récoltes.

Le budget anglais prévoit des dépenses de 45 milliards 625 millions.

Digitized by Google

Déclaration de Branting, chef du parti social-démocrate en Suède : « Parmi les causes de la guerre, la première de toutes, c'est l'impérialisme allemand, cette passion de l'hégémonie et de la conquête qui, en Allemagne, imprègne la mentalité des classes dirigeantes et a malheureusement infesté aussi une trop grande partie de la classe ouvrière. Quant à la France et à l'Angleterre, nul esprit impartial, ayant pris connaissance des documents diplomatiques, ne peut contester qu'elles voulaient la paix et ont tout fait, jusqu'à la dernière minute, pour la sauvegarder » (*Temps* du 6).

Mercredi 5 avril. — Bombardement intense en Woëvre.

Des attaques allemandes sont repoussées en Lorraine près d'Arracourt.

On dit que la Bulgarie, par l'entremise de l'Allemagne, s'est plainte à Bucharest des mesures militaires de la Roumanie.

Les Anglais ont enlevé les tranchées turques d'Um-el-Hannah (rive gauche du Tigre).

Depuis le début de la guerre, les Allemands ont coulé ou capturé 91 navires norvégiens, causant une perte de 77 vies et de plus de 100 millions.

Trois dirigeables survolent la côte anglaise du nord-est. Tennant annonce aux Communes qu'un second dirigeable allemand a été touché dans la nuit de vendredi à samedi ; il a bon espoir qu'on pourra repousser à l'avenir les *raids* aériens. Pemberton Billing a demandé à conduire lui-même des *raids* de représailles.

Une escadrille franco-anglaise coule un sous-marin allemand et fait l'équipage prisonnier.

Discours de Bethmann-Hollweg au Reichstag (texte intégral, *Temps* du 8 avril). Il avoue que les difficultés de l'alimentation sont sérieuses, proteste contre le blocus anglais et affirme que l'Allemagne ne se laissera frustrer par personne des armes dont elle dispose. Il estime que les opérations contre Verdun ont été conçues avec une ampleur de vue géniale et rend hommage à la bravoure des Français. Les Russes, après la prise d'Erzeroum, vont être arrêtés par de nouveaux effectifs

Digitized by Google

turcs. Avec des formules diplomatiques, le chancelier adopte, pour l'avenir, la politique d'annexion. Spahn (Centre) dit que les frontières de l'Allemagne doivent être élargies et que la guerre imposée à ce pays doit avoir pour résultat de lui assurer la situation d'une puissance mondiale (*Weltmacht*).

Jeudi 6 avril. — Les Allemands ont repris, à Saint-Éloi, une partie du terrain conquis par les Anglais le 27 mars.

Les Français prennent une tranchée en Argonne près de la route de Saint-Hubert, faisant usage, à leur tour, d'un projecteur de flammes.

Pendant la nuit du 5 au 6, attaques allemandes très violentes entre Avocourt et Béthincourt; les Allemands prennent pied dans le village de Haucourt. Dans la nuit du 6-7, ils pénètrent dans une tranchée de première ligne sur la route Béthincourt—Chattancourt, mais en sont délogés, sauf sur un espace de 300 mètres.

Les journaux russes constatent que des troupes allemandes ont été envoyées de Poliésie à Verdun et que les troupes qui restent sont de qualité inférieure.

Deux des quatre armées bulgares sont à la frontière roumaine.

Venizelos déclare que l'occupation de la Macédoine par les Alliés a été le salut de l'hellénisme.

Un vaisseau russe a bombardé le *Breslau,* qui a pris la fuite.

Un dirigeable, ayant survolé la côte nord-est de l'Angleterre, fut bombardé et rebroussa chemin.

A. Pollen (*Land and Water*) pense qu'une tentative allemande d'attaquer la flotte anglaise par l'air semble très probable.

De violentes manifestations, causées par la disette, ont eu lieu à Berlin.

Giornale d'Italia (à propos du discours de Bethmann-Hollweg) : « La paix viendra et sera durable et féconde dans la fraternité sincère des peuples, mais pas avant que l'on n'ait enlevé d'Europe les brigands qui ensanglantent le monde pour le triomphe de l'ambition germanique. »

Digitized by Google

Vendredi 7 avril. — Une forte attaque allemande, au débouché de Haucourt, est arrêtée par notre tir.

Sous un feu concentré d'artillerie, les Italiens évacuent leurs lignes avancées du Rauchkofel.

La Roumanie conclut un accord avec l'Allemagne, rétablissant le libre trafic entre les deux pays. Les journaux allemands s'en autorisent pour annoncer un revirement politique de Bratiano.

Le Reichstag a voté une résolution en faveur de la continuation de la guerre sous-marine.

On affirme que les Allemands ont maintenant des sous-marins sans périscope.

Samedi 8 avril. — Vifs combats en Champagne, dans la région de Navarin.

Au cours de la nuit du 7-8, attaques allemandes au sud et au débouché est de Haucourt. Dans la nuit du 8-9, nous évacuons la position de Béthincourt. Progrès français au sud de Douaumont.

Canonnades et petits engagements sur le front de Salonique.

A Salonique, acquittement, au milieu d'applaudissements, d'un journal grec accusé d'avoir injurié l'Allemagne.

Un communiqué grec dément l'existence, à Corfou, de bases grecques pour sous-marins allemands.

Dragoumis, ministre des Finances, donne sa démission.

Les Anglais enfermés à Kut n'ont plus de charbon.

L'Allemagne nie le torpillage du *Sussex* et celui du *Palembang*.

Un transport autrichien est coulé dans l'Adriatique par un sous-marin français.

Guillaume II félicite Hindenburg à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans l'armée.

La reine de Suède, princesse badoise, arrive à Carlsruhe.

Au Reichstag, Liebknecht dit qu'il a la preuve que dans les camps de prisonniers en Allemagne on les pousse a exécuter des travaux contre leur patrie, ce

Digitized by Google

qui est une grossière violation du droit des gens. Le président lui retire la parole.

Le cours du dollar à Paris atteint 6f 10.

Dimanche 9 avril. — Bataille violente entre Avocourt et Cumières. Les colonnes d'assaut allemandes ont été fauchées sur le front Mort-Homme—Cumières. Au nord-est d'Avocourt, une légère avance allemande a été refoulée par une contre-attaque. En fin de journée, les Allemands prennent, sur 500 mètres de long, notre tranchée avancée de la cote 295.

Au cours d'une grande conférence vénizéliste à Athènes, Nakos déclare que la place de la Grèce est à côté des puissances libératrices de l'humanité. [La majorité du peuple grec applaudit Venizelos, parce qu'il représente l'honneur national, et ne fait rien contre le Gouvernement, parce qu'il assure la paix.]

Des sous-secrétaires d'État allemands sont placés dans toutes les administrations turques; en province, des fonctionnaires allemands sont adjoints aux valis. C'est la main-mise allemande sur tous les rouages de l'État turc, sauf dans la police, où les Jeunes-Turcs ont refusé toute coopération.

Progrès russes dans la région de Baïbourt; vifs combats dans la région de Bitlis et sur le lac d'Ourmiah.

Les Anglais attaquent sans succès les lignes de Sannayat (Mésopotamie).

En Méditerranée, un sous-marin autrichien torpille et coule le vapeur danois *Caledonia*.

Anatole France dit à la Sorbonne : « Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces devoirs sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors ils assureront aussi la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. »

Lundi 10 avril. — Formidable attaque allemande sur le Mort-Homme, avec jet de liquides enflammés; les Allemands ont pris pied dans quelques tranchées à l'est sur la rive droite de la Meuse; échec d'une tenta-

Digitized by Google

tive allemande pour reprendre des tranchées au sud de Douaumont.

L'artillerie italienne endommage le fort de Luserna.

On dit (à tort, mais non sans raisons) que la Russie a fermé sa frontière du côté de la Roumanie.

Progrès russes au sud-ouest d'Erzeroum.

Pour 100 tonnes détruites, l'Angleterre en construit 200 (*Lloyd's Register*). A la fin de mars, il y avait 1.423.000 tonnes en construction; depuis douze mois, l'Angleterre a construit plus de 2 millions de tonnes et en a perdu 746.000.

Le ministre de France à La Haye a assuré la Hollande que les Alliés n'ont jamais eu l'intention, comme veulent le faire croire les agents allemands, d'envahir la Hollande.

Au Reichstag, le ministre de la Guerre dit que l'Allemagne ne veut pas seulement tenir, mais obtenir des décisions victorieuses.

« Le jour où la Sainte Alliance des peuples voudra s'élever, comme fit il y a un siècle la Sainte Alliance des rois, à la synthèse de l'immense tragédie qui s'accomplit, elle ne se contentera pas de décider qu'il n'y aura pas de paix séparée, mais elle décrétera qu'elle ne traitera pas avec l'ennemi du genre humain et que la maison des Hohenzollern a cessé de régner. » (Polybe, *Figaro*.)

Discours d'Asquith à Londres :

« La Grande-Bretagne et la France ne sont pas entrées en guerre pour étrangler l'Allemagne. Leur intention n'est nullement de détruire ou de mutiler sa vie nationale. Le but des Alliés, dans la guerre qui leur a été imposée, est de préparer les voies pour un régime international assurant des droits égaux pour tous les États civilisés. Ce que nous attendons des résultats de la guerre, c'est d'établir en principe que tous les problèmes internationaux qui peuvent surgir doivent être réglés par des négociations libres entre peuples également libres. Ce que nous voulons aussi, c'est que le règlement ne soit plus entravé et faussé par un gouvernement régi par une caste militaire. »

Les Anglais ouvrent une campagne de recrutement dans l'Inde.

Digitized by Google

Mardi 11 avril. — Une forte attaque allemande avec obus lacrymogènes entre Douaumont et Vaux est refoulée par une contre-attaque.

Turcs et Bulgares massacrent des Grecs à Andrinople.

A Athènes, des femmes et des enfants pénètrent dans l'enceinte du Parlement et exposent leur misère, par suite de la cessation du paiement des allocations aux familles des mobilisés.

A Rome, un décret royal appelle plusieurs classes sous les drapeaux.

Repington estime que les Allemands ont 800.000 hommes sur le front anglais et croit à une offensive. Devant Verdun, les Allemands auraient 30 divisions et demie, dont 2 en réserve. Sur les 400.000 hommes engagés devant Verdun, les Allemands en auraient déjà perdu 170.000.

Le change français, à Genève, est à 85,25 (14,75 de perte); le change allemand y est à 93,15 (31,85 de perte).

Mercredi 12 avril. — Au bois des Caurettes, entre le Mort-Homme et Cumières, une attaque allemande est repoussée. L'artillerie est très active entre Douaumont et Vaux.

Le *Temps* publie (d'après le *Bulletin des Armées*) le récit officiel de la bataille de Verdun du 24 février au 20 mars.

D'après les journaux autrichiens, le IIIe corps brandebourgeois a été presque anéanti devant Douaumont; les VIIe, XVe et XVIIIe corps ont perdu de 35 à 40 °/₀ de leurs effectifs.

Dans la vallée de Sugana, les Italiens prennent la position de S. Osvaldo.

On dit que l'artillerie russe vaut aujourd'hui l'artillerie allemande et que cette constatation inquiète les cercles militaires allemands.

Malgré l'inondation du Tigre, les Anglais avancent un peu en Mésopotamie.

La réponse allemande aux États-Unis reconnaît le

Digitized by Google

torpillage de plusieurs navires, mais essaie de le justifier comme conforme aux règles de la guerre. Elle avoue qu'un sous-marin allemand a torpillé quelques navires dans le voisinage du *Sussex*, mais nie avec impudence avoir torpillé ce paquebot.

On télégraphie de Genève que l'Allemagne est désormais décidée à nier tous les torpillages et à affirmer que les navires coulés l'ont été par des mines.

L'Espagne est très émue par suite du torpillage de plusieurs navires portant son pavillon.

Les élections espagnoles ont donné une grosse majorité aux libéraux non germanophiles. Les partisans de Vasquez de Mella « restent, avec les jésuites, les plus irréductibles germanophiles de la Péninsule » (*Temps* du 13).

Le *Pesti Hirlap* proteste contre les projets de germanisation économique de la Hongrie.

Jeudi 13 avril. — Bombardement ininterrompu de la cote 304 et du front Mort-Homme—Cumières.

Progrès italiens vers la zone d'Adamello.

Progrès russes dans la région de la Strypa.

On constate, sur le front russe, le remplacement graduel des Allemands par des Autrichiens.

Le bombardement augmente sur le front de Salonique.

On affirme que l'armée bulgare est plus nombreuse qu'au début de la campagne (12 °/₀ de la population).

Le prince Alexandre de Serbie arrive à Corfou et passe en revue les troupes serbes.

Après six jours d'offensive sur le centre russe au Caucase, secondée par les *raids* des tribus kurdes, les Turcs sont mis en fuite.

La ville de Chiraz a chassé le gouvernement révolutionnaire et emprisonné les chefs, l'un allemand, l'autre suédois.

On assure que les 5/6 de la flotte turque de la Mer Noire ont été coulés par les Russes.

Le Danemark, depuis le début de la guerre, a perdu 42 navires coulés par les Allemands (87 victimes).

L'ambassadeur d'Allemagne à Madrid ose démentir

Digitized by Google

formellement qu'un sous-marin allemand ait torpillé le *Sussex* (Voir *Temps,* 13 mai).

Les Australiens ont pris un camp turc et occupé l'oasis de Katia à l'est de Suez.

La police de New-York arrête quatre individus, dont trois employés d'une compagnie allemande, inculpés de fabrication de bombes incendiaires et de leur placement à bord de navires transportant des munitions.

Le président Carranza envoie une note pressante à Washington, demandant le retrait des troupes américaines du Mexique ; les Etats-Unis refusent.

Vendredi 14 avril. — Une forte reconnaissance allemande se montre au nord de Roye.

Une attaque allemande sur Douaumont est repoussée ; nos lignes à l'ouest de la cote 304 sont violemment bombardées.

Les Russes délogent les Turcs d'une très forte position sur la rive gauche du Karadéré, à 25 kilomètres est de Trébizonde.

Le vieux maréchal von der Goltz est assassiné en Asie-Mineure par un officier turc. On essaie de faire croire qu'il est mort de méningite.

Les Allemands ferment le Sund avec des mines et des filets.

La presse américaine qualifie d'insolente la réponse allemande, mais ne veut pas encore de rupture diplomatique.

Trois avions anglais bombardent la poudrière de Zeitunlik près de Constantinople ; un autre bombarde la gare d'Andrinople.

On apprend, de source autorisée, que certaines de nos fabrications d'artillerie, si l'on prend comme terme de comparaison le chiffre 100 au début de la guerre, dépassent actuellement 2.000 ; il en est de même pour les explosifs. La production des fusils, en 1916, est sept fois plus considérable qu'en mai 1915. La production quotidienne des mitrailleuses a quintuplé depuis huit mois.

On écrit de Budapest au *Journal de Genève* (du 20) que

Digitized by Google

la Hongrie est lasse de la guerre : « Si l'on a exagéré l'importance du rôle joué jusqu'ici par la Hongrie dans le conflit mondial, on ne doit pas diminuer celui qu'elle pourra jouer dans la phase qui commence. »

Samedi 15 avril. — En fin de journée, une contre-attaque française au sud de Douaumont met entre nos mains quelques éléments de tranchées.

Le front anglais est continu depuis le nord d'Ypres jusqu'au sud de la Somme (1/5 de tout le front occidental).

On dit à Rome que l'offensive italienne, commencée au moment de l'attaque contre Verdun, a fait gagner aux Italiens plusieurs kilomètres au sud-est du Trentin et 30 villages.

Progrès russes à l'ouest de Dvinsk.

Le premier contingent de l'armée serbe réorganisée arrive de Corfou à Salonique.

Des troupes allemandes, retirées du front russe, sont transférées sur celui de Macédoine.

La Chambre grecque a été prorogée.

La Grèce fait des difficultés pour laisser passer les soldats serbes par les voies ferrées Patras—Corinthe—Athènes—Larissa—Salonique (750 kilomètres).

L'ambassade de France à Madrid déclare formellement que le *Sussex* a été coulé par un sous-marin allemand, dont la France connaît le numéro d'ordre et le commandant (*Temps,* 13 mai).

Les États-Unis vont envoyer une note à Berlin, demandant : 1° la punition des commandants de sous-marins qui ont attaqué le *Sussex* et d'autres navires sans avertissement ; 2° des indemnités ; 3° des garanties que la vie des Américains sur mer ne sera plus en danger. Le Gouvernement américain a reçu du Gouvernement français le numéro du sous-marin allemand qui a torpillé le *Sussex*.

Dimanche 16 avril. — Bombardement extrêmement violent à l'ouest de la Meuse.

Vive attaque autrichienne au nord-ouest de Borgo ;

Digitized by Google

les Italiens reculent sur la Brenta (val Sugana), mais progressent sur les pentes du mont Sperone.

Dans le *Temps* du 17, histoire détaillée de la campagne anglaise en Mésopotamie (système des petits paquets subdivisés).

Pendant la nuit du 15-16, un avion-canon français a lancé 16 obus sur un navire ennemi dans la mer du Nord.

Le discours de Sonnino au Parlement italien insiste sur l'accord des Alliés, en particulier au sujet de la Belgique, et dit que les yeux du monde entier se tournent avec admiration vers les héroïques défenseurs de Verdun. La Chambre entière crie : « Vive la France ! »

Le *Temps* publie une pétition des israélites des États-Unis au Saint-Siège, pour solliciter son appui contre les persécuteurs ; il publie aussi la réponse prudente et favorable du cardinal Gasparri.

Lundi 17 avril. — Formidable attaque allemande sur la rive droite de la Meuse, vers Douaumont, partout repoussée, sauf au sud du bois de Chauffour où notre ligne formait saillant.

On trouve à Verdun, sur le corps d'un sous-officier allemand, une lettre écrite à sa famille : « Rien à faire ici tant que nous aurons devant nous les soldats de Pétain. » (*Liberté,* 3 mai.)

Une note officieuse donne un démenti formel aux communiqués allemands qui prétendent avoir fait 38.866 prisonniers valides du 21 février au 10 avril. Le chiffre total de nos disparus (tués, blessés, prisonniers) est notablement inférieur à ce chiffre.

Ghenadieff et cinq autres députés bulgares sont remis en liberté.

La deuxième conférence donnée par le parti venizéliste à Athènes a été interrompue par la police, au milieu d'une vive agitation.

Le Gouvernement roumain confisque des obus envoyés d'Allemagne en Turquie dans des wagons de sucre.

Les chefs du mouvement allemand en Perse ont été capturés.

Digitized by Google

Des pêcheurs ont recueilli près de Catane 40 tonneaux contenant chacun 200 litres de benzine.

Pendant la nuit du 16-17, sept bombes d'avions allemands sur Belfort.

Un hydravion italien et trois français ont bombardé des positions militaires près de Trieste.

On publie un fragment de lettre du prince Max de Saxe, prêtre, à un autre prêtre saxon : « Le traitement qu'on a infligé au pays belge crie vengeance au ciel ! »

Cinq cents Américains des plus éminents publient une adresse de sympathie aux Alliés, déclarant que l'avenir de la civilisation dépend de la défaite de l'Allemagne.

Mardi 18 avril. — On dit que les Allemands, devant Verdun, ont surnommé le Kronprinz *Massenmörder* (meurtrier en grand). Nos soldats appellent leur général *Pétain le Bref*.

Dans la nuit du 17-18, succès italien au col di Lana (haut Cordevole) ; 164 prisonniers et riche butin.

L'opposition, à Bucharest, proteste contre l'accord commercial avec l'Allemagne ; l'*Indépendance roumaine,* organe de Bratiano, dit que la Roumanie ne pouvait pas rester sous le poids de trois récoltes invendues, car un peuple ne vit pas seulement de pain. La Roumanie ravitaille aussi la Turquie en farine, houille et pétrole.

Après avoir pris d'assaut le 17 les forts extérieurs de Trébizonde, les Russes, aidés de leur flotte, se sont emparés de la ville, où presque tous les Arméniens, y compris les femmes et les enfants, avaient été massacrés par les Turcs.

Dans la nuit du 17-18, les contre-attaques des Turcs ont obligé les Anglais à reculer de 500 mètres.

Bombes d'hydravions autrichiens sur Trévise.

On prétend que François-Joseph aurait ordonné aux aviateurs autrichiens d'épargner Padoue à cause de saint Antoine, Lorette à cause de la *Santa Casa,* et Rome à cause du Pape.

Digitized by Google

Wilson a dit aux *Filles de la Révolution américaine* : « L'Amérique ne combattra jamais pour elle-même ; la seule excuse, si elle tire l'épée un jour, sera de combattre pour l'humanité. »

Riciotti Garibaldi, dans l'*Outlook*, écrit que les amis de l'Amérique en Italie déplorent l'attitude des États-Unis dans cette guerre du christianisme et de la civilisation contre la barbarie la plus atroce et la plus agressive.

D'Estournelles de Constant écrit à la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

« Le Gouvernement qui, malgré tout le progrès moderne, n'a pas craint de déchaîner la guerre dans l'illusion qu'il y gagnerait, doit être mis dorénavant hors d'état de nuire. Sinon, il profitera, après la paix, de nouveaux progrès ou de la première occasion favorable pour mieux tromper tout le monde et mieux réussir. Nous devons donc abattre le Gouvernement..... Le Gouvernement allemand essaie de faire croire au peuple que nous faisons la guerre au peuple allemand. C'est faux. La France fait la guerre au Gouvernement qui exploite le peuple allemand et qui l'a mené à la boucherie..... Si les Français pacifiques commettaient la folie de faire grâce prématurément au monstre du militarisme allemand, c'est le peuple allemand qui serait la première victime de cette défaillance. Notre devoir est de faire la guerre au militarisme allemand jusqu'à ce qu'il soit vomi par l'Allemagne elle-même. Le jour seulement où ce militarisme n'existera plus, le militarisme d'aucun pays n'aura plus de raison d'être. »

Mercredi 19 avril. — Attaquant vers Ypres, les Allemands occupent deux cratères à Saint-Éloi et une tranchée sur la route Ypres—Langemarck.

Trois attaques allemandes sont repoussées aux Éparges.

Le Président de la République a parcouru les secteurs des deux rives de la Meuse en compagnie du ministre de la Guerre.

En fin de journée, attaque française au nord-ouest de l'étang de Vaux et prise d'une redoute allemande.

New-York Times : « La tradition de l'invincibilité allemande a été ruinée devant Verdun. »

Les Autrichiens ont perdu la dernière cime du col de Lana, par suite d'une gigantesque explosion machi-

Digitized by Google

née par le génie italien (nuit du 17-18). Tout un bataillon autrichien a été enseveli.

Les Russes s'avancent à l'ouest d'Erzeroum et par la vallée du Tchorokh vers Baïbourt; ils progressent au sud de Bitlis.

Lansing a refusé de discuter de nouveau avec Bernstorff la question de la guerre sous-marine.

Du 4 août 1914 au 15 avril 1916, les sous-marins allemands ont fait périr 3.117 non-combattants, dont 1.175 passagers (Runciman aux Communes).

On assure que les papiers saisis chez von Igel, secrétaire de l'attaché militaire von Papen, compromettent les plus hauts personnages allemands des États-Unis. Un journal de New-York écrit à ce propos : « Nous ne voulons avoir aucun contact avec un pays qui envoie chez nous des criminels déguisés en diplomates. »

On dit en Italie qu'un contingent portugais doit se rendre à Salonique et que des sections de mitrailleurs belges sont destinées à la Russie.

Des cas de typhus ont été constatés en Alsace, par suite du retour de soldats allemands du front serbe.

Jeudi 20 avril. — Un ordre du jour de Joffre annonce que des officiers et soldats russes, arrivés à Marseille, vont combattre dans les rangs français.

Une attaque française dans la région du Mort-Homme reprend quelques éléments de tranchées perdus le 10. Les Français progressent aussi à l'ouest de Douaumont (sud du bois de Haudromont).

A l'est de la Meuse, puissante offensive allemande; l'ennemi prend pied au sud du fort de Douaumont et au nord de l'étang, mais est refoulé au cours de la nuit.

Les Phocéens réfugiés à Athènes adressent une lettre à la France où ils souhaitent la victoire « qui permette à la France de sauvegarder les droits imprescriptibles du peuple grec ».

On mande de Bucharest que le Tchèque Kramarz, traduit devant une cour martiale, a révélé qu'il était allé en Serbie à la veille de l'attentat de Sarajevo; il a

Digitized by Google

ajouté qu'il ne pouvait pas révéler la mission dont il avait été chargé par Berchtold, ayant juré le secret. Aussitot le Gouvernement autrichien a ajourné le procès, tout en maintenant Kramarz sous les verrous.

Le soir, Gerard remet à Berlin la note américaine (*in extenso* dans le *Temps* du 24).

Wilson a convoqué la Chambre et le Sénat en congrès et a fait connaître la communication qu'il venait d'adresser à Berlin. Son discours, modéré dans la forme, est très ferme dans le fond.

« Il a espéré contre tout espoir qu'il serait possible à l'Allemagne de donner des instructions et de contrôler les actes des commandants de sous-marins de manière à accorder sa politique avec les principes codifiés du droit des gens.

« Aujourd'hui, il obéit au devoir d'avertir l'Allemagne qu'une rupture des relations deviendra inévitable si elle ne renonce pas à ses méthodes impitoyables de guerre.

« Porte-parole responsable des droits de l'humanité, parlant au nom des États-Unis comme en celui des neutres, le Président ne peut garder le silence quand ces droits menacent d'être emportés par le tourbillon de la guerre. »

Un *Livre Bleu* publié à Londres révèle un complot formé aux États-Unis en vue d'une invasion du Canada sous la haute direction de von Papen. Il s'agissait aussi de faire sauter à la dynamite les écluses des grands lacs, etc.

Commentant un discours prononcé la veille au Creusot par Albert Thomas, le *Temps* refuse d'admettre avec lui « l'organisation supérieure d'État » comme la loi nouvelle de l'industrie française.

« Une organisation sociale ! La réorganisation de la France ! Abuse-t-on assez de ces mots depuis quelque temps ? Il semblerait que la France, avant la guerre, ne fût plus bonne à rien. Il n'y a eu ni apparition d'un monde industriel nouveau, ni « miracle de la Marne ». La France a pu être méconnue, mais elle était la France, aux ressources individualistes infinies, et la guerre n'a fait qu'en mettre en pleine lumière la valeur... Ne ménageons pas à l'ennemi cette revanche, qui consisterait pour lui à nous voir nous inspirer de ses théories et de ses méthodes. »

Gazette de Francfort : « Nous nous trouvons dans une forteresse assiégée. »

Digitized by Google

Vendredi 21 avril. — Les Anglais reprennent une tranchée perdue sur la route d'Ypres.

Douze gros obus sur Reims.

Des attaques allemandes très violentes sur le nord du Mort-Homme, le nord du bois des Caurettes et le front de l'étang et du fort de Vaux sont arrêtées par l'artillerie; la première seule a fait quelques progrès.

Vive attaque autrichienne repoussée dans la vallée de la Sugana. L'avance italienne continue dans le haut Cordevole.

On annonce des massacres de Grecs dans la région de Smyrne. Le parti libéral grec redevient actif; la crise financière est très inquiétante.

« Notre armée d'Orient a mieux à faire que de garder une défensive que personne ne songe plus à troubler. » (Rousset, *Liberté*.)

Pendant la nuit de jeudi à vendredi, un navire auxiliaire allemand, déguisé en cargo neutre et escorté d'un sous-marin, essaie de débarquer des armes en Irlande; dans l'équipage fait prisonnier on trouve l'Anglais Sir Roger Casement.

Les anciens présidents Taft et Roosevelt approuvent la note de Wilson.

Bernstorff informe Lansing qu'en raison des fêtes de Pâques l'Allemagne ne peut pas répondre avant une douzaine de jours.

On révèle l'existence, en Allemagne, d'une médaille célébrant le torpillage du *Lusitania* (Polybe, *Figaro*).

Deux avions alliés ont survolé Sofia: l'un a bombardé un hangar de dirigeables, l'autre a laissé tomber des feuilles annonçant la chute de Trébizonde (600 kilom. aller et retour).

Le ministère anglais, menacé d'une crise, s'est mis d'accord pour proposer le service militaire obligatoire, avec cette réserve qu'il ne sera pas immédiatement appliqué.

Suivant le *Temps*, la production de l'Angleterre en munitions n'atteint pas la moitié de celle de la France.

A partir de ce jour, les banques américaines refusent les chèques sur les banques allemandes.

Digitized by Google

Vandervelde, dans l'*Humanité*, déclare fabriquée de toutes pièces une lettre de Jaurès qui a été produite au Reichstag par Scheidemann, lequel disait l'avoir tirée de la *Braunschweigische Landeszeitung*, feuille gouvernementale. Au moment où Jaurès aurait écrit cette lettre à Vandervelde, ils étaient ensemble et n'avaient pas lieu de correspondre.

Fait inouï : à Stuttgart, des femmes affamées ont crié : « A bas l'Empereur ! »

On annonce qu'un prisonnier français, disparu le 18 août 1914, vient seulement d'être autorisé à aviser sa famille ; il avait été enfermé et mis au secret avec nombre de ses camarades (*Liberté*).

Samedi 22 avril. — Deux attaques allemandes entre le Mort-Homme et le ruisseau de Béthincourt sont arrêtées par notre tir.

Le correspondant militaire de la *Post* de Strasbourg écrit que les Allemands n'ont pas eu pour but de prendre Verdun, mais d'user les réserves françaises. Jamais les communiqués officiels allemands n'ont fait allusion à la chute future de la ville (pas vrai ; voir 26 février).

Feyler : « L'attaque de Verdun va s'épuisant. Trente divisions ont été mises en ligne pour l'enlèvement de la place. Leurs efforts, si violents et si tenaces qu'ils aient été, se sont brisés devant l'obstacle. » (*Journal de Genève*.)

On annonce que le maréchal Haeseler, conseiller du Kronprinz devant Verdun, est revenu à Berlin, peut-être en disgrâce.

Nouveau succès italien sur le Carso, à l'est de Selz.

Les ministres grecs à Berlin et à Sofia protestent contre les incursions germano-bulgares en territoire grec. On dit que c'est la 63e protestation adressée par la Grèce aux belligérants.

Le professeur Foerster, de l'Université de Munich, pacifiste, répond dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* à d'Estournelles de Constant (voir 18 avril) :

« Soyez sûr que s'il était possible de jeter l'Allemagne à terre, militairement ou économiquement, de nouveaux

Digitized by Google

Scharnhorst et de nouveaux Stein naîtraient parmi nous, nous relèveraient de notre humiliation et, unis à quelqu'un de nos adversaires actuels, renouvelleraient le spectacle de 1813. » (*Journal de Genève* du 23.)

A. Chuquet (*Revue critique,* p. 272) rappelle ces mots de Guibert (1773) : « Je vois l'Europe redevenir la proie d'une autre espèce de barbares, plus éclairés et non moins destructeurs. »

Dimanche 23 avril. — Progrès français au nord-ouest du bois des Caurettes.

Un poste allemand est enlevé vers le Bonhomme (Vosges).

Une attaque anglaise sur la position turque de Sannaiyat est repoussée ; les inondations rendent les opérations très difficiles.

Parlant de l'ultimatum américain, le *Temps* conclut : « Les deux alternatives en face desquelles se trouve Guillaume II sont également désastreuses pour lui. »

Trois dirigeables ont jeté des bombes sur l'est de l'Angleterre.

Les troupes montées britanniques, attaquées par les Turcs à Katia, se replient après avoir subi des pertes.

Le prédicateur Dœhring compare l'Allemagne à Jésus-Christ ; elle est injustement méconnue et honnie par les hommes.

La Croix-rouge de Petrograd fait savoir que le professeur Nedigalelof et la doctoresse Bourova ont découvert, sur le front oriental, le bacille générateur du typhus.

Lundi 24 avril. — 200 obus sur Reims et les environs.

Les Français repoussent trois grandes attaques sur le Mort-Homme et la région d'Avocourt.

Fermeture de la frontière germano-suisse, indiquant des mouvements de troupes.

Un navire anglais, parti pour ravitailler Kut, qui souffre de la famine, s'échoue à 6 kilomètres de la ville et est capturé par les Turcs.

Digitized by Google

Une escadre anglaise bombarde la côte belge ; trois contre-torpilleurs allemands sont mis en fuite.

Pendant la nuit du 24-25, un dirigeable jette 70 bombes sur la côte anglaise.

Un dirigeable français bombarde la gare de Conflans.

Les Anglais ont occupé à nouveau la région de Katia et détruit le camp turc.

A midi, des conspirateurs irlandais se précipitent sur un magasin de Dublin d'où ils retirent des fusils ; ils arrêtent les automobiles qui passent et occupent par surprise les trois quarts de la ville. La foule croit d'abord à une plaisanterie.

Depuis le début de la guerre, la Bulgarie aurait perdu 127.000 hommes, dont 87.000 tués.

Mardi 25 avril. — Les Français enlèvent un petit bois au nord de l'Aisne (sud du bois des Buttes).

Bombardement intense du bois d'Avocourt et des lignes françaises au nord de la cote 304. Haudiomont et Ronvaux en Woëvre sont aussi bombardés.

Une forte attaque allemande en Lorraine, au sud-est de Badonviller, est repoussée.

Nouveau débarquement de Russes à Marseille.

Une escadre de croiseurs allemands jette des bombes sur Lowestoft et Yarmouth ; attaquée, elle bat en retraite. C'est le troisième *raid* naval allemand.

Bombes d'avions sur Dunkerque ; plusieurs victimes.

Un avi n-canon français, volant à 4.000 mètres, lance 19 obus sur un dirigeable au large de Zeebrugge ; un autre bombarde, au large d'Ostende, un torpilleur allemand.

Pour la première fois dans l'histoire, le Parlement anglais tient une séance secrète.

Les troupes anglaises commencent à opérer à Dublin, où les rebelles, maîtres de la Poste, ont coupé les communications télégraphiques.

Des rebelles irlandais attaquent Galway et y sont canonnés par un navire anglais.

Le département de la Guerre annonce que le Gouvernement des États-Unis ne songe pas à retirer les

Digitized by Google

troupes du Mexique ; d'ailleurs, le général Carranza n'insiste plus sur leur retrait.

« Le jour où l'impuissance prussienne sera démontrée et où il sera avéré que toutes ces privations ont été endurées, tous ces deuils supportés sans résultats et par la volonté d'une caste ambitieuse, les yeux se dessilleront. » (*Temps*.)

Mercredi 26 avril. — Luzzatti et d'autres membres du Parlement italien sont arrivés à Paris pour prendre part à la Conférence interparlementaire du commerce.

Bombardement incessant de nos lignes devant Verdun. Une attaque au nord du fort de Vaux est arrêtée.

Les Germano-Bulgares ont occupé la gare grecque de Doiran.

L'Angleterre envoie aux États-Unis une longue réponse à la note du 5 novembre, relative à l'arrestation de navires neutres, au blocus et aux décisions du tribunal des prises. La France s'est associée à la réponse courtoise et amicale de son alliée.

Par une déclaration officielle, les États-Unis reconnaissent aux navires marchands le droit de s'armer pour leur défense ; mais les navires marchands armés dans un dessein agressif ne pourront entrer dans les ports américains. Le droit de fuite et de résistance est reconnu, mais justifie l'emploi de la force de la part du navire agresseur.

Un avion allemand survole deux fois le territoire suisse.

L'état de siège a été proclamé la veille dans la ville et le comté de Dublin. Les opérations militaires commencent contre Liberty Hall où flotte le drapeau de la République irlandaise ; deux canons de campagne mettent le bâtiment en ruine et les soldats anglais le prennent d'assaut.

On écrit de Vienne au *Journal de Genève* qu'il n'y a dans cette ville de haine que pour l'Italie. On y désire d'autant plus la paix qu'on voit s'élever, sur la ruine de tous, des fortunes scandaleuses.

Digitized by Google

Jeudi 27 avril. — Moraht (*Tageblatt*) constate un arrêt devant Verdun et estime qu'il ne faut pas perdre de vue le renforcement du front anglais.

Suivant le *Times,* les pertes allemandes devant Verdun dépassent 280.000 hommes.

Avance russe au sud-ouest de Tarnopol.

Une bombe a fait explosion à l'entrée de la légation bulgare à Athènes.

On croit savoir, à Odessa, qu'un grand complot militaire contre le Sultan et ses ministres a été découvert à Constantinople.

Le cuirassé anglais *Russell* saute dans la Méditerranée au contact d'une mine ; il y a 124 manquants. C'est le vingt-deuxième navire de guerre perdu par les Anglais.

Gerard est parti pour le quartier général, appelé par Guillaume II.

La presse allemande se radoucit à l'égard des États-Unis et manifeste l'espoir d'un arrangement.

Aux Communes, le projet du Gouvernement relatif au recrutement est combattu par des orateurs de différents partis.

La lutte continue dans les rues à Dublin, où s'allument de nombreux incendies ; il y a aussi des centres d'insurrection à Killarney et à Galway.

Les membres de la Conférence internationale du commerce ont été reçus à l'Élysée. Luzzatti, ministre d'État italien, a répondu au Président de la République. Les travaux de la Conférence ont commencé au Luxembourg sous la présidence de Chaumet; il a dit que l'union des Alliés après la guerre était nécessaire pour briser, après le militarisme prussien, le militarisme commercial de l'Allemagne.

Poincaré, parlant à l'Élysée, a affirmé de nouveau que les Alliés combattraient jusqu'au bout pour la dignité des peuples, contre la rage des ennemis du genre humain. « La conscience révoltée ne sera pas dupe des mensonges et des échappatoires ; les Empires du Centre en ont trop fait. »

Vendredi 28 avril. — Une activité croissante se

Digitized by Google

manifeste sur le front anglais; les combats aériens se multiplient.

Plusieurs attaques allemandes sont repoussées devant Verdun, en Lorraine et dans les Vosges. L'artillerie française a gagné en nombre et en puissance.

Le temps est redevenu beau sur le front russe.

Les Allemands reprennent les tranchées qu'ils ont perdues le 20 mars au sud-ouest du lac Narotch; ils attaquent aussi du côté de Dvinsk.

On dit à Petrograd que l'armée autrichienne a dépensé 15 milliards de cartouches et 12 millions d'obus.

Après un siège de cent quarante-trois jours, le général Townsend, qui n'a plus ni vivres ni charbon, fait savoir aux Turcs qu'il doit rendre Kut-el-Amara. Les canons et les munitions ont été détruits. 2.970 Anglais et 6.000 Indiens sont prisonniers.

Les Russes avancent vers Erzindjan, refoulant les Turcs.

La navigation a repris dans le golfe de Bothnie.

Depuis le début de la guerre, le Danemark a perdu 43 navires jaugeant 36.000 tonnes.

On publie une lettre du cardinal Gasparri à l'évêque de Trévise, protestant, au nom du Pape, contre le *raid* autrichien sur cette ville et regrettant que les exhortations paternelles du Saint-Père trouvent endurcis les cœurs de ses fils.

Une canonnière postée sur la Liffey a achevé de détruire Liberty Hall à Dublin; 400 insurgés se sont rendus.

Des soldats russes ont été envoyés en Angleterre; Kitchener les passe en revue au War Office.

A l'occasion de la « fête des trois Gardes » au Trocadéro, la caserne de la Pépinière abrite des contingents français, anglais, russe et italien.

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* demande la création d'une « mode de l'Europe Centrale », qui serait propagée par les Cours de Berlin et de Vienne.

Pertes *allemandes* avouées à ce jour : 2.837.000, dont 712.000 morts, 363.000 manquants.

Digitized by Google

Samedi 29 avril. — En face d'Hulluch, les Allemands lancent des nuages de gaz que le vent ramène sur leurs tranchées.

Une attaque allemande vers Attichy, à 8 kilomètres au nord de Noyon, est repoussée.

Dans la nuit, les Français prennent une tranchée allemande au nord du Mort-Homme.

On donne des détails circonstanciés sur les préparatifs d'une grande offensive allemande contre les Russes (*Temps* du 30).

Des officiers grecs déclarent, dans l'*Embros*, qu'ils ne reculeront pas devant les actes extrêmes pour défendre le Roi contre les ennemis du trône et de la patrie. Le Gouvernement les prie de se taire.

La population de Salonique manque de pain, étant mal ravitaillée par la Banque nationale chargée de ce service.

Les Turcs se sont beaucoup renforcés sur les fronts de Trébizonde et d'Erzeroum; ils ont reçu de gros mortiers autrichiens.

Une publication du Gouvernement anglais justifie la saisie des courriers maritimes en démontrant que les colis postaux et les échantillons servaient à la contrebande du caoutchouc.

L'État-major allemand a interdit tous les vols d'avions près de la frontière suisse.

Les chefs des provinces chinoises insurgées ont reconnu le vice-président Li-Yuan-Hong comme président de la République chinoise.

La comtesse Markievicz, ancienne actrice, qui occupait le Collège de médecine de Dublin avec 1.200 hommes, hisse le drapeau blanc et rend son revolver. La grande Poste de Dublin a été brûlée. H. Pearse, se disant président de la République irlandaise, est blessé et pris. Les insurgés se rendent en masse.

La France, l'Angleterre et la Russie ont garanti à la Belgique l'intégrité du Congo belge.

Berlin pavoise pour célébrer la chute de Kut-el-Amara.

Aux États-Unis, le grand jury met en accusation huit

Digitized by Google

Allemands qui ont essayé de placer des bombes sur des navires transportant des munitions. Deux inculpés ont avoué.

Chuquet, dans la *Revue critique* (p. 287), signale que Michelet, en 1870, prédit que la machine transformerait la guerre, qu'elle servirait de plus en plus à la destruction et que cette mécanique de mort aurait une rivale dans la chimie militaire. [En attendant la bactériologie militaire ? D'où il résulte que la civilisation, mère de la science, sera tuée par sa fille, si une convention internationale, appuyée sur une force seule détentrice des grands instruments de meurtre collectif, n'en interdit pas à tout jamais la fabrication en dehors de l'Arsenal de la Paix. — S. R.]

Wells écrit : « La grande poussée révolutionnaire des Français fut généreuse et passionnée. La poussée révolutionnaire des Allemands sera peut-être plus implacable encore ; elle sera peut-être méprisante. Peut-être ne prendront-ils même pas la peine de renverser leur Empereur et leurs nobles, et se contenteront-ils de les pousser vers la porte. » Wells prédit qu'une fois dissipé le cauchemar qu'est le système Hohenzollern, l'Allemagne deviendra une république, plus moderne et plus vaste que la troisième République Française.

Dimanche 30 avril. — Des attaques allemandes avec gaz axphyxiants, sur le front anglais, sont repoussées.

Le tir français brise une très forte attaque allemande sur les tranchées conquises par nous au nord du Mort-Homme. Trois attaques au nord de Cumières ont le même sort.

Sur les pentes nord du Mort-Homme, les actions du 29-30 avril nous ont rendus maîtres de 1.000 mètres de tranchées sur 600 mètres de profondeur.

Sur le haut Avisio, les Italiens conquièrent une forte position à 3.000 mètres d'altitude. Ils repoussent une nouvelle attaque sur le col de Lana.

L'Italie prend des mesures sur la frontière suisse pour parer à une attaque allemande.

Les Russes reprennent sur l'Ikva, au nord de Maravitzi, les tranchées que les Autrichiens leur avaient enlevées le 28.

Digitized by Google

L'activité de l'artillerie et des avions reprend sur le front de Salonique. Les avant-postes britanniques et allemands entrent en contact.

La Roumanie réquisitionne des vivres et organise des hôpitaux de campagne.

A Patras, Repoulis, ancien ministre de Venizelos, prononce un discours patriotique. A Salonique, un autre orateur libéral est acclamé ; on crie : « A bas la Bulgarie ! »

Progrès russes vers Diarbekir et Bagdad. On dit que les Turcs évacuent les ports de Tiraboli et d'Ordou sur la Mer Noire.

« Les Turcs, pressés au sud par les Anglais, avec leurs lignes de communications menacées au nord par les Russes, restent dans une situation précaire, que la reddition de Kut ne modifie que très incidemment. » (*Temps*.)

En Allemagne, la majorité conservatrice, la majorité socialiste et la Ligue hanséatique protestent contre toute concession dans la guerre sous-marine.

Malgré les dénégations allemandes, il est prouvé que le *Tubantia* a été torpillé par un submersible allemand.

Pendant le mois d'avril, les sous-marins austro-allemands ont coulé 96 navires de commerce, jaugeant 225.000 tonnes.

Pendant le mois d'avril, la flotte aérienne française a perdu 6 unités ; 31 avions allemands ont été abattus.

La situation s'améliore en Irlande, mais la ville d'Enniscorthy est encore au pouvoir des rebelles et il y a des bandes dans le comté de Galway.

Le Gouvernement des Indes néerlandaises a institué une enquête sur deux administrateurs allemands d'une compagnie, soupçonnés d'avoir ourdi parmi les Arabes un complot contre le Gouvernement hollandais.

Le *Journal de Genève* dénonce une brochure intitulée : *La Vérité*, œuvre d'un prétendu Français nommé Bertourieux, qui, répandue à des milliers d'exemplaires en Suisse, est l'œuvre d'un Allemand ne sachant pas le français. « La propagande allemande fait trop de fond sur la naïveté des neutres ; elle se moque de nous. »

Digitized by Google

MAI

Lundi 1er mai. — Cinquante obus sur Reims.

Progrès français au sud-est de Douaumont.

Les Italiens, après deux jours de combats, s'emparent de quatre sommets à plus de 3.000 mètres de hauteur dans la zone d'Adamello.

La plus grande partie des troupes bulgares de la frontière roumaine auraient été transférées sur le front macédonien.

L'Angleterre a acheté le stock de farine disponible en Roumanie, ce qui prive de tout ravitaillement, pour quatre mois, la Bulgarie et la Turquie.

Un vénizéliste a été nommé à Chios, à une énorme majorité.

Progrès russes vers Diarbekir.

Gerard, après cinq jours passés chez l'Empereur, rentre à Berlin.

Le prince de Bülow aurait dit que l'Allemagne a 220 grands sous-marins, construits depuis le début de la guerre.

On trouve dans la Mer Noire des mines de fabrication bulgare.

On dit à Rome que le dépôt d'hydroplanes autrichiens au sud de Trieste a été détruit par des avions italiens.

Les rebelles se sont rendus. Les dégâts, à Dublin, sont supérieurs à 50 millions. Sackville Street, la plus belle rue, n'est plus qu'un monceau de ruines.

988 ouvriers annamites sont arrivés à Marseille.

Terrible explosion dans une usine de La Palice ; plus de 100 morts, 150 blessés.

Des troubles graves se produisent à Berlin et à Stuttgart. A Berlin, 150 magasins sont pillés. Liebknecht est arrêté et livré à l'autorité militaire ; on a trouvé sur lui des manifestes au peuple allemand déclarant que la guerre était l'œuvre des agrariens,

Digitized by Google

de la grande industrie et de l'esprit d'oppression du gouvernement.

Deux millions d'ouvriers se sont mis en grève aux États-Unis.

Repington (*Times*) dit que les Allemands, sur le front russe, n'ont que 1.200.000 hommes, soit environ 700.000 combattants; ce front « est un nouveau mur de Chine derrière lequel il n'y a rien ».

« La lutte économique reprendra demain, d'autant plus âpre que le peuple allemand devra réparer ses pertes. Si nous n'y prenons pas garde, l'araignée tissera de nouveau sa toile; elle aura vite fait de prendre sa revanche et nous nous réveillerons dans dix ans de nouveau asservis par le peuple que nous aurons vaincu. » (Hauser, *Les Méthodes allemandes d'expansion économique,* ouvrage commenté dans le *Journal de Genève* de ce jour.)

Mardi 2 mai. — Vaines attaques allemandes à l'est d'Ypres et au nord d'Albert. Les Allemands attaquent entre La Harazée et le Four-de-Paris et sont repoussés après avoir pris pied dans nos tranchées.

On repêche 60 torpilles allemandes autour de Corfou; trois d'entre elles ont manqué de détruire le paquebot *Sidney* (Messageries Maritimes).

Trentième raid de dirigeables sur l'Angleterre, notamment sur le comté d'York. Les villes d'York et de Deal ont souffert.

Asquith annonce au Parlement un projet de loi établissant le service obligatoire de dix-huit à quarante et un ans. Il dit que l'Empire a maintenant plus de 5 millions de soldats et de marins, sans compter les troupes indiennes, mais qu'il faut pouvoir combler les vides.

Le Président de la République et le roi d'Angleterre échangent des télégrammes au sujet du tricentenaire de la mort de Shakespeare. Poincaré parle de la « voix qui nous rend familière l'âme éternelle d'un peuple ami ».

Un nouveau contingent russe arrive à Marseille.

« Une confédération anti-allemande sera d'autant plus na-

Digitized by Google

turelle qu'à la suite d'une guerre aussi inexpiable une brisure se sera produite dans la société morale des nations... Une confédération, un cercle de fer, et non pas pour un jour, mais pour des années !... Ainsi s'inaugurera l'organisation internationale du monde. L'Allemagne aura frappé le coup qui devait déterminer la cristallisation du mélange confus des nations. L'organisation ne se fera pas comme elle l'espérait : ce ne sera pas sous son hégémonie, ce sera contre elle. » (M. Hauriou, doyen de la Faculté de Droit de Toulouse, dans le *Figaro*.)

Mercredi 3 mai. — L'artillerie française bombarde les organisations de la Grande-Dune (Belgique).

Les Français prennent des positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme.

Les Allemands sont repoussés à l'est de Saint-Mihiel.

Soukhomlinov, ancien ministre de la Guerre russe, est enfermé dans la forteresse de Pierre-et-Paul ; il est accusé d'incurie et soupçonné de pis.

Cotinesco, ministre des Finances, estime à 120.000 le nombre des bestiaux sortis en contrebande de Roumanie pour alimenter les Empires centraux.

25.000 Serbes sont arrivés à Corinthe par la voie de mer.

Le maréchal Liman von Sanders arrive à Smyrne pour organiser la défense de la côte asiatique.

La presse brésilienne proteste avec énergie contre le torpillage du *Rio-Branco* et demande que l'Amérique tout entière s'associe aux remontrances des États-Unis.

Des avions autrichiens bombardent la caserne de Ravenne.

Trois chefs de la rébellion irlandaise sont condamnés par un conseil de guerre et fusillés.

La loi du service obligatoire est adoptée à mains levées en première lecture.

Les États-Unis ont décidé d'accorder à l'Angleterre l'extradition de Tribitch Lincoln, ancien membre du Parlement anglais, réputé escroc et espion.

Digitized by Google

Jeudi 4 mai. — Une division fraîche attaque violemment au nord de la cote 304 (Verdun) et fait quelques progrès. Les Français abandonnent un ouvrage faisant saillie à l'ouest d'Avocourt.

Une attaque allemande sur Dubrovka, au nord-ouest de Krochine, est repoussée par les Russes.

Dans la direction d'Erzindjan, les Turcs prennent l'offensive avec de l'artillerie.

La note allemande en réponse aux États-Unis est remise à 5h 40.

Au large du Slesvig, un bateau de guerre anglais détruit un dirigeable.

Un sous-marin français coule un torpilleur autrichien dans l'Adriatique.

L'Espagne dément de nouveau que les sous-marins allemands se ravitaillent dans les eaux espagnoles.

Des avions autrichiens bombardent Brindisi.

Nouveau débarquement de Russes à Marseille.

La loi anglaise sur le service obligatoire est adoptée en seconde lecture (328 voix contre 38).

Vendredi 5 mai. — Progrès français près de Lassigny (bois d'Orval) et en Argonne, à l'est de la route de Binarville.

Après un très violent bombardement, la division allemande de renfort a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur les pentes nord de la cote 304.

Progrès russes vers Erzindjan et Bitlis.

L'ambassade d'Autriche à Madrid déclare que le navire-hôpital *Portugal* a été coulé par un sous-marin autrichien.

Dans la séance secrète du Reichstag, Bethmann-Hollweg aurait dit que l'Allemagne a rédigé sa réponse aux États-Unis de manière à réserver sa liberté d'action et à reprendre, au premier jour, ses concessions. Un télégramme de Berne révèle ces propos à New-York (le 14 mai) et y cause une vive irritation.

Journal de Genève : « Le brigandage auquel se livrent les sous-marins n'est pas sans analogie avec celui qui illustra jadis la bande à Bonnot de tragique mémoire. Dans l'un et

Digitized by Google

l'autre cas, il s'est agi de l'utilisation inédite d'une invention mécanique récente. »

Au cours d'une bourrasque, une vingtaine de nos ballons captifs ont rompu leurs amarres; quelques observateurs ont été tués, d'autres faits prisonniers.

Un dirigeable allemand survolant Salonique est abattu par les canons des escadres.

Les journaux brésiliens disent que l'Allemagne se considère comme en guerre avec le monde entier et que le devoir de toutes les nations est de combattre le prussianisme.

« L'Allemagne, ayant surpris par son agression trois puissances qui n'étaient pas prêtes, avait cru un moment jouer sur le velours. Elle commence à s'apercevoir que la partie devient pénible à soutenir et que les atouts changent de côté. » (Rousset.)

Lord Curzon dit à Caxton Hall : « J'entends discuter beaucoup de choses dans le Cabinet, mais on n'y parle jamais de la paix. Ce mot, pour le moment, a été supprimé de notre vocabulaire. »

Samedi 6 mai. — Une attaque allemande est repoussée au sud de Lihons.

Journal de Genève : « Le roi de Grèce s'acharne à la politique germanisante. Sa malheureuse patrie s'enfonce dans sa situation fausse comme dans un marécage. »

Assimilant à des naufragés d'un navire de guerre l'équipage du dirigeable *L. 20,* le Gouvernement norvégien le remet en liberté, comme il avait fait pour les équipages des navires anglais *Weimar* et *India.*

On connaît la substance de la réponse de l'Allemagne aux États-Unis :

1° L'Allemagne admet la *possibilité* que le *Sussex* ait été torpillé par un sous-marin allemand ;

2° Elle proteste qu'elle a donné des ordres à ses sous-marins de se conformer toujours aux lois du droit des gens ;

3° Elle ne renoncera pas à l'emploi des sous-marins contre le commerce ennemi ;

4° Elle accuse l'Angleterre d'avoir étendu les effets

Digitized by Google

de la guerre aux non-combattants qu'elle cherche à affamer ;

5° Le Gouvernement allemand a annoncé deux fois qu'il était prêt à faire la paix sur une base qui sauvegarderait les intérêts vitaux de l'Allemagne ;

6° Il tient infiniment à ce que la paix soit maintenue entre l'Allemagne et les États-Unis ;

7° Pour attester ce désir, il a donné ordre que les navires marchands ne soient pas coulés sans avertissement ;

8° Mais il a confiance qu'en retour les États-Unis se joindront à l'Allemagne pour rétablir la liberté des mers et insisteront pour que l'Angleterre observe les règles du droit international ;

9° Faute de quoi l'Allemagne reprendrait sa liberté complète de décision.

On fait remarquer que Wilson, dans sa note de juillet 1915, avait déjà refusé de suivre l'Allemagne sur le terrain du marchandage.

« La réponse allemande à la mise en demeure digne et ferme du président Wilson donne l'impression d'une lourde compilation rédigée par un procureur... Il n'apparaît pas clairement en quoi diffèrent les offres actuelles de l'Allemagne des promesses faites au début de janvier par Bernstorff à Lansing. » (*Temps* du 7.)

Chicago Herald : « Pendant qu'elle déclare qu'il est impossible de l'affamer, l'Allemagne nous demande de partir en guerre contre la Grande-Bretagne afin d'empêcher que des femmes et des enfants allemands souffrent de la faim. Affamer des femmes et des enfants, c'est exactement ce qu'a fait l'Allemagne pendant le siège de Paris ; mais alors les affamés n'étaient pas allemands. »

Sur la frontière tripolitaine, à 30 kilomètres au nord de Sollum, les Italiens ont occupé le fort de Bardia.

Le Pape a adressé à Guillaume II et à Wilson des télégrammes les exhortant à la conciliation.

Dimanche 7 mai. — Très forte attaque allemande entre la cote 304 et le Mort-Homme, repoussée partout excepté sur un point à l'est de la cote 304. Sur la rive droite de la Meuse, attaque sur les tranchées entre le

Digitized by Google

bois d'Haudromont et le fort de Douaumont; à l'ouest, les Allemands prennent 500 mètres d'éléments avancés; leurs attaques sont brisées au centre et à l'est.

Le prince de Galles arrive au quartier général italien.

Lutte d'artillerie sur le Vardar.

On signale un mouvement insurrectionnel en Albanie contre les Bulgares.

Venizelos est élu à Mitylène (presque à l'unanimité).

Progrès russes vers Erzindjan.

Le *Breslau* bombarde Eupatoria.

Entre le 7 mars 1915 et le 7 mars 1916, 37 navires anglais non armés et 22 neutres ont été torpillés sans avertissement.

50 journaux notables, aux États-Unis, désapprouvent la réponse allemande; 23 l'approuvent. Le *Journal de Genève* dit que l'Allemagne offre un œuf pour un bœuf. Whitney Warren écrit dans le *Petit Journal :* « Le peuple américain ne veut pas la guerre, mais il ne veut pas non plus être jeté dans la lutte à coups de pied dans l'échine. »

A la Sorbonne, réunion de la Ligue nationale contre l'alcool. Marie Vérone menace les parlementaires de la colère des femmes s'ils ne font pas droit à leurs requêtes angoissées. Ce sont eux qui ont amené les femmes françaises à regretter qu'il n'y ait pas en France, fût-ce pendant vingt-quatre heures, un tsar assez puissant pour supprimer le privilège dont la race se meurt.

Lundi 8 mai. — Succès de contre-attaques françaises au nord-ouest de la ferme de Thiaumont. Les Allemands sont chassés du boyau qu'ils avaient occupé à l'est de la cote 304. Bombardement intense de nos lignes entre Douaumont et Vaux, ainsi que dans les secteurs d'Eix et de Châtillon-en-Woëvre.

Les troupes australiennes et néo-zélandaises, qui ont quitté l'Égypte en mars, ont été passées en revue à Marseille; elles vont occuper une partie du front français.

Les Allemands paraissent avoir dégarni le front russe et se bornent à d'intenses canonnades.

Digitized by Google

Beaucoup de déserteurs bulgares se rendent aux Alliés.

L'agence Wolf lance un télégramme pour préciser la réponse allemande et affirmer que les concessions faites aux États-Unis sont applicables sans délai.

« Guillaume II ne veut pas se brouiller avec le président Wilson. Il espère toujours pouvoir invoquer sa médiation et c'est pour tenter les plus nobles ambitions du Président américain que la note allemande mentionne les désirs pacifiques de l'Allemagne. » (*Temps* du 9.)

Dans une grande réunion tenue à Boston, le jurisconsulte Beck a dit que le crime du *Lusitania* n'a pas été vengé, qu'il fallait que la tombe de ces victimes innocentes devînt aussi celle de la dynastie des Hohenzollern.

Bombes d'avions ennemis sur Port-Saïd.

Viviani et Albert Thomas sont reçus par le Tsar à Tsarkoié-Sélo.

L'Allemagne convoque la classe 1919.

Arrivé à Berlin, Bülow a été mandé aussitôt au quartier général.

Les nouvelles de Hollande insistent sur la disette qui s'aggrave en Allemagne.

Kigali, chef-lieu de la province allemande de Ruanda, et l'île de Kivijivi ont été occupés par les Belges.

Colonel Rousset (*Liberté*) : « Il est surprenant que cette guerre, alors qu'elle a mis sur pied environ 28 millions d'hommes et a pour théâtre presque toute l'Europe et un coin de l'Asie, en vienne à se localiser sur un espace de 20 kilomètres... Pour la quatrième fois, l'ennemi entame une grande offensive, avec des moyens sans cesse augmentés. Il est considérablement renforcé, parce que rien ne l'empêche de l'être. » Bien des gens font les mêmes réflexions, en moins bons termes.

Mardi 9 mai. — Le bombardement se ralentit dans la région de Verdun. Escarmouches dans le bois d'Avocourt et au sud du fort de Douaumont.

Les Russes repoussent une forte offensive turque vers Erzindjan ; ils occupent Kasrischiriu, à 160 kilo-

Digitized by Google

mètres de Bagdad, et y prennent une quantité de munitions et de vivres.

L'ambassadeur de Turquie à Berlin dit à la *Gazette de Munich* que la Turquie va entreprendre une grande attaque contre Suez.

Wilson répond brièvement à la note allemande. Les États-Unis comptent que l'Allemagne observera désormais le droit des gens dans la guerre sous-marine ; ils repoussent la suggestion allemande qui tendrait à faire dépendre le maintien de la promesse de Berlin du résultat des négociations entre les États-Unis et une autre puissance.

Un sous-marin français coule un transport autrichien dans l'Adriatique.

Un avion ennemi, venu de Budrun, bombarde Rhodes ; des avions français, en retour, bombardent Budrun.

On dit à Copenhague qu'une explosion à Altona a détruit une usine et 72 avions.

Un médecin français publie dans le *Temps* des renseignements précis sur la condition effroyable des prisonniers russes en Allemagne ; on les laisse littéralement mourir de faim.

Mercredi 10 mai. — Une attaque allemande sur la cote 287 est repoussée.

Le *Bulletin des Armées* publie l'historique de la bataille de Verdun, du 20 mars au 9 avril (*Liberté*, 11 mai).

Les Italiens enlèvent une ligne de tranchées et des redoutes sur le mont Cucla.

Forte offensive allemande dans le secteur de Jacobstadt (Courlande).

Des renforts allemands arrivent sur le front du Caucase. Les Turcs organisent fortement Khanikin, à l'entrée de la vallée du Tigre.

L'article de la *Gazette de Cologne* sur la réponse de Wilson est intitulé : « L'Amérique cède. »

Les Italiens occupent Marsa-Moresa et Porto-Bardia en Cyrénaïque, centres de ravitaillement pour sous-marins allemands.

Digitized by Google

Delbrück, secrétaire d'État à l'Intérieur, se retire, soi-disant pour cause de santé, en réalité à cause de la crise des subsistances qu'il n'a pu surmonter.

Le ministre australien Hughes, à Queen's Hall, s'élève contre la politique anglaise du laisser-faire et de la porte ouverte : « Sur l'autel de la nourriture à bon marché, nous avons fait un perpétuel sacrifice de notre force et de notre indépendance. »

Le Gouvernement américain enjoint à ses nationaux de quitter Mexico et refuse une fois de plus à Carranza de retirer ses troupes, de nouveaux *raids* s'étant produits à la frontière.

Jeudi 11 mai. — Progrès allemands vers Hulluch.

Deux attaques de nuit sur les pentes ouest du Mort-Homme (positions prises le 10) sont repoussées. Bombardement intense de la région d'Avocourt et du bois de La Caillette.

Une note officieuse dément le récit tendancieux fait récemment dans un journal, suivant lequel le haut commandement avait donné l'ordre d'évacuer la rive gauche de la Meuse au début de la bataille de Verdun.

On annonce une forte offensive autrichienne à l'ouest du Trentin, vers Brescia et Milan.

Les Autrichiens se préparent, dit-on, à attaquer Valona. Escarmouches au nord de cette ville, sur la Vojuca.

Ristitch dit, à Rome, que la moitié de la population serbe a disparu dans la catastrophe. Les bibliothèques serbes ont été transférées à Sofia.

On assure que le commandant du sous-marin qui torpilla le *Sussex* vient de recevoir la croix *pour le mérite*.

« Pour accepter la réponse allemande à son presque ultimatum, il a fallu que le président Wilson lui fît dire ce qu'elle ne dit pas et tînt pour non existant un des passages essentiels de ce document. » (*Journal de Genève*.)

Les avions français bombardent les camps bulgares de Guevgeli.

Du 9 au 11, dans l'Afrique Orientale allemande, des

Digitized by Google

attaques sur Koudoa-Nangi sont repoussées par les Anglais.

Le Reichstag a refusé de demander la mise en liberté de Liebknecht (229 voix contre 111).

L'Allemagne crée un office central de l'alimentation.

Grand incendie aux docks de Hambourg.

Séance orageuse à la Chambre des Communes à propos des affaires d'Irlande. Les pertes civiles et militaires se sont élevées à 1.315 personnes, dont 304 tués. On a exécuté 14 rebelles. Asquith a fait savoir qu'il allait partir pour l'Irlande.

« L'examen de tous les communiqués donne l'impression que les combattants des autres fronts ont leurs pensées dirigées sur la formidable bataille qui se livre au nord de Verdun, au point d'oublier les adversaires qu'ils ont devant eux. » (*Temps.*)

Vendredi 12 mai. — Les Belges repoussent une attaque sur l'Yser.

Les Anglais perdent 500 mètres de tranchées devant Vermelles et en regagnent une partie.

Progrès français au sud-est de Haucourt; des attaques allemandes sont repoussées au sud-est du fort de Douaumont et au nord de la ferme de Thiaumont.

Lutte très vive au nord de la gare de Selburg, au nord-ouest de Jacobstadt (Courlande).

Le *Temps* (du 13) donne des détails précis sur l'exploitation de la Pologne par l'Allemagne : « Les territoires occupés ne sont plus seulement un gage : ils sont un expédient... Après les grandes allures du conquérant, voici celles du cambrioleur. »

Le candidat vénizéliste a obtenu une majorité écrasante à Drama, fief de Gounaris.

Les Russes prennent un massif fortifié vers Erzindjan (400 prisonniers).

Lansing a déclaré que la teneur de la note allemande rendait impossible aux États-Unis toute tentative auprès de l'Angleterre concernant le blocus. Il assure qu'il va demander à l'Allemagne quelle punition a été infligée au commandant du sous-marin qui torpilla le

Digitized by Google

Sussex, et à l'Autriche comment ont été punis les commandants qui torpillèrent l'*Ancona* et l'*Arabic*.

Un dirigeable de la marine française a pris feu en Provence et est tombé en mer en vue des côtes de Sardaigne ; l'équipage a péri.

Les Allemands inondent le Portugal de proclamations destinées à provoquer des refus d'obéissance dans l'armée et la marine.

On prétend à Londres (*Journal de Genève* du 14) que Guillaume II aurait manifesté à l'ambassadeur des États-Unis son désir de conclure une paix immédiate : l'Allemagne serait prête à évacuer et à indemniser la Belgique, à rétablir l'indépendance de la Serbie et du Monténégro, à condition que les puissances consentent à la création d'un vaste royaume indépendant de Pologne (invraisemblable).

On dit à Rome que Bülow, pendant son séjour à Lucerne, a eu de fréquents rapports avec les Jésuites allemands du couvent de Dissentis, ayant pour but de concerter avec le Pape une démarche en faveur de la paix (*Journal de Genève*, 20 mai).

Samedi 13 mai. — Des attaques allemandes sont repoussées à l'ouest de la cote 304 et au nord-est du Mort-Homme.

Une brigade allemande est détruite dans une attaque sur le village d'Iépoukna (région de Dvinsk).

L'artillerie allemande bombarde Mayadag, sur le front de Macédoine ; il y a 40 victimes grecques.

On dit à Athènes que le prince Boris a été nommé chef du parti russophile en Bulgarie, afin de pouvoir devenir, au besoin, le souverain de la Bulgarie repentante.

Le Conseil des ministres roumains a décidé que l'exportation de blé et de maïs ne pourrait excéder 60 % des stocks existant en Roumanie.

Une vive offensive turque vers Aschkala, dans la région d'Erzindjan, oblige les Russes à céder du terrain.

Vers Mossoul, les Russes occupent la région de Revandouz et y font un grand butin.

Digitized by Google

Un dirigeable allemand se perd sur la côte de Norvège.

Obus d'avions français sur le hangar de dirigeables de Metz-Frescaty et sur la région de Montfaucon.

Troubles graves à Mannheim, causés par la disette; pillage de boucheries et de maisons privées. La police fait maintenant partout des enquêtes à domicile pour découvrir des stocks cachés; on dénonce des familles à Francfort qui possèdent 100 livres de sucre.

200.000 personnes ont manifesté à New-York en faveur de l'accroissement de l'armée et de la marine. Les commissions militaires de la Chambre et du Sénat se sont mises d'accord pour porter l'armée à 200.000 hommes, plus 425.000 miliciens.

Roosevelt pose sa candidature à la présidence.

On s'est assuré qu'il existe un plan pour la mobilisation des Germano-Américains au Mexique.

Six puissances de l'Amérique méridionale et centrale ont offert leur appui aux États-Unis pour le rétablissement de l'ordre au Mexique.

Bergerat (*Information* du 14) rappelle ces mots d'Henri Heine : « C'est une déplorable chose que la noblesse allemande. Toutes les constitutions, y compris la meilleure, ne peuvent nous être d'aucune utilité tant que cette noblesse ne sera pas arrachée jusqu'à la dernière racine. » Il ajoute : « Le dernier mot de l'Allemagne n'est pas dit. Le peuple y est en servage, la noblesse en démence, le clergé en terreur : reste la bourgeoisie, qui ronge son frein. Elle parlera après la guerre. Chez nous, elle a fait la Révolution. »

Dimanche 14 mai. — On dit que des troupes allemandes se massent devant Ypres et que la Garde est entre la Somme et l'Oise.

Des coups de main français réussissent à Vermandovillers (sud de la Somme) et en Champagne (ouest du Mont Têtu).

Accalmie à Verdun, mais bombardement continuel du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Lutte d'artillerie sur le front de Macédoine.

Les Bulgares, dépouillés par les Allemands, sont

Digitized by Google

obligés de rationner les vivres. On dit qu'une émeute militaire a été réprimée à Philippopoli.

Les scellés mis sur les portes du consulat grec à Uskub ayant été brisés, le Gouvernement grec envoie une protestation à Sofia.

L'État-major grec, se disant diffamé par le *Keryx* (de Venizelos), a porté plainte au procureur général.

Take Jonesco recommence une vive propagande en faveur de l'intervention de la Roumanie.

L'Allemagne exprime ses regrets à l'Espagne pour le torpillage du *Sussex* et la mort du musicien Granados; elle offre une indemnité.

Les avions français lancent 400 bombes sur le camp germano-bulgare de Xanthi.

Viviani et Albert Thomas sont reçus à Moscou.

La Commission du budget du Reichstag émet un vote contre la censure.

Berlin est au régime de 250 grammes de viande par personne. A Munich, la plupart des boucheries sont fermées. Le bétail fait défaut partout.

La pénurie des vivres s'accentue à Vienne.

Le Gouvernement belge publie un *Livre Gris*, en réponse au *Livre Blanc* allemand du 10 mars 1915. « Il constitue le plus formidable acte d'accusation dressé jusqu'ici contre l'Allemagne. » (*Temps* du 15.)

P. Souday écrit au *Temps* : « L'idée d'une activité intellectuelle exclusivement nationale, hermétiquement close et imperméable, si elle se répandait chez tous les peuples, se retournerait contre nous. Ce nationalisme aveugle et outrecuidant a été une des tares de la nouvelle Allemagne. Gardons-nous de l'imiter en ce point ! Ne permettons pas à la barbare agression d'altérer nos principes de vie ni notre développement normal : voilà qui serait dégradant. »

Le Président de la République prononce un important discours à Nancy. Il dit entre autres :

« Ni directement ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent : nous voulons qu'ils nous la demandent ; nous ne voulons pas subir leurs conditions : nous voulons leur imposer les nôtres ; nous ne voulons pas une paix qui laisserait l'Allemagne impériale maîtresse de recommencer

Digitized by Google

la guerre et qui suspendrait sur l'Europe une menace éternelle : nous voulons une paix qui reçoive du droit restauré de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité.

« Tant que cette paix-là ne nous sera point assurée, tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

A la suite d'une tentative d'insurrection (3 mai), le roi d'Annam est déclaré déchu et la France lui donne un successeur.

Lundi 15 mai. — Sur les hauteurs de Vimy, les Anglais occupent 250 mètres de la ligne allemande avancée.

Westminster Gazette : « La physionomie de la guerre s'est modifiée du fait du succès de la défense de Verdun. Après onze semaines de combats, les Allemands sont aussi peu avancés qu'après les trois premiers jours. Nous regrettons que les circonstances nous aient obligés à rester spectateurs passifs de ce conflit. »

Feyler estime que jusqu'à cette date les Allemands ont perdu 300.000 hommes devant Verdun.

Violente attaque autrichienne dans le Trentin ; les Italiens perdent quelques positions.

Des soldats italiens ont pénétré dans Rovereto, mais n'y sont pas restés.

La Suède s'agite au sujet des travaux que font les Russes dans les îles d'Aland. Une interpellation est déposée au Parlement.

Le député Tsoukalas, dans l'*Aletheia,* attaque violemment le chef d'état-major grec Dousmanis, qu'il accuse de diriger les affaires de la Grèce en dictateur.

Avions autrichiens sur Venise et sur Mestre ; une maison est détruite à Venise.

Avions anglais sur Porto-Lagos, base de sous-marins allemands.

Asquith déclare à une délégation de la Douma que l'Angleterre et la Russie sont pleinement d'accord sur leur politique orientale, tant en Turquie qu'en Perse.

Grey, parlant au correspondant du *Chicago Daily News,* dit que l'Entente ne peut accepter aucune paix qui ne réparerait pas les torts causés par la guerre,

Digitized by Google

mais que jamais la Grande-Bretagne n'a voulu détruire l'unité allemande. La présente guerre a pour but d'affranchir le monde du spectre de la guerre et de celui de la paix dans les fers de la Prusse.

W. Loubat écrit dans le *Temps* (du 16) : « Les lois de la guerre ne semblent pouvoir triompher que par la garantie réciproque des Puissances dont elles sont la sauvegarde. Il faut que les nations sans honneur sachent que le mépris de leurs engagements aura pour elles des conséquences terribles. Ce n'est pas seulement de la flétrissure de l'histoire et de l'opinion qu'il faut les menacer, mais du châtiment suprême dont disposent les nations. »

P. Seippel (*Journal de Genève*) montre que le parti clérical et les jésuites des pays neutres ont été parmi les apologistes les plus audacieux de l'agression des Empires centraux. « Là où il n'y a pas à tenir compte d'un courant d'opinion national, les influences catholiques s'exercent partout au profit des puissances centrales. »

Dillon, dans la *Fortnightly Review*, publie un article plein d'erreurs que relève *Land and Water* (18 mai), article qui semble avoir pour but de troubler la confiance des Anglais dans leurs forces grandissantes en exagérant celles de l'ennemi.

Suivant Repington (*Times*), les Allemands ont 119 divisions à l'ouest, 49 à l'est, 2-3 au sud du Danube. Les Autrichiens ont 42 divisions sur le front russe et 30 sur le front italien, plus 4 ailleurs. Les Turcs ont 52 divisions, les Bulgares une douzaine. Les Alliés ont donc devant eux 311 divisions; ils en possèdent eux-mêmes beaucoup plus.

Mardi 16 mai. — Une tentative allemande sur le Mort-Homme a été repoussée. Le duel d'artillerie continue.

L'offensive autrichienne devient plus intense dans le Trentin.

Enver se serait adressé directement à Guillaume II pour obtenir des secours contre les Russes.

Le roi de Grèce, recevant le colonel Vassitch, dit

Digitized by Google

qu'il n'a jamais cessé de considérer la Serbie comme une alliée.

Deux navires de guerre anglais endommagent des destroyers allemands sur la côte belge.

Le vapeur hollandais *Batavia V* coule au large des côtes orientales de l'Angleterre ; plusieurs Américains périssent. On attribue la catastrophe à une mine flottante.

Dans la nuit du 16-17 mai, les avions français bombardent Ars, Metz-Frescaty et Arnaville.

On annonce que la maison Krupp fonde une nouvelle usine près de Munich.

Le *New-York World* dit que la lutte est désormais entre l'estomac allemand et l'étreinte anglaise.

On fait observer qu'en 1913, sur une importation totale de 10 milliards 757 millions de marks, l'Allemagne recevait près de 30 % de matières alimentaires et de bétail. Les pays avec lesquels elle est en guerre lui fournissaient plus des trois quarts de ces importations.

« Il y aurait quelque chose de barbare à se féliciter de voir une partie de l'humanité souffrir de la faim si l'on ne se rappelait le siège de Paris, si l'on n'avait sous les yeux les pages où Bernhardi se promet d'affamer l'Angleterre. » (*Information*.)

La *Gazette de Cologne* s'élève contre les déclarations de Grey. Si l'Allemagne n'a pas voulu une conférence sur la querelle austro-serbe, c'est qu'elle était sûre d'être *majorisée* comme à Algésiras ; alors Grey aurait atteint pacifiquement le but que l'Angleterre est impuissante à atteindre par la guerre. Grey ment quand il dit qu'il n'y avait pas de coalition contre l'Allemagne avant la guerre, ou bien il oublie l'activité d'Édouard VII. En ce qui concerne le militarisme prussien, la *Gazette* dit que ce qui a fait faillite dans cette guerre, ce n'est pas le militarisme, mais la démocratie.

La loi anglaise sur le service obligatoire a été adoptée en troisième lecture aux Communes (35 voix contre).

Le ministre des Affaires étrangères de Suède fait

Digitized by Google

au Riksdag des déclarations pacifiques sur la question des îles d'Aland, dont les fortifications ne sont que temporaires; Branting, le leader socialiste, en prend acte.

Grand banquet à Petrograd pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe; Rodzianko, Paléologue et Sazonov prennent la parole; Chaléapine chante la *Marseillaise*.

« Alceste » écrit dans la *Presse* : « Les Allemands savent que ceux qui les combattent ne sont pas des peuples de proie recherchant les conquêtes et la domination; ils savent donc ce qu'ils ont à faire pour obtenir cette paix qu'ils se flattent d'avoir, et par deux fois, proposée au monde. Quand ils le voudront ou quand ils y seront amenés, la chose ne traînera pas. On le leur a dit en France et en Angleterre; il ne tient qu'à eux de l'aller dire à Rome ou à Madrid ou à Washington. »

Mercredi 17 mai. — Les Allemands ont vainement attaqué le bois d'Avocourt; les Français ont pris un fortin sur la pente nord de la cote 304.

On annonce l'arrivée de deux nouvelles divisions allemandes dans la région de la cote 304.

L'offensive autrichienne a gagné tout le front entre la vallée de l'Adige et le val Sugana. Les Autrichiens attaquent avec 250.000 hommes et une formidable artillerie.

Un violent tremblement de terre endommage près de 1.000 maisons à Rimini.

Nombreux combats sur le Vardar.

On dit à Francfort que le Gouvernement roumain a fait de grosses commandes de drap aux fabriques japonaises de Vladivostok.

Journal de Genève : « C'est à la flotte russe que les Alliés doivent la conservation du front oriental. Un critique militaire anglais a dit qu'il y a eu deux tournants dans cette guerre : la Marne et le golfe de Riga. Paris fut sauvé sur la Marne et la lutte pour Petrograd se régla dans les eaux du golfe de Riga. »

Intense activité aérienne : 36 combats sur le front

Digitized by Google

français, 27 sur le front anglais; 9 appareils allemands ont été détruits.

Lord Curzon est nommé président du Comité aérien anglais (*Air board*). Tennant, questionné au Parlement, dit que les Anglais ont deux types d'avions plus rapides que les avions allemands.

Seul des journaux allemands, le *Vorwärts* trouve de l'intérêt aux déclarations de Grey; les conditions qu'il indique ne doivent pas être repoussées avec dédain.

On annonce que l'Allemagne mobilise le plus possible d'ouvriers pour les remplacer par des réformés et des femmes.

Deux cuisines de Charlottenburg, contenant chacune une réserve de 300 livres de purée de pois pour les pauvres, sont prises d'assaut par une foule de 4.000 personnes.

Les exécuteurs testamentaires de Cecil Rhodes ont demandé au Parlement anglais l'annulation du codicille par lequel Rhodes accordait à des étudiants allemands des bourses à l'Université d'Oxford; ces bourses seront attribuées à des Anglais (*New-York Herald*, 18 mai).

« Si l'Angleterre eût vu clair et parlé plus tôt, l'Allemagne se fût peut-être arrêtée. Mais le souci de la mesure, la crainte d'être entraîné retiennent le Gouvernement, et huit jours durant, il réserve son sentiment et dose ses déclarations. » (*Temps*, à propos du livre de Chevrillon, *L'Angleterre et la guerre*.)

« L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie constituent un immense camp retranché, dont presque toutes les communications sont gardées par les Alliés. Les résultats du blocus sont encourageants. L'énervement des assiégés, leur affaiblissement moral et matériel indiqueront le moment de l'assaut. » (*Temps*.)

Jeudi 18 mai. — Deux divisions allemandes fraîches attaquent d'Avocourt à la cote 304 et saisissent un petit ouvrage au sud de la cote 287. Les autres assauts sont repoussés.

On dit à Petrograd que toutes les réserves allemandes sont sur le front occidental.

Digitized by Google

La lutte continue avec violence dans le Trentin; les Italiens se replient entre Rovereto et le lac de Garde.

On s'inquiète, à Petrograd, des accords commerciaux conclus par la Roumanie avec les Puissances centrales. Les Puissances de l'Entente se renseignent à Bucharest sur la nature des engagements conclus.

Les sous-marins anglo-russes coulent quatre navires allemands en Baltique.

Les avions allemands bombardent Gérardmer, le camp de Mailly et les camps franco-anglais de Salonique.

Le sous-lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand.

Des avions anglais bombardent El Arish.

Grey, aux Communes, nie que le Pape ait fait des démarches pour la paix, mais confirme que Sa Sainteté a fait des représentations à l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine.

La prétention, émise par Jagow, que le blocus, mesure de représailles contre la guerre sous-marine (chronologiquement inexact), doive cesser avec elle, est traitée de peu sérieuse par la presse de l'Entente. Le blocus n'est pas contraire au droit des gens, comme le sont la piraterie et l'assassinat des non-combattants (Voir Herbette dans l'*Echo de Paris* du 18).

Pour contenter les États-Unis, Bernstorff publie un appel aux Allemands de ce pays, leur enjoignant de respecter les lois américaines. Il croit ainsi rejeter la responsabilité des attentats que ses auxiliaires ont perpétrés.

Ribot dépose un projet qui augmente les impôts de 900 millions. Les dépenses militaires, du 1er août 1914 au 30 septembre 1916, sont évaluées à 38 milliards 500 millions, les dépenses totales à 54 milliards 500 millions, dont près de 4 milliards pour le service de la dette. La moyenne mensuelle des dépenses a passé de 1 milliard 400 millions à 2 milliards 610 millions.

Contrairement à un jugement de la Cour d'appel de Paris (20 avril), le président du tribunal de la Seine

Digitized by Google

rend une ordonnance qui interdit aux étrangers des pays ennemis d'ester en justice (*Temps*, 10 mai).

P. Souday, répondant à un article de Boutroux dans la *Revue des Deux Mondes*, essaie de montrer qu'il n'y a de « germes de pangermanisme », ni dans Goethe, ni dans Kant (*Temps* du 19).

La *New-York Nation* regrette que la diplomatie allemande, par ses mensonges continuels (avions sur Nuremberg, violation de la neutralité belge par les Français et les Belges, démentis relatifs au *Lusitania*, à l'*Arabic*, au *Sussex*), ajoute gravement au discrédit moral dont la guerre l'a déjà affligé. « La réponse allemande relative au *Sussex* était faible; pourtant, elle n'aurait pas été écartée aussi sommairement si la réputation de véracité du Gouvernement allemand n'avait été compromise depuis longtemps et sans espoir de retour. » (P. 533.)

Vendredi 19 mai. — Sur le front de Champagne, les Allemands émettent des gaz vers le Souplet; leur attaque est arrêtée par notre tir.

Les Russes ont occupé Sakkis (Kurdistan perse), à 120 kilomètres sud-sud-est du lac d'Ourmiah; ils s'approchent ainsi de la vallée du Petit Zab, qui conduit à la plaine du Tigre.

Bombes d'avions allemands sur Dunkerque et Bergues.

Navarre abat son onzième avion, Nungesser son cinquième.

Hydravions allemands sur la côte de Kent (37 bombes); un des appareils allemands est abattu par une patrouille navale.

On annonce que Wendel, député au Reichstag, a publié sous les auspices du *Vorwärts* une brochure sur l'Alsace-Lorraine, où le parti socialiste s'élève contre tout projet de restitution de ce pays à la France.

Samedi 20 mai. — Trente-cinq obus sur Reims.

Les Allemands ont attaqué le Mort-Homme au nord, à l'est et à l'ouest; à l'ouest et au nord, ils ont occupé quelques tranchées, mais ont dû reculer, décimés par notre feu.

Digitized by Google

En Lorraine, les Allemands pénètrent dans une tranchée à l'ouest de Chazelles et en sont chassés.

Rousset (*Liberté*) : « Revenus, comme les Allemands eux-mêmes, à leur plan d'opérations d'avant-guerre, les Autrichiens essaient de pénétrer dans la plaine de Vicence, afin de menacer à revers les troupes engagées dans le Carso et sur l'Isonzo. »

Une explosion, probablement criminelle, détruit la pyrotechnie de Bucharest.

En Mésopotamie, des cosaques russes rejoignent, à la suite d'un *raid* audacieux, le général Gorringe, toujours arrêté devant Samayat.

Des représentants du Conseil de l'Empire et de la Douma arrivent à Paris.

A 2 heures du matin, la loi sur l'avance de l'heure (pour économiser l'éclairage) entre en vigueur en Angleterre et en Norvège. La Hollande et l'Allemagne ont pris cette mesure le 1er mai, le Danemark et la Suède le 15.

Chuquet (*Revue critique*, p. 336) signale ces lignes d'Agénor de Gasparin (1871) : « La chimie, se mettant en campagne, nous trouvera bien quelque bombe asphyxiante, quelque façon merveilleuse de détruire un corps d'armée à distance, sans qu'on ait même la peine de se battre. »

Dimanche 21 mai. — Les Allemands reprennent aux Anglais l'extrémité nord de la crête de Vimy sur 1.500 mètres de long.

Nous enlevons deux tranchées allemandes sur la route d'Esnes à Haucourt et bouleversons complètement le petit ouvrage au sud de la cote 287, occupé le 18 par les Allemands. Des attaques violentes à l'est de la cote 304 et à l'ouest du Mort-Homme sont repoussées. Sur la rive droite de la Meuse, nous enlevons les carrières d'Haudiomont.

L'offensive autrichienne, dirigée par le prince héritier Charles-François-Joseph, continue sur un front de 30 kilomètres. On dit qu'il y a des officiers allemands parmi les prisonniers.

Digitized by Google

Les Russes ont pris Serdocht (Kurdistan perse), dans la direction de Mossoul.

Une division autrichienne est à Bagdad, où l'on attend 4.000 Allemands. C'est Bronsart von Schellendorf qui commande les Turcs en Arménie et en Mésopotamie, où leurs forces s'élèveraient à 520.000 hommes. La côte asiatique est sous les ordres de Liman von Sanders (180.000 hommes). Les 35.000 hommes de Thrace sont commandés par le général autrichien von Trommer; les 70.000 hommes de Syrie par Djemal. Au total, *sur le papier*, 860.000 hommes (*Temps* du 23).

La Norvège demande des explications à l'Allemagne au sujet de trois navires torpillés.

Cent bombes d'avions sur Dunkerque; bombes d'avions alliés sur Zeebrugge. Des avions ennemis ont lancé 16 bombes sur le quartier arabe de Port-Saïd (Égypte).

Batocki est nommé, en Allemagne, « dictateur de l'alimentation ».

Le Comité central du parti national-libéral allemand vote en faveur de la guerre à outrance et d'importantes annexions ; il réclame la reprise de la guerre sous-marine sans égard pour qui que ce soit.

Le président Poincaré remet la croix de guerre à la reine des Belges.

Freycinet, parlant de Gambetta aux Jardies, s'exprime ainsi : « Il voulait que l'agression nous trouvât calmes et forts. Les temps sont révolus : l'agression est venue, plus brutale, plus inique, plus inhumaine qu'il ne l'avait sans doute prévue. Pénétrés de ses leçons, opposons à l'envahisseur une invincible constance. Déjà son élan fléchit. A travers le fracas des armes apparaissent les signes de lassitude. Le règne du droit s'approche. A la France l'honneur d'avoir combattu au premier rang pour en assurer le triomphe ! »

Lundi 22 mai. — En Champagne, vers Saint-Souplet, les Allemands émettent des gaz qui se retournent contre eux.

Offensive française devant Verdun. Les Allemands, au sud de la cote 287, ont évacué le petit ouvrage qu'ils tenaient depuis le 18. Attaquant depuis Thiaumont

Digitized by Google

jusqu'à l'est du fort de Douaumont, les Français reprennent le sud de ce fort. Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main nous met en possession de 300 mètres de tranchées.

Les Italiens ont encore cédé un peu de terrain entre l'Astico et le Val Sugana. L'artillerie italienne fait exploser des dépôts de munitions à Rovereto ; la ville est en flammes.

Les Russes repoussent les Allemands au delà de la rivière Veseluhu, affluent du Pripet.

A Athènes, le ministre Rhallys prononce un discours agressif contre les Alliés.

On affirme à Londres que les Allemands ont approuvé le massacre des Arméniens à Trébizonde et que des jeunes filles arméniennes ont été cédées par les Turcs aux Allemands (*Temps* du 23).

Les Etats allemands du Sud réclament contre la dictature alimentaire qui a pour but de les spolier au profit de la Prusse.

La Chambre des Lords adopte la loi du service obligatoire.

Le *Temps* regrette ces mots de Wilson dans une entrevue : « Si le reste du monde est fou, pourquoi ne pas refuser d'avoir rien à faire avec le reste du monde ? » C'est ce que P. Hyacinthe Loyson a appelé « la neutralité devant le crime ».

P. Deschanel dit aux délégués russes : « L'Allemagne s'est trompée sur vous comme sur nous. Elle a cru que la guerre déchaînerait en Russie une révolution. Oui, ce fut une révolution, en effet, mais une révolution pacifique et bienfaisante, un renouveau moral, patriotique, militaire, industriel. »

Dubost, président du Sénat : « En succombant sous le poids de ses fautes criminelles, l'ennemi aura le spectacle le plus cruel pour lui, celui de nous avoir ouvert à nous-mêmes et révélé les profondeurs puissantes de nos âmes nationales, de nous avoir appris que la fraternité et l'idéalisme slaves, l'ardeur démocratique française, le génie anglais de la liberté, sont les trois forces nécessaires de la civilisation. »

Briand, président du Conseil : « L'Allemagne fait circuler le mot prestigieux de paix. Ce mot est sacrilège s'il signifie

Digitized by Google

que l'agresseur ne sera pas puni et si demain l'Europe risque encore d'être livrée à l'arbitraire d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. Ce serait le déshonneur des Alliés. Que diraient les générations futures, si nous laissions échapper l'occasion d'établir sur des bases solides une paix durable? La paix ne doit pas être une vaine formule; elle doit être fondée sur un droit international garanti par des sanctions contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. C'est cet idéal qui fait la grandeur de notre tâche. Cette victoire, nous la devons à l'humanité. »

Mardi 23 mai. — Les Allemands contre-attaquent avec violence ; dans la nuit, ils prennent Cumières et la partie est du fort de Douaumont.

L'offensive autrichienne s'accentue à l'est de la vallée d'Assa. Les Italiens évacuent les bassins supérieurs de Posina et de l'Astico.

On annonce qu'une commission de savants à Rome a établi que les balles explosives employées par les Autrichiens étaient de fabrication allemande et contenaient du nitrate de mercure.

Les Anglais occupent, après un combat, la capitale du Darfour.

Remaniement ministériel en Allemagne; Helfferich devient secrétaire d'État à l'Intérieur.

Asquith demande aux Communes un crédit de 7 milliards 500 millions, portant l'ensemble des crédits de guerre à 59 milliards 500 millions.

Winston Churchill se plaint aux Communes que l'Angleterre n'emploie pas toutes ses grandes forces; il prétend que les 200.000 officiers anglais enlèvent au service 200.000 domestiques et 50.000 grooms.

« La théorie que la guerre est l'œuvre de l'artillerie et que l'infanterie n'a d'autre tâche que de prendre ce que les canons ont gagné n'a jamais été suivie plus strictement que dans l'offensive des Allemands sur la crête de Vimy. » (*Daily Mail* du 26.)

Mercredi 24 mai. — Les Allemands n'ont pu déboucher de Cumières, mais deux nouvelles divisions bavaroises ont repris les restes du fort de Douaumont

Digitized by Google

et nous avons perdu une tranchée au nord des carrières d'Haudiomont.

Les Italiens font tête dans la vallée de Lagarina et réoccupent la hauteur de Parmesan.

Violent duel d'artillerie dans la région Dorian-Guevgeli.

Le roi de Monténégro désavoue son fils, le prince Mirko, qui est allé se soigner (?) à Vienne.

Un nouveau complot allemand a été découvert à New-York ; une Allemande a avoué avoir reçu de l'argent pour faire sauter un paquebot de la Compagnie Cunard.

Jeudi 25 mai. — Violent combat entre le bois d'Haudiomont et la ferme de Thiaumont, sans résultats marqués : outre trois divisions nouvelles dans la région du Mort-Homme, les Allemands en ont amené deux à l'est de la Meuse. Rousset (*Liberté*) est d'accord avec le critique militaire du *Temps* pour regretter l'existence de « fronts dormants », qui permettent aux Allemands et aux Autrichiens les déplacements de troupes qui font leur force.

Les Autrichiens sont repoussés à l'assaut de Coni-Zugna et du col de Boule ; les Italiens évacuent le Monte Civarone dans le Val Sugana.

Enver est, dit-on, arrivé à Bagdad.

Avions autrichiens sur Bari (18 morts).

Le roi d'Angleterre a signé la loi instituant le service obligatoire. Il déclare, à cette occasion, que les engagements volontaires ont fourni à l'Angleterre, depuis le début de la guerre, 5.041.000 hommes (il doit bien en rester 4.300.000, c'est-à-dire la valeur de 100 corps).

Des députés turcs déposent à Potsdam des couronnes sur les tombes de Frédéric le Grand et de Frédéric-Guillaume. Le bourgmestre leur dit : « Nos ennemis connaissent bien le vieil esprit de Potsdam; c'est lui qu'ils ont juré d'anéantir. » Le bourgmestre a raison.

Le correspondant du *Sun* à Washington dit que des demandes de plus en plus pressantes pour la paix parviennent de Berlin aux cercles américains.

Vendredi 26 mai. — Intense activité des deux

Digitized by Google

artilleries au nord de Verdun. Nous avons repris une partie de Cumières.

Le général Blume (*Gazette de l'Allemagne du Nord*) prétend que la France a engagé à Verdun 800.000 hommes, le moitié de son armée, et qu'elle n'a plus de réserves (faux). Les Allemands ont prélevé en quelques jours cinq divisions sur leur front nord (Voir le *Temps*, 1er juin).

L'armée serbe est réunie à Salonique.

Les Russes brisent une offensive des Turcs et des Kurdes vers Serdrecht.

Obus français sur le poste allemand de Didymes (Milet).

30.000 têtes de bétail hollandais sont entrées depuis une semaine en Allemagne.

Un officier supérieur allemand aurait assuré que les Allemands ont déjà eu 1.700.000 morts, ce qui impliquerait une perte totale de 4 millions d'hommes environ (d'accord avec les calculs d'Hilaire Belloc).

Répondant à une conversation de Bethmann-Hollweg qui demande aux Alliés de s'assurer de leur défaite en regardant la carte, les journaux américains conseillent au chancelier de regarder aussi la carte des mers, d'où les Allemands sont totalement chassés.

Samedi 27 mai. — Mort du général Gallieni.

Vifs combats à l'ouest de la route de Navarin (Champagne).

Préparant une nouvelle et formidable offensive sur Verdun, Falkenhayn, dans un ordre du jour, prescrit de pousser les attaques jusqu'à l'extrême limite et de ne s'arrêter que sur l'ordre formel du commandement, quelles que soient les pertes subies.

Les Bulgares bombardent Kilindir, en territoire grec, et s'emparent, après un simulacre de défense, du fort grec de Rupel, qui commande le défilé de Demirhissar à Sérès. La Grèce proteste à la fois contre l'invasion bulgare et contre la présence des troupes alliées à Salonique.

L'Université de Berlin a perdu au feu 382 étudiants.

Le député Hirsch a révélé au Reichstag que la censure

Digitized by Google

avait supprimé deux phrases dans un récent discours de Guillaume II.

A la demande pressante de Lloyd George, les travailleurs anglais renoncent aux congés de la Pentecôte.

Le président de la Douma dit à un journaliste américain qu'il n'y a pas, en Russie, de parti de la paix, et que le bruit d'après lequel ce parti existerait est un mensonge allemand. Le sort de la guerre peut varier, mais la Russie combattra jusqu'à la défaite complète de l'Allemagne.

Important discours de Wilson devant la Ligue américaine pour la paix. Les États-Unis, dit-il, sont prêts à participer à toute union de nations ayant pour but de mettre en pratique et d'assurer contre toute violation ces deux principes : liberté des peuples de choisir leur forme constitutionnelle, respect des petits États. Il préconise aussi une association universelle des nations : 1° pour assurer la liberté des mers; 2° pour mettre obstacle à toute guerre entreprise sans avertissement et négociations préalables.

Dimanche 28 mai. — La Grèce a licencié ses réservistes des classes 1893-1900 ; elle retire son armée entre Drama et Cavalla. La collusion du Roi avec la Bulgarie paraît évidente. Une très vive agitation en faveur des Alliés se manifeste à Salonique. On dit que les Bulgares occupent Demirhissar.

Les Russes repoussent une forte offensive turque vers Kargabazar et Gariret (direction de Diarbekir).

Quinze combats aériens se terminent par la chute de cinq avions allemands.

Une fabrique de caoutchouc a été détruite à Munich par un incendie.

On annonce que le professeur Schwalde, directeur de la *Revue hebdomadaire de Médecine allemande,* vient de déclarer fausse l'accusation portée par Schœn le 3 août contre des aviateurs français, laquelle a servi de prétexte à la déclaration de guerre. Le bourgmestre de Nuremberg a écrit qu'il n'a jamais eu connaissance d'un bombardement aérien (*Matin* du 28). Le Gouvernement allemand n'a rien objecté. Ce mensonge, fabriqué le 1er août 1914, en même temps que la fausse nouvelle de

Digitized by Google

la marche des cosaques vers Johannisburg, est encore plus honteux que le remaniement de la dépêche d'Ems en 1870.

Discours d'Émile Vandervelde à Rouen : « La guerre ayant complètement changé de caractère, il serait absurde que les conventions qui y mettent fin fussent calquées sur celles du passé... Toute mesure de précaution prise contre l'Allemagne seule serait insuffisante. Ce dont il s'agit est de museler solidement et pour toujours le « chien enragé » qui menace le monde, d'interdire, dans l'univers entier, les préparatifs de meurtre collectif, d'enchaîner la mécanique et la chimie aux œuvres de paix. Que faut-il pour cela? Un accord international. » (*Journal de Rouen*, 29 mai.)

Lundi 29 mai. — Des attaques d'une extrême violence nous obligent à nous replier au sud du chemin Béthincourt—Cumières; nous avons perdu la partie précédemment regagnée de ce village.

Le *Times* dit que Verdun n'est pas une bataille, mais toute une guerre.

Le centre italien recule encore; les ailes tiennent.

On remarque que les opérations bulgares dans la Macédoine orientale ont été entreprises au lendemain de la visite des députés bulgares à Berlin, Vienne et Budapest; ils ont sans doute exigé une nouvelle part de butin.

« Par crainte de Guillaume II, la Grèce a laissé écraser ses alliés serbes par les Bulgares. Ceux-ci poursuivent aujourd'hui leur conquête en leur enlevant la Macédoine. Les prédictions de Venizelos se réalisent de point en point. » (*Temps*.)

Une forte attaque turque oblige les Russes à évacuer Manahatum, entre Erzeroum et Erzindjan.

Gardner, représentant républicain au Congrès américain, a déposé une motion : la Chambre déclarerait voir avec appréhension une paix prématurée, car elle favoriserait la croyance que les nations peuvent impunément violer toutes les lois divines et humaines. Gardner ne veut pas que les États-Unis deviennent les complices de l'effort de l'Allemagne pour échapper au châtiment de son crime contre l'humanité.

Depuis décembre 1915, 21.000 bâtiments marchands

Digitized by Google

ont passé le Pas de Calais; 21 seulement ont été coulés ou endommagés sérieusement.

Mardi 30 mai. — Au sud du bois des Caurettes, nous évacuons les tranchées de première ligne; au sud de Cumières, nous reculons jusque vers Chattancourt, puis progressons de nouveau jusqu'aux abords de Cumières.

Les Italiens évacuent Pria Tora et Punta Corbin. Les Autrichiens ont occupé 300 kilomètres carrés de territoire italien et disent avoir pris 30.000 hommes et 300 canons.

On dit à Vienne que la Bulgarie et la Grèce sont tout à fait d'accord; les journaux allemands affirment que les empires centraux respecteront les droits de la Grèce.

A l'issue des manœuvres grecques, le ministre de la Guerre prononce un discours singulier, où il annonce que l'armée grecque montrera bientôt sa valeur sous le commandement du Roi.

Bratiano a dit à un congrès de médecins que la Roumanie aurait bientôt besoin de leurs services.

Sir Robert Cecil est arrivé à Paris pour discuter les questions relatives au blocus.

On dit en Suisse que la récolte allemande sera pauvre, par suite du manque d'engrais.

On a soumis à la Diète de Prusse un mémoire sur les dégâts causés par les Russes dans la Prusse orientale (districts de Gumbinnen et d'Allenstein). Ces dégâts sont estimés à 350 millions de marks, plus 1 milliard de dégâts dans les maisons (?).

Parlant à Washington, Wilson dit que les États-Unis sont prêts à faire partie de l'alliance des nations pour la défense des droits de l'humanité.

La province de Hounan (Chine) a proclamé son indépendance.

Mercredi 31 mai. — Centième jour de la bataille de Verdun.

Les Français enlèvent un ouvrage allemand sur les pentes sud-ouest du Mort-Homme.

Digitized by Google

Furieuse canonnade dans la région de Douaumont.

Les Autrichiens occupent Arsiero et s'avancent à l'est d'Asiago.

Les Russes bombardent les positions ennemies en Volhynie et sur le front de Bessarabie.

Les Alliés attaquent au sud du lac de Doiran.

Un incendie, dû sans doute à la malveillance, détruit la pyrotechnie de Bucharest.

Les deux alliés ont laissé aux Bulgares la charge des Balkans. Les Bulgares veulent se payer de la confiance qu'on leur fait (*Temps*).

Bataille navale du Skagerrak ou de Horn Riff (voir les détails dans le *Journal de Genève* du 11 juin). Une escadre de croiseurs anglais combat, non sans pertes graves, la flotte allemande de haute mer; l'arrivée de la grande flotte anglaise, à la tombée de la nuit, met les Allemands en fuite. Comme l'amirauté anglaise avoue des pertes, tandis que les Allemands commencent par dissimuler les leurs, le bruit se répand que les Anglais ont eu le dessous. En réalité, les pertes allemandes sont notablement plus fortes (18 contre 14), les Anglais n'ayant perdu que des croiseurs et des contre-torpilleurs, mais aucun grand cuirassé de combat.

Un avion anglais, parti de Farnborough, atterrit à Lille, le pilote ignorant la géographie.

Pendant le mois de mai, les Allemands ont perdu cinquante-huit avions, les Alliés quarante.

Le Gouvernement met sous séquestre la récolte hongroise.

L'Angleterre achète, pour une année, le produit complet des pêches en Norvège.

Au Reichstag, le conservateur Graafe attaque vivement le Gouvernement, qu'il accuse de faiblesse; c'est la thèse nouvelle des *Junkers*, des pangermanistes et des *Tirpitziens*.

Faute d'essence, l'Allemagne interdit la circulation des automobiles privés, même diplomatiques.

Une dépêche de Londres au *Journal de Genève* prétend que Bethmann-Hollweg, d'accord avec Gerard et

Digitized by Google

Wilson, élaborerait un projet de paix, rendant l'Alsace-Lorraine à la France. Rien de moins vraisemblable.

Le total des pertes allemandes avouées atteint 2.940.000 hommes, dont 742.500 tués.

Une nouvelle note mexicaine demande le retrait des troupes américaines du territoire mexicain.

Huit provinces chinoises sur dix-huit sont en état de révolte.

JUIN

Jeudi 1er juin. — Violent combat sur le saillant d'Ypres; les Allemands pénètrent sur quelques points dans les tranchées anglaises. On parle d'une offensive allemande préparée sur ce front par la concentration de troupes entre Tournai et Baisieux, du 21 au 27 mai.

Les Allemands pénètrent dans nos tranchées de première ligne entre le fort de Douaumont et l'étang de Vaux; ailleurs, ils sont repoussés.

Times : « La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et le succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre et, bien que ses sacrifices y aient été lourds, ses soldats y ont acquis une gloire impérissable. »

« Les Allemands sont prisonniers de leur offensive devant Verdun. » (Commandant de Civrieux, *Matin.*)

Les Alliés ont occupé les fronts de la Struma, prolongeant leurs lignes avancées en Macédoine.

New-York Times : « Le Roi a conduit le peuple grec de honte en honte. Mais si le peuple s'éveille, certaines questions constitutionnelles et même dynastiques pourraient bien être réglées. »

Pendant le mois de mai, les sous-marins ou torpilles ont coulé 56 navires de l'Entente (118.500 tonnes).

Digitized by Google

Des avions allemands tuent 18 civils à Bar-le-Duc.

Liebknecht a été approuvé par ses électeurs de Potsdam.

Obsèques nationales de Gallieni. Le ministre de la Guerre dit : « Le peuple de France qui vous aimait a reçu mandat de sauver la civilisation et la liberté. Comme vous, ce mandat, il le remplira jusqu'au bout. »

Les autobus reparaissent sur les boulevards.

Dans la *Bibliothèque universelle* (Lausanne), Lorenzo d'Adda estime que les Allemands ont 119 divisions à l'ouest, 49 sur le front russe, 3 au sud du Danube. Les Autrichiens ont 34 divisions face à la Russie et 38 opposées à l'Italie. Les Turcs ont 52 divisions, les Bulgares 12. Lorenzo d'Adda estime que les 49 divisions allemandes sur le front russe forment un rideau trop faible (750 hommes par kilomètre).

Athenæum, 1er juin, p. 303 : « Nous sommes aujourd'hui confrontés avec les résultats effroyables d'un christianisme purement nominal, sans aucune pensée de vivre en accord avec les idées attribuées au Christ. »

Vendredi 2 juin. — Une lutte d'une violence inouïe se poursuit sur la rive droite de la Meuse. Refoulés devant le fort de Vaux, qu'ils cherchent à enlever à tout prix, les Allemands pénètrent dans le village de Damloup, puis dans le fossé nord du fort de Vaux, qui se trouve attaqué de trois côtés.

Rousset, *Liberté* : « Nous voici donc revenus à peu près, sur la rive droite de la Meuse, à la situation d'il y a un mois, avant la reprise de la partie sud du bois de la Caillette. Il serait puéril de nier la valeur du fait. » Rousset demande avec instance une diversion.

Une nouvelle armée italienne, formée depuis le 22 mai, attendant les Autrichiens dans la plaine de Vicence (*Temps*, 1er juillet), ceux-ci renoncent à leur marche en avant ; les Italiens attaquent à leur tour et reprennent Belmonte au nord-est du mont Asiago.

Après une bataille de trois jours, les Turcs se sont retirés à l'ouest de Revanduz.


Digitized by Google

Congé est donné aux écoles allemandes pour le 5, à l'occasion de la prétendue victoire navale.

Dans la nuit du 2 au 3, la flotte russe bombarde Bourgas où les Allemands montent des sous-marins.

La Hollande prohibe l'exportation du bétail.

Samedi 3 juin. — Violents combats au sud-est d'Ypres; les Allemands s'avançent à travers les lignes anglaises vers Zillebeke, mais sont repoussés par une contre-attaque des Canadiens.

De nouvelles attaques allemandes contre le fort de Vaux ont échoué.

L'offensive russe sur le front autrichien s'annonce par un violent bombardement.

Les Russes battent les Turcs près de Hanekin, à 130 kilomètres nord-est de Bagdad.

Le général Sarrail proclame l'état de siège dans la zone occupée par les armées alliées; les bureaux de police, les chemins de fer, les postes, le gaz, etc., ont été occupés.

Le ministre de France à Athènes confère longuement avec Skouloudis. Il est établi que la légation d'Allemagne à Athènes organise des manifestations progermaniques que le Gouvernement tolère.

Un officier allemand, parlant près de Bar-le-Duc à un officier français, dit que la plaine hongroise est le grenier des empires du centre et que, si l'Autriche était envahie, l'Allemagne devrait céder devant la famine (*Liberté*, 21 juin).

A minuit, l'heure légale en Italie a été avancée de 60 minutes.

Le *Bazar des Alliés*, au Parc central à New-York, a rapporté 5 millions.

Dimanche 4 juin. — Dans la soirée et la nuit, des attaques furieuses au nord-ouest du fort de Vaux sont arrêtées, ainsi que des assauts contre le fort et le village de Damloup.

Dans les Vosges, à l'ouest de Carspach, les Allemands ont pris trois éléments de tranchées, mais en ont été chassés par une contre-attaque.

Digitized by Google

L'offensive russe se dessine depuis le Pripet jusqu'à la frontière roumaine. L'artillerie russe démolit les ouvrages et abris ennemis. Le succès le plus important a été remporté à Olyka, au nord-ouest de Rovno (Volhynie). Les Russes ont fait 13.000 prisonniers.

Des bombes allemandes font six victimes à Toul.

La *Nouvelle Presse libre* (Vienne) fait l'éloge du courage français et exhorte le peuple à pratiquer cette vertu en renversant le Gouvernement et en provoquant une crise présidentielle.

Daily Mail : « Un assassin a essayé de poignarder l'Europe ; nous ne connaîtrons pas de repos avant d'avoir arraché le poignard de ses mains. »

Temps : « La seule paix durable sera celle qui sera dictée à l'Allemagne battue. Toutes les autres auraient pour mesure le délai nécessaire aux Germains pour préparer une seconde agression. »

Lundi 5 juin. — Bombardement continu du fort de Vaux. Deux attaques de nuit entre Vaux et Damloup sont repoussées.

Les Autrichiens reculent ou sont contenus partout, sauf dans la région du Pasubio, où ils ont progressé.

L'offensive russe se poursuit avec éclat (25.500 prisonniers, 27 canons, 50 mitrailleuses). On constate à Insprück que des trains de troupes partent du Trentin vers la Galicie.

Lord Beresford affirme que la bataille du Skagerrak a été une grande victoire pour les Anglais, car l'Angleterre, qui possède des croiseurs en nombre, n'a pas perdu un seul cuirassé.

Le croiseur *Hampshire,* ayant à bord Kitchener et son état-major, se rendant à Arkhangel, est coulé et perdu corps et biens, à l'ouest des îles Orkney, par une mine flottante (?). Il n'y a qu'une douzaine de survivants. Profonde émotion en Angleterre.

Depuis le milieu d'avril, les Belges ont gagné 200 kilomètres carrés dans l'Afrique orientale allemande.

Le mark perd 21,35 en Suisse, le franc 11,10.

Cartes de viande à Berlin (150 grammes par jour, sauf

Digitized by Google

deux jours sans viande). Au Wurtemberg, la ration de viande quotidienne est abaissée de 160 à 140 grammes.

Un recensement fait à Reims accuse moins de 20.000 habitants, dont 10.000 femmes et 4.100 enfants.

Bethmann-Hollweg prononce au Reichstag un grand discours plein des contre-vérités habituelles. L'Allemagne a voulu la paix, elle a été forcée à la guerre par la Russie. Les puissances de l'Entente s'obstinent à ne pas regarder la carte, à ne pas se reconnaître vaincues; mais les Allemands ne veulent signer la paix qu'en vainqueurs. « Nous ne craignons ni la mort ni le diable. Il y a des privations, je le dis ouvertement, même à l'étranger, mais nous savons les supporter. Un ciel favorable mûrit une bonne moisson. La victoire navale du 1er juin est d'un heureux présage pour l'avenir. L'Allemagne rouvrira les mers fermées par l'Angleterre et assurera la liberté des petites nations. » (*Applaudissements frénétiques*.)

Rousset, *Liberté* : « L'action germanique, à la fois si violente et si diffuse, semble devoir provoquer une prochaine et vive réaction. »

Mort de Yuan Chikai, président de la République chinoise.

Mardi 6 juin. — A la suite d'explosions de mines, les Allemands pénètrent dans les premières lignes anglaises entre Hooghe et le canal Ypres-Comines.

Une puissante attaque allemande sur le fort de Vaux est brisée par nos feux. Le bombardement se poursuit avec une extrême violence.

Les Autrichiens avouent avoir reculé de 5 kilomètres au sud du Dniester, près d'Okna.

L'offensive russe a devant elle 40 divisions d'infanterie, dont 2 allemandes, et 10 divisions de cavalerie.

Vers Erzindjan, les Russes repoussent une forte offensive turque.

Le Gouvernement grec proteste contre l'établissement de la loi martiale à Salonique; l'Entente met le littoral grec en état de blocus. A la Chambre grecque, Skouloudis s'élève contre les reproches faits à son gouver-

Digitized by Google

nement de léser les intérêts militaires de l'Entente. Le fait que la garnison du fort Rupel a tiré sur les Bulgares (comédie?) prouve qu'il n'existait aucun accord entre eux et le Gouvernement grec.

Schroeder (*Telegaaf*) se moque des prétentions allemandes à une victoire navale et demande quand un « grand vainqueur » a pris la fuite.

« L'Allemagne cherche à provoquer des interventions pacifiques. Elle entend traiter en vainqueur. Elle a besoin de manifester sa puissance. De là, le grand branle-bas sur terre et sur mer. » (*Temps.*)

Mercredi 7 juin. — Vers le point du jour, le fort de Vaux, avec lequel aucune liaison n'était plus possible, tombe aux mains des Allemands.

.Les Autrichiens renforcent leur front russe; leurs attaques se multiplient dans le Trentin.

La victoire russe sur le front Olyka—Mlynov leur a valu 41.000 prisonniers, 77 canons, 134 mitrailleuses; sur certains points, les Autrichiens ont reculé de 25 kilomètres.

Les Russes reprennent Lutsk.

Journal de Genève : « Pour le lecteur attentif, éloigné de l'atmosphère surchauffée du Parlement, le discours de Bethmann-Hollweg est un tableau saisissant de la phase difficile et de plus en plus tragique que l'Allemagne traverse à cette heure. »

Jeudi 8 juin. — Attaques violentes à l'est et à l'ouest de la ferme de Thiaumont. Entre cette ferme et le bois de la Caillette, les Allemands ont pénétré dans une tranchée.

« La perte du fort de Vaux est regrettable, mais elle est loin de mettre Verdun en danger; derrière cet ouvrage se trouvent encore de très solides lignes de défense. » (*Temps.*)

Les Italiens perdent un peu de terrain vers Asiago.

Des renforts allemands arrivent du nord sur le front autrichien de Galicie. Les Russes passent la Strypa et atteignent la Zlota; ils ont déjà 66.000 prisonniers.

L'Allemagne se décide à avouer la perte des vais-

Digitized by Google

seaux *Lützow* et *Rostock* (dans la bataille du Skagerrak), jusque-là dissimulée « pour des raisons militaires ». On en conclut que les Allemands, pour des raisons de cette sorte, ne cessent de mentir.

Vendredi 9 juin. — L'artillerie française canonne à son tour le fort de Vaux. Les Allemands commencent à bombarder les secteurs de Souville et de Tavannes.

Grande bataille sur le plateau des Sept-Communes; on dit que les Autrichiens ont 400.000 hommes et 2.000 canons. Les Italiens ne cèdent pas.

Les Russes, ayant forcé le passage du Styr à Lutsk, enlèvent la tête de pont de Rojistche (voie ferrée de Rovno-Kovel). La largeur de la trouée russe dépasse 50 kilomètres.

Quelques troupes russes ont violé par mégarde la frontière roumaine; la presse allemande essaie de grossir cet incident.

L'artillerie germano-bulgare bombarde le front français de Macédoine.

Aucun navire n'a quitté le Pirée. L'armée grecque se concentre à Volo. Le Gouvernement proteste contre le blocus et nie avoir traité avec les Bulgares. Le Roi a signé le décret de démobilisation des classes 1892-1903, mais on a des doutes sur la prompte exécution de cette mesure.

Le Reichstag s'ajourne au 26 septembre.

Le général Douglas Haig déclare qu'il attaquera à son heure, sans se soucier de répondre au sentiment populaire qui devient impatient.

Samedi 10 juin. — Rousset affirme, de source sûre, que les pertes allemandes devant Verdun atteignaient, à la fin de mai, 450.000 hommes.

Le commandant du fort de Vaux, Raynal, est prisonnier à Mayence; il a conservé son épée et ses décorations.

L'offensive italienne se dessine de l'Adige à la Brenta.

Les Russes poursuivent activement leurs avantages aux deux extrémités de leur front, dans la région de

Digitized by Google

Lutsk et au nord du Dniester. Les Autrichiens ont évacué la rive orientale de la Strypa. Une violente bataille est engagée au nord de Czernovitz. Les Autrichiens disent avoir refoulé les Russes à l'est de Kolki et repris une hauteur au nord de Tarnopol.

Le butin russe s'élève actuellement à 105.000 prisonniers et 100 canons.

Les Turcs attaquent sans succès vers Platina, à 20 kilomètres à l'ouest de Trébizonde.

Prévenant les Bulgares, les Alliés ont occupé Thasos.

Trois barques anglaises, chargées de munitions, sont coulées dans le Tigre par l'artillerie turque.

Des avions français bombardent le fort de Rupel (Macédoine).

A la suite d'un vote défavorable à la Chambre italienne, le cabinet Salandra—Sonnino donne sa démission.

Un conseil de guerre des Alliés, auquel assistent Joffre et Briand, se réunit à Londres.

Au Landtag de Prusse, on retire la parole au socialiste Strœbel pour avoir dit que le Gouvernement trompait le peuple sur la situation économique et militaire.

Les paris pour Wilson sont à 3 contre 1 ; Roosevelt a déclaré qu'il se retirait de la lutte pour la présidence.

Dimanche 11 juin. — Bombardement intense d'Ypres.

Les Italiens avancent sur toute la ligne.

Violentes attaques allemandes sur le front de Jacobstadt, au sud du lac Drisviaty et au sud de Krevo ; elles sont contenues ou repoussées.

Les Autrichiens battent précipitamment en retraite au sud de Lutsk sur le front de l'Ikva. L'État-major autrichien avoue que, devant des forces très supérieures, les armées ont dû « rompre le contact et se replier ». On admire cet euphémisme nouveau.

Bombes d'avions autrichiens sur Vicence, Venise et Mestre.


Digitized by Google

L'agence Wolff prétend que les rations de pain, de viande et de beurre ont été augmentées à Berlin.

Lundi 12 juin. — A la suite de violentes attaques à l'ouest de la ferme de Thiaumont, les Allemands ont pénétré dans quelques éléments sur les pentes est de la cote 321 (1.500 mètres au nord de la côte de Froide-Terre).

Les Italiens ont repris d'assaut la ligne Parmesan—Rio-Romini.

Les Allemands de Linsingen, arrivés au secours des Autrichiens, ont obligé les Russes à repasser le Styr.

Un individu, probablement de la police, menace le roi de Grèce au Stade, ce qui donne lieu à des démonstrations antivénizélistes. Des manifestations injurieuses pour les Alliés ont lieu à Athènes. La démobilisation, décidée en principe, ne se fait pas.

On remarque qu'aucun des souverains alliés de l'Allemagne n'a félicité Guillaume II de sa prétendue « victoire navale ».

On parle de troubles graves à Magdebourg.

Le Bundesrat a créé des cartes d'étoffe ; les étoffes existant en stock sont réquisitionnées.

Dans l'état actuel des dépenses, l'Allemagne et l'Autriche, pour payer les intérêts de leurs dettes, devront augmenter leurs budgets de 6 milliards 500 millions et de 5 milliards, ce qui est jugé impossible aux Etats-Unis.

Mardi 13 juin. — Les Canadiens ont repris les tranchées perdues au sud-est de Zillebeke.

Feyler écrit (*Journal de Genève*) :

« Le point d'appui de Souville commande celui de Vaux ; ce dernier n'a de valeur qu'autant que le terrain peut être utilisé, et il ne peut l'être que lorsque le point d'appui de Souville aura subi le sort de Vaux... Autant qu'on peut en juger par les apparences, la bataille de Verdun aura été une des lourdes fautes de l'État-major impérial. »

Les Russes prennent Zaleszyki et Sniatyn. On se bat

Digitized by Google

avec acharnement au nord de Buczacz et près de Czernovitz.

Les Anglais entrent à Kerman (Perse).

Les Arabes s'emparent de La Mecque.

Un convoi de navires allemands escortés par un croiseur et trois torpilleurs est attaqué par six torpilleurs et trois sous-marins russes dans la Baltique; les Allemands perdent deux navires, dont le croiseur.

L'Allemagne affirme officiellement que le *Tubantia* a été coulé par une torpille perdue, lancée le 6 mars contre un torpilleur anglais qu'elle manqua.

Un avion ennemi bombarde le Sérapéum et le canal de Suez, sans causer de dégâts.

On signale sur le front italien un moine aumônier qui s'empresse autour des mourants et passe pour invulnérable. Le bruit se répand que c'est saint Antoine de Padoue ressuscité (*Journal de Genève*).

Mercredi 14 juin. — Les Italiens progressent à l'est de Monfalcone et au sud de San-Antonio (510 prisonniers).

Violent bombardement bulgare vers Kilindir. La chaleur est excessive en Macédoine.

Des avions autrichiens survolent Padoue; peu de dégâts.

A 11 heures du soir, l'heure française est avancée de 60 minutes (économie d'éclairage).

Ouverture à Paris de la conférence économique des Alliés.

Asquith, parlant en Écosse, dit que le concours des forces britanniques a été offert à Joffre.

Des orages et le froid ont endommagé les récoltes en Allemagne.

Pour la première fois depuis 1870, le drapeau pontifical flottera sur un navire — le vapeur espagnol *Nuncius*, transportant à Buenos-Ayres le nouvel internonce.

Jeudi 15 juin. — Les Français enlèvent 1 kilomètre de tranchées sur les pentes sud du Mort-Homme. Trois violentes attaques allemandes sont repoussées.

Digitized by Google

De fortes attaques autrichiennes, dirigées sur Seravalle, Coni-Zugna et le plateau d'Asiago, sont repoussées.

On dit que 60.000 Allemands ont quitté la Belgique pour le front oriental, où se portent également les deux dernières divisions allemandes de Bulgarie.

Sur le littoral, les Turcs prennent Serpul, mais en sont délogés aussitôt.

L'Autriche appelle la classe de 1919.

On saisit, en Allemagne, même chez les particuliers, le cacao et le chocolat dépassant 25 kilos.

Les prisonniers allemands, interrogés par les Russes, appellent les Autrichiens « nos misérables alliés ».

Des magasins sont mis au pillage à Kiel.

A cette date, un mineur de Westphalie écrit à un camarade sur le front que la pluie a gâté les récoltes et il ajoute : « Je crois que les Anglais ont acheté le bon Dieu avec de l'argent. » (Lettre trouvée sur un prisonnier, *Temps* du 20 juillet.)

Première séance secrète de la Chambre française.

Dans la *Nation* de New-York, S. Reinach dénonce le danger mortel que fait courir à la civilisation la science mise au service de l'esprit de destruction sans scrupule ; il demande l'organisation d'une police internationale, aux ordres de la Conférence permanente de La Haye, qui disposerait seule des moyens de destruction les plus redoutables, dont la fabrication serait prohibée ailleurs et dont les engins, actuellement en service, devraient être livrés à La Haye par toutes les puissances. Des projets analogues ont été exposés en 1914, avant la guerre, par Wells (*The world set free*) et récemment par Vandervelde, à Rouen (28 mai).

Vendredi 16 juin. — Les Allemands font de vains efforts pour reprendre les tranchées perdues au sud du Mort-Homme.

On publie une lettre d'un officier allemand d'où il résulte que l'offensive allemande devait avoir lieu plus au nord que Verdun et que l'insistance du Kronprinz est seule cause que des masses de troupes fraîches ont été amenées contre cette place.

Succès italien sur le plateau des Sept-Communes.

Digitized by Google

Une attaque autrichienne a atteint le sommet du mont Lemerle, mais en a été délogée.

Contre-attaques autrichiennes sur le Styr. Les Russes occupent Radzivilov. Vifs combats sur la Strypa et dans les faubourgs de Czernovitz. Les Russes ont actuellement 167.000 prisonniers.

Le Xe corps allemand arrive à Vladimir-Volynski.

Un contre-torpilleur anglais est coulé dans la Manche par un navire de commerce allant au Havre.

Les Anglais bombardent la côte près d'Ostende.

Deux vapeurs allemands sont coulés dans la Baltique.

Bombes d'avions sur Bar-le-Duc (4 tués).

La *Reichspost* raille le discours de Vandervelde à Rouen : c'est parce que la science allemande s'est montrée si supérieure à celle de l'Entente que Vandervelde parle d'enchaîner la science.

La nouvelle base navale russe de Kilden, sur la côte de Murmane, est terminée ; le port, libre de glaces, est relié par une voie ferrée à Murmane.

Les Mexicains menacent les États-Unis de la guerre.

Samedi 17 juin. — De fortes attaques allemandes sont repoussées sur nos nouvelles positions du Mort-Homme, le nord de Thiaumont et les abords de la cote 320. Lutte d'artillerie très vive au nord de Souville.

L'offensive autrichienne reprend avec violence au sud-ouest d'Asiago.

Combats sanglants à l'ouest de Lutsk et dans la région de Buczacz. Le Xe corps allemand, arrivé la veille, attaque les Russes à Kiselin et est repoussé.

Les Russes, après un combat acharné, occupent Czernovitz.

Nombreuses contre-attaques allemandes sur tout le front russe ; parmi les prisonniers, on a reconnu des Allemands ramenés du front français.

Les Russes se servent de gaz asphyxiants. Un officier autrichien, dans la *Gazette de Voss,* se plaint qu'on fasse usage « d'une arme aussi lâche ».

Jusqu'à ce jour, les Russes ont pris 173.000 hommes, 198 canons et 350 mitrailleuses.

Digitized by Google

La famille royale de Grèce s'installe à Décélie (Tatoï).

Un haut fonctionnaire allemand aurait dit : « Le rôle de la Grèce est d'agacer les Alliés, sans se déclarer ouvertement. » (*Journal de Genève*.)

Deux bombes d'avion sur Nogent-sur-Seine. D'autres avions bombardent Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat.

Sur le front de Verdun et en Lorraine, les avions français abattent 7 appareils allemands. Des bombes françaises provoquent deux explosions dans les usines de Thionville.

La conférence économique des Alliés a terminé ses travaux ; le délégué belge Brocqueville en a résumé l'esprit par ces mots : « Défense, oui ! Guerre, non ! »

Une usine de saucisses et de viandes conservées à Halberstadt a été la proie des flammes ; de grands stocks ont été détruits.

Vendredi et samedi, troubles violents à Munich ; on remarque que des soldats y prennent part (*Journal de Genève*, 27 juin). D'autres manifestations se produisent à Aix-la-Chapelle.

Dimanche 18 juin. — Échecs d'attaques allemands à Lihons et au nord de la cote 321 devant Verdun.

La démobilisation des réservistes athéniens a commencé.

Bombardement, par des avions français, de la gare et des casernes de Vouziers.

Ministère Boselli-Bissolati-Sonnino à Rome.

Mort de Helmuth de Moltke à Berlin, au cours d'un service funèbre en mémoire de von der Goltz.

Manifestations tumultueuses à Dublin, où l'on déploie le drapeau républicain en tête d'un cortège.

Ahmed Riza arrive à Lausanne ; il est bien reçu par la colonie arménienne, parce qu'il a protesté au Sénat turc contre les massacres d'Arménie.

Lundi 19 juin. — Trois nouvelles attaques au nord-ouest de Thiaumont sont repoussées.

Digitized by Google

Les Russes progressent de 30 kilomètres au delà de Czernovitz ; ils passent le Pruth et marchent vers le Sereth. Une attaque autrichienne, au sud-est de Lokatori (région de Rogoviczi), enfonce une troupe russe et lui prend 3 canons, que reprend une contre-attaque, avec 300 prisonniers. Des renforts allemands très nombreux, venant de tous les fronts, se concentrent vers Baranoviczi.

Les Russes ont 176.000 prisonniers, 274 canons, 430 mitrailleuses ; les pertes autrichiennes dépassent 300.000 hommes. L'artillerie russe paraît supérieure à celle des ennemis.

Les Etats-Unis envoient une note sévère à l'Autriche au sujet de l'attaque du bateau-citerne américain *Petrolite* par un sous-marin qui s'est ravitaillé à ses dépens.

Grave incendie aux docks de Marseille.

La presse italienne fait bon accueil au nouveau « ministère de l'union sacrée ».

On dit que l'Allemagne convoque les jeunes gens de dix-sept ans.

Le professeur Fœrster, à l'Université de Munich, s'explique avec franchise devant ses étudiants, donnant lecture de lettres d'injures, mais aussi d'adhésions que lui ont envoyées des soldats du front. Ses réflexions l'ont conduit à devenir un adversaire radical de Bismarck et de Treitschke ; il faut, dit-il, s'affranchir de leurs traditions pour être à la hauteur des tâches de demain (*Journal de Genève,* 25 juin).

Carranza adresse une sorte d'ultimatum aux États-Unis ; Wilson répond que les États-Unis ne retireront leurs troupes que lorsque les bandes mexicaines auront été capturées et les dommages causés par elles aux citoyens américains réparés. Le Gouvernement demande à la commission militaire de la Chambre le droit d'employer les milices en dehors du territoire.

Mardi 20 juin. — Échec d'une attaque allemande au sud de Berry-au-Bac.

Combats acharnés sur le Styr ; l'aile gauche russe

Digitized by Google

traverse le Sereth. Dans la nuit, une offensive allemande au sud de Smorgoni est repoussée.

Le général Vechovitch, ancien ministre de la Guerre, est à la tête d'une insurrection au Monténégro. Les Autrichiens mettent sa tête à prix.

Dans la nuit du 20 au 21, les avions français jettent 210 obus sur la gare d'Arnaville et 276 sur les établissements militaires de la gare de Metz.

Un aviateur français, parti de Nancy, survole Berlin, y jette des liasses de proclamations pour apprendre la vérité aux habitants et se voit forcé d'atterrir à Cholm, après avoir parcouru 1.300 kilomètres; il est prisonnier des Autrichiens.

L'Allemagne fait savoir à la Suisse que si elle ne lui livre pas les produits achetés pour elle en Suisse et séquestrés en vertu d'une ordonnance sur l'accaparement, elle ne lui enverra plus les produits de son sol, notamment le charbon. Le charbon allemand ne peut être remplacé en Suisse par le charbon anglais, qui coûterait cinq ou six fois plus cher. Cette menace de l'Allemagne constitue un chantage. Il s'agit d'obliger la Suisse à la ravitailler. Une délégation suisse part pour Paris afin de chercher une solution à cet incident.

Le mark perd aux États-Unis 21f09, le franc 14f23.

Les nouvelles des récoltes austro-allemandes ne sont pas bonnes, sauf pour les fourrages.

Gazette de Cologne : « Nous traversons actuellement la crise intérieure que nos ennemis attendent depuis le commencement de la guerre. »

Une lettre écrite de Berlin à un soldat du front se termine ainsi : « Prends patience, nous réglerons cela au dernier jour; l'Allemagne connaîtra aussi sa révolution. » (*Liberté,* 4 août.)

On croit à New-York qu'il y a des officiers allemands dans l'armée mexicaine et que des munitions sont fournies au Mexique par des maisons allemandes de l'Amérique du Sud.

Un réserviste d'un régiment d'infanterie, disparu depuis août 1914, est revenu à Eymoutiers, son pays,

Digitized by Google

amputé d'une jambe. Il déclare qu'il n'a jamais pu donner de ses nouvelles et qu'un grand nombre de prisonniers (malgré les affirmations contraires de l'Allemagne) se trouvent dans le même cas (*Temps* du 21).

Mercredi 21 juin. — Encore deux assauts allemands à l'ouest et au sud du fort de Vaux et un sur les tranchées sud du Mort-Homme.

Le correspondant de la *Gazette de Voss* rend hommage au moral des troupes françaises, d'après les lettres trouvées sur les prisonniers faits devant Verdun.

Bataille sur le front de Dvinsk, sur le canal Oginsky et près de Radzivilov. Près de Kiselin, le Xe corps allemand est retiré du combat ; il a perdu les trois quarts de ses officiers et plus de la moitié de ses effectifs. De la 20e division de Brunswick (division d'acier), il reste 400 hommes seulement.

Les Russes occupent la ligne du Sereth sur 33 kilomètres et prennent Radautz.

Les Puissances protectrices de la Grèce remettent une note à Athènes demandant immédiatement : la démobilisation effective de l'armée ; un changement de cabinet ; la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections ; la destitution des fonctionnaires de la police dont les Puissances protectrices ont eu à se plaindre. Une escadre alliée croise devant le Pirée. La Grèce cède ; Skouloudis démissionne et Zaïmis forme un cabinet.

Un sous-marin allemand arrive à Carthagène, soi-disant pour remettre une lettre de Guillaume II au roi d'Espagne et des médicaments pour les réfugiés allemands. C'est l'*U. 35*, qui a torpillé la *Provence*. Il repart le 22 au matin, échappe à la surveillance des croiseurs de l'Entente et continue ses méfaits en Méditerranée.

En représailles des bombardements aériens de Bar-le-Duc et de Lunéville, des avions français jettent des bombes sur Trèves, Carlsruhe et Müllheim. A Carlsruhe il y a 257 victimes, dont 110 morts. Aux protestations indignées de l'Allemagne les neutres répondent qu'elle

Digitized by Google

a commencé ces raids quand elle a envoyé, en août 1914, des *taubes* sur Paris.

Hughes, président du Conseil d'Australie, fait un discours au Mansion House à Londres sur les relations commerciales de l'Empire britannique avec les Empires du Centre. Il ne peut plus être question, avec ces pays, de relations amicales; les résolutions de la Conférence de Paris devront être strictement appliquées.

Jeudi 22 juin. — Des attaques allemandes sont repoussées entre Maisons-en-Champagne et le Mont Tétu.

Formidables attaques allemandes, avec grand emploi d'obus lacrymogènes, sur les deux rives de la Meuse. Les Allemands gagnent un peu de terrain entre le bois de Fumin et le bois du Chénois. Une contre-attaque nous rend quelques tranchées perdues.

Progrès italiens dans le val d'Arsa; les Autrichiens sont sur la défensive.

Les Russes passent la Moldava, au sud de Czernovitz.

On remarque que, parmi les captures russes, il y a moins d'un officier pour 50 soldats.

La famine règne à Varsovie, où l'on mange des chiens. Les Allemands interdisent tout arrivage d'aliments pour obliger les Polonais à accepter du travail en Allemagne.

Le chériff de La Mecque a proclamé l'indépendance des Arabes; le soulèvement a commencé le 2 juin. Les Arabes ont pris La Mecque, Djedda et Taïf, capturant les garnisons turques; Médine est assiégée.

Après sept jours de huis clos à la Chambre, le cabinet Briand obtient 444 voix contre 80, sur 524 votants. La Chambre décide de former une délégation directe qui, avec le concours du Gouvernement, contrôlera sur place les services qui ont mission de pourvoir aux besoins de l'armée.

L'ambassadeur italien Tittoni, dans un discours à la Sorbonne, dit qu'il ne faut pas chercher la cause de la guerre ailleurs que dans l'agression de l'Autriche contre

Digitized by Google

la Serbie; il ajoute que les précédents de la question serbe sont trop négligés par les historiens.

« Sur la carte de guerre que le Chancelier prétend imposer au monde, nous lisons, nous Alliés, très clairement déjà, la carte de la paix de 1917, qui remettra l'Allemagne dans les limites qu'elle n'aurait pas dû dépasser et qui vengera les deuils et les ruines sur les dynasties responsables. » (Général de Malleterre, *Temps*.)

Vendredi 23 juin. — Les Allemands commencent à attaquer la ligne principale des défenses de Verdun sur la rive droite de la Meuse : Thiaumont, Fleury, Souville, Tavannes. Ils enlèvent Thiaumont et parviennent jusqu'à Fleury, occupant aussi les tranchées de première ligne entre les cotes 321 et 320. Pendant la nuit, les Allemands ont été refoulés jusque sous Thiaumont.

Les Russes prennent Kimpolung; les Autrichiens évacuent Kouty. Jusqu'à ce jour les Russes ont pris 195.000 soldats, 4.000 officiers, 289 canons, 644 mitrailleuses.

On croit que la destruction de la pyrotechnie de Bucharest est due à une conspiration ayant pour chef le ministre de Bulgarie à Bucharest, qui est parti en congé.

Le croiseur auxiliaire italien *Cité de Messine* est coulé dans le canal d'Otrante. Le contre-torpilleur français *Fourche*, qui l'escortait, attaque le sous-marin et est coulé à son tour.

Avions autrichiens sur Venise; 6 victimes.

Samedi 24 juin. — Les Anglais envoient des nuages de gaz contre le front allemand au nord d'Albert.

Le matin, les Allemands occupent quelques maisons de Fleury, à 5 kilomètres de Verdun.

Les Russes sont arrêtés en Volhynie, mais tiennent tête aux attaques allemandes.

Bucharest manifeste contre le parti germanophile.

Le roi de Grèce a signé un décret ordonnant la démobilisation générale sur terre et sur mer.

Digitized by Google

Succès anglais sur la rivière Lukigura (Est africain allemand).

A Leipzig, la foule pille 800 boutiques, boulangeries et boucheries; des soldats tchèques tirent sur les émeutiers. D'autres pillages se produisent à Nuremberg.

La Hollande fournit 2.000 chevaux à l'Allemagne.

La *Volkszeitung* de Leipzig dit que les résolutions de la Conférence de Paris sont une nouvelle provocation à une guerre à mort.

Maximilien Harden écrit dans la *Zukunft* :

« Qui est vaincu? Est-ce l'Angleterre? Est-ce la France qui, depuis 1914, conserve ses positions essentielles? Les Allemands qui ne veulent pas s'illusionner peuvent-ils considérer les Russes comme battus, au lendemain de leurs grands succès d'Arménie et de Galicie? En nourrissant le peuple de la superstition dans nos victoires, on affaiblit la force offensive et défensive dont nous aurions encore besoin... Nos ennemis écoutent à droite et à gauche; ils n'arrivent jamais à percevoir la vraie voix du peuple allemand, mais seulement la voix de quelques agités qui crient très fort derrière le berger. Si nos ennemis entendaient jamais ce que désire non pas Pierre et Paul, mais le peuple allemand, nous serions plus près de la paix. »

Dimanche 25 juin. — Des troupes anglaises en reconnaissance pénètrent sur dix points du front allemand. L'artillerie est très active de part et d'autre. On parle de singulières lueurs bleues aperçues d'Amiens dimanche soir vers le nord-est (*Temps* du 29, avec coupures); ce sont des fusées qui détruisent des ballons captifs allemands.

Une attaque allemande à l'ouest de Thiaumont est repoussée. On se bat dans le village de Fleury. Les Allemands bombardent avec intensité la côte de Froide-Terre.

Les Autrichiens commencent leur repli dans le Trentin, poursuivis par les Italiens qui sont rentrés à Asiago. Les Italiens reprennent pied sur le plateau des Sept-Communes et dépassent Matassone, à 2 kilomètres nord-est de Cogni-Zugna.

Les cosaques ont passé le Dniester dans la direction

Digitized by Google

de Buczacz et sont à 30 kilomètres de Kolomea. Les Russes sont maîtres de la Bukovine. Un régiment tchèque et un régiment hongrois se sont rendus. Les Autrichiens se retirent entre Kimpolung et Jacobeni.

On assure que Djemal marche vers La Mecque; l'Arabie est en armes contre les Turcs.

Des torpilleurs italiens échangent des obus avec la ville de Pirano (pointe est du golfe de Trieste). Les Italiens coulent deux grands vapeurs chargés d'armes en rade de Durazzo.

Le socialiste Hermann Müller, adhérent de Liebknecht, est élu à Breslau.

Wilson envoie une note à Carranza, exigeant le désaveu de toute responsabilité dans le massacre des troupes américaines à Carrizal. Il demande la mise en liberté immédiate des 22 prisonniers.

Le colonel Feyler écrit que « la stratégie allemande n'a été qu'apparence et façade ».

La presse française, préoccupée de la situation de Verdun, s'étonne que le reste du front paraisse inactif.

Lundi 26 juin. — Action d'artillerie très vive sur le front anglais de La Bassée à la Somme.

Depuis le 24 septembre 1914, Reims a reçu plus de 32.000 obus.

Le communiqué autrichien dit : « Pour nous assurer notre entière liberté de mouvements, notre front a été, par places, ramené entre le Brenta et l'Adige. Cela s'est fait sans être remarqué, sans gêne et sans pertes. »

Rome, Venise et Milan pavoisent à l'annonce de la retraite autrichienne.

La Roumanie rappelle six classes pour le 1er juillet.

Depuis quatre mois, les Turcs massacrent sans relâche les chrétiens du Liban (*Temps* du 27).

Les Arabes ont pris Djeddah et se sont emparés d'une batterie d'artillerie, de mitrailleuses et de fusils. La voie du chemin de fer du Hedjaz a été détruite.

Briand rentre à Paris, ayant passé deux jours sur le front anglais.

Digitized by Google

Le procès de Roger Casement commence à Londres.

55.000 ouvriers se sont mis en grève en Allemagne.

Mardi 27 juin. — Les Allemands ont déjà beaucoup souffert du bombardement continuel de leurs lignes par les Anglais et de leurs attaques sur le front d'Ypres. Les prisonniers disent que la Belgique sera le tombeau des Allemands (*Uns aller Grab*).

Vifs combats à Fleury et aux abords de Thiaumont.

Les Italiens sont maîtres de Posina et d'Arsiero.

Dans la nuit, forte attaque allemande au sud-est de Riga, refoulée par les réserves russes.

Il pleut depuis quinze jours en Pologne et les routes sont devenues des rivières de boue, ce qui retarde l'avance des Russes.

La bataille continue dans le cercle de Lutsk. Les Russes reçoivent des renforts.

Quelques centaines de hussards autrichiens pénètrent en Roumanie et y sont internés.

Le Gouvernement hongrois ordonne de rentrer les moissons avant complète maturité, par crainte d'une invasion russe.

L'agence Wolff oppose un démenti à l'assertion d'un communiqué russe, suivant laquelle les Allemands se serviraient de balles explosives.

Les Italiens, partis de Valona, occupent Bérat.

Trois avions-canons français bombardent des bateaux allemands sur la côte belge.

Pertes prussiennes avouées : 2.740.000 hommes.

Vingt-cinq mille personnes manifestent à Berlin en faveur de Liebknecht.

Sazonov dit à un rédacteur du *Rousskoie Slovo :*

« La mobilisation russe intervint seulement après la mobilisation autrichienne et après la mobilisation d'une partie considérable de l'armée allemande. L'annonce prématurée de cette mobilisation à la population allemande par le *Lokal-Anzeiger* est un fait indéniable. Toute l'Europe a la ferme assurance que l'ultimatum à la Serbie fut rédigé sous l'influence directe d'un des principaux diplomates de l'Allemagne (Tchirsky), qu'il fut soumis à l'approbation de l'Empereur en dehors du chef de la politique allemande et que

Digitized by Google

M. de Bethmann-Hollweg n'était pas maître dans sa propre maison... La guerre actuelle est due exclusivement au cancer du pangermanisme qui ronge l'Allemagne depuis vingt ans. Avant que tous les voisins de l'Allemagne soient sûrs que le pangermanisme, dont le militarisme prussien est l'arme principale, ait cessé d'être un danger mondial, aucune paix n'est possible entre les Alliés et l'Allemagne. »

Rousset, *Liberté* : « L'unité de front commence à se réaliser aux dépens de l'entreprise tudesque et un seul front, celui de Salonique, demeure encore silencieux. »

Le *Temps* (du 28) publie une lettre de Buenos-Ayres attestant qu'en Argentine comme ailleurs le parti clérical et les jésuites sont germanophiles à outrance.

Mercredi 28 juin. — Les Anglais détruisent méthodiquement les premières et deuxièmes tranchées allemandes, complétant l'action de la grosse artillerie par celle des gaz. Les Allemands prétendent à tort que les gaz anglais sont inopérants.

En Carnie, les Italiens prennent d'assaut le Zellenkofel.

Il est avéré que les Allemands ont dégarni leur front Riga—Dvinsk et que les attaques de Hindenburg ont pour objet de dissimuler sa faiblesse.

Les Allemands passent le Niémen au nord-est de Novogroudok et s'emparent d'un bois au sud de Baranoviczi.

Bataille violente entre Dniester et Pruth ; les Russes font 11.000 prisonniers.

La Garde prussienne est à Kovel.

Les Russes repoussent une violente attaque turque vers Gumush—Hané (à 50 kilomètres au sud de Trébizonde).

Les réservistes grecs libérés, poussés par leurs officiers, se livrent, sur plusieurs points de la Grèce, à des manifestations violentes contre Venizelos, qu'ils qualifient de traître à la patrie et de vendu à l'étranger.

Les agents allemands fomentent des grèves en Roumanie ; celle de Galatz a fait couler du sang.

On annonce aux Communes que la France et la Grande-Bretagne ont décidé d'abroger la déclaration de Londres (1909).

Digitized by Google

Le ministère Boselli a été acclamé à Montecitorio; on a crié aussi *Vive Salandra!* et *Vive Cadorna!*

Liebknecht a été condamné, par le conseil de guerre de Berlin, à trente mois de travaux forcés et à l'exclusion de l'armée. Une manifestation à Berlin a donné lieu à vingt arrestations.

On dit à Washington que l'agent allemand von Rintelen a dépensé 250 millions pour la propagande germanique au Mexique.

Le *Journal de Genève* approuve Henri Hauser d'avoir défini le principe des nationalités « une fausse idée claire » et ajoute : « Dire, comme on le fait à cette heure dans les harangues politiques de tous les Parlements, qu'on va reconstituer l'Europe suivant le principe des nationalités, c'est affirmer une chose contraire à la science, à l'histoire, au simple bon sens... Nous ne voulons connaître qu'un droit des nationalités fondé sur la volonté des individus. »

Jeudi 29 juin. — Le bombardement anglais augmente d'intensité depuis Ypres jusqu'à la Somme. Beaucoup de ballons d'observation allemands sont détruits.

Le *Journal de Genève* estime les forces anglaises en France à 1.200.000 fusils; le colonel Feyler, qui les a visitées, écrit : « Le spectacle offert par l'équipement de l'armée britannique dépasse tout ce qu'on peut imaginer : c'est irréprochable. »

Un coup de main français vers Tahure et à l'ouest de la butte du Mesnil nous met en possession de quelques tranchées.

Dans la soirée et pendant la nuit, très vives attaques des Allemands devant Verdun, avec projection de liquides enflammés; à l'est de la cote 304, ils prennent un ouvrage fortifié de notre première ligne, mais en sont chassés le matin par une contre-attaque.

L'offensive italienne se ralentit devant la seconde ligne des défenses autrichiennes; mais les Italiens reprennent leurs opérations sur le Carso.

Violentes attaques autrichiennes, avec gaz asphyxiants, dans la zone de San Michele. Les Autrichiens avaient formé des détachements munis de massues

Digitized by Google

armées de clous pour assommer les soldats italiens asphyxiés. Surexcités par cette nouvelle infamie, les Italiens reviennent à la charge et repoussent l'ennemi.

On calcule que les Italiens ont repris les deux tiers du terrain gagné par l'offensive autrichienne.

Quelques critiques militaires de Londres croient à une offensive de Hindenburg, appuyée par la flotte allemande qui serait à Danzig.

Du 4 au 29 juin, les Russes ont pris 212.000 Autrichiens.

Le colonel grec Gravanis s'engage dans l'armée française.

L'*Adeverul* proteste contre la permission donnée par le Gouvernement roumain d'exporter des pâtes alimentaires, du pétrole, de l'alcool et du bronze. La disette de blé se fait sentir en Roumanie, par suite de ventes excessives aux Empires centraux.

Deux torpilleurs russes s'emparent d'un grand vapeur allemand allant à Stettin avec une cargaison de goudron. D'autres détruisent 54 voiliers turcs sur les côtes d'Anatolie.

Bombes autrichiennes sur Brescia et Bassano; bombes allemandes sur Lutsk.

Aux protestations de l'Allemagne contre le bombardement de Carlsruhe, on répond que du 3 février au 19 mai 1916 les Français se sont abstenus de tout bombardement de ville en arrière du front ennemi, alors que les Allemands ont bombardé Béthune six fois, Amiens six fois, Gérardmer cinq fois, Lunéville neuf fois, etc.

Suivant le *Times*, un traité secret va lier l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour vingt-cinq ans; l'Autriche accepterait la tutelle diplomatique, militaire et économique de l'Empire allemand, d'où un nouveau et redoutable péril pour l'Europe.

Le *Tagblatt* de Berlin est suspendu pour avoir relaté les manifestations (qui continuent) en faveur de Liebknecht.

Casement est condamné à être pendu.

Le Mexique, sur la sommation des États-Unis, a

Digitized by Google

remis en liberté les Américains faits prisonniers à Carrizal.

Vendredi 30 juin. — Entre Neuve-Chapelle et La Bassée, une reconnaissance anglaise a pu atteindre la ligne de soutien allemande.

Vers 10 heures du matin, les Français enlèvent Thiaumont, le perdent à 3 heures, le reprennent à 4ʰ 30 et le perdent encore une fois dans la soirée. Bombardement intense du bois Fumin et du Chénois. Des attaques allemandes sont repoussées à l'est et à l'ouest de la cote 304.

Les Italiens occupent tout le Monte Majo.

On dit à Rome que les Autrichiens ont perdu 160.000 hommes dans le Trentin.

L'offensive autrichienne au nord-ouest de Kimpolung est brisée. Les Russes prennent Kolomea.

Jusqu'au 30 juin, les Russes ont fait 217.000 prisonniers.

Un ordre du jour du ministre de la Guerre grec interdit aux militaires toutes manifestations politiques. Cela n'empêche pas les ligues de mobilisables d'envoyer des télégrammes de dévouement au Roi, et des ligues de mobilisables vénizélistes de donner leur adhésion à Venizelos.

Sur les observations de l'Entente, le Gouvernement grec a promis de hâter la démobilisation, qui sera terminée fin juillet.

Dans la Baltique, combat entre escadrilles russes et allemandes.

Au cours du mois de juin, l'Entente a perdu 61 navires, jaugeant 61.000 tonnes.

Pendant le mois de juin, les aviateurs alliés ont perdu dans l'ouest 22 appareils, les Allemands 28.

Nouvel incendie suspect à Marseille, non loin des dépôts d'alcool et de pétrole.

Pertes allemandes avouées : 3.031.000 hommes, marine comprise, dont 766.000 tués, 374.000 disparus.

Le plus grand des égyptologues, Gaston Maspéro,

Digitized by Google

meurt d'apoplexie à la fin de la séance de l'Académie des Inscriptions.

Paul Fournier, dans la même séance, a commenté une décision du deuxième Concile de Latran, tenu en 1139 sous la présidence du pape Innocent II. *Le Concile prohibe l'usage, dans les guerres entre chrétiens, de l'arc et de l'arbalète, considérés comme des engins trop meurtriers.* « Cette décision fut insérée au siècle suivant dans le recueil officiel des *Décrétales*. Elle fait partie d'une série de mesures prises par l'Église pour atténuer les maux de la guerre (*Trêve de Dieu*). « Alors prit naissance un courant qui reparut à l'époque moderne et trouva son expression dernière dans les conventions diplomatiques méconnues et violées par nos adversaires d'aujourd'hui. »

[On se demande si le Vatican ne voudra pas se montrer fidèle à la tradition de l'Église en préconisant de son côté les mesures de salut mondial suggérées par Vandervelde et d'autres (Voir plus haut, 28 mai et 15 juin).]

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — SEPTEMBRE 1916

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

L'ATLAS-INDEX

DE TOUS LES THÉATRES DE LA GUERRE

L'orientation sur la carte, d'après les indications des communiqués officiels, constitue, pour les lecteurs, une difficulté qui met souvent leur patience à l'épreuve; les pertes de temps qui en résultent ne sont certes pas des ennuis négligeables. C'est cette considération qui a provoqué la création de ces *Atlas-Index*. D'un format commode, ces petits Atlas contiennent de nombreuses cartes en couleurs et en noir, constituant l'ensemble des Fronts. Leur consultation est rendue instantanée par l'Index des localités se trouvant à la fin de chaque Atlas, et qui comprend tous les noms figurant sur les cartes respectives.

I. Le Front de Bataille en France et en Belgique. — 16 cartes d'ensemble au 600.000e, en quatre couleurs, et 24 cartes détaillées au 100.000e, donnant les principaux fronts stratégiques. Avec *Index alphabétique* de 8.352 noms. Grand-in-8, relié souple, tranches rouges. . . . . 3 fr.

II. Le Front Est. Prusse Orientale. Pologne. Galicie. Hongrie. — 33 cartes en couleurs. Avec *Index* de 6.024 noms et une nouvelle carte de la *Russie Occidentale, jusqu'à Petrograd, Smolensk et Kiew,* au 1.650.000e, en couleurs, in-folio . . . . 3 fr.

III. Italie du Nord, Tyrol, Adriatique, Balkans, Turquie, Caucase, Bosnie, Serbie, Bulgarie, Roumanie. 40 cartes en couleurs. Avec *Index* de 10.470 noms. . . . . 3 fr.

LE FRONT

CINÉMA DES FRONTS SUCCESSIFS

Préface du Général CHERFILS

Portefeuille dépliant de 16 cartes en couleurs pour chacun des deux fronts de bataille, occidental et oriental, indiquant la marche des opérations, du 10 août au 31 décembre 1914. . . . . **90** c.

Mon Journal pendant la Guerre de 1914-1916

RTES AU JOUR LE JOUR POUR MARQUER SOI-MÊME LES OPÉRATIONS

AVEC ÉPHÉMÉRIDES ET JOURNAL

.las in-4 oblong de 72 pages, avec 33 cartes en couleurs. Avec 24 cartes de rechange : *Frontière russo-prussienne, Italie du Nord, Dardanelles, Balkans* . . . . **2 fr. 50**

Digitized by Google

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

CARTES DES OPÉRATIONS

EUROPE (Août 1914). Au 7.500.000e. En couleurs 1f 25

Carte générale des opérations en Europe (Allemagne et États environnants). Au 1.850.000e. En couleurs 1f 25

FRANCE. — Tout le Front, de la Mer du Nord à la Suisse, au 500.000e, en six couleurs. Feuille de 1m × 0m85 pliée sous couverture forte. . . . . 3 fr.

Frontière franco-allemande, par le général Niox. Au 320.000e. Deux feuilles. En 5 couleurs . . . . 3 fr.

Metz et environs (*Thiaucourt — Pont-à-Mousson — Château-Salins — Dieuze*) du service géographique prussien. Au 100.000e . . . . . 1 fr.

Région frontière à l'est de Nancy. Carte du Service géographique prussien au 100.000e, agrandie au 80.000e. — I. *Pont-à-Mousson — Nomeny — Amance — Delme — Château-Salins — Vic — Morhange — Dieuze*. 0f 75

— II. *Lunéville — Forêt de Parroy — Avricourt* 0f 50

L'Offensive de la Somme. Carte en couleurs au 250.000e, de Nieuport à Lassigny, avec la ligne du front au 1er juillet 1916 . . . . 1 fr.

Carte de la chaîne des Vosges au 50.000e. *En 16 feuilles, d'après la carte du Club Vosgien d'Alsace.* Prix de chaque feuille. 75 c. et 1 fr.
Entoilée . . . . 1 fr. 50 et 2 fr.

ITALIE. — Carte de l'Italie du Nord, Alpes autrichiennes et Trentin, Trieste, Fiume, Pola, Zara. Au 1.000.000e, en couleurs. 0f 75

L'Offensive des Italiens (août 1916). Au 500.000e. Feuille de 0m84 × 0m55, en 4 couleurs . . . . 1 fr.

RUSSIE. — L'Offensive des Russes — Front Nord, juillet 1916, en 4 couleurs 0f 75

L'Offensive des Russes — Front Sud, juin 1916 . . . . 0f 75

Carte générale du front russe (*Varsovie — Riga — Petrograd — Kiew*), au 1.650.000e . . . . 1 fr.

Région russo-austro-allemande, *De Memel à Cracovie, de Prague à Jaroslaw.* Au 600.000e. Deux feuilles, ensemble 1m20 × 1m . . . . 4 fr.

ROUMANIE. — Carte de la frontière austro-roumaine. *Leipzig — Lemberg — Trieste — Bucarest,* au 1.850.000e . . . . 1 fr.

ROUMANIE-HONGRIE — *Galicie — Bukovine — Transylvanie — Bessarabie — Dobroudja — Serbie — Monténégro — Bulgarie.* Au 500.000e, en 4 couleurs 1f 25

ORIENT-BALKANS. — I. Belgrade — Salonique — Sofia — Constantinople. Au 750.000e, en couleurs. Feuille de 1m × 0m77 . . . . 1 fr.

— **II. Brindisi — Monastir — Belgrade — Serajevo.** Au 750.000e, en couleurs. Feuille de 80 × 54 . . . . 0f 75

Le Front de Salonique. *Grèce — Albanie — Monténégro — Serbie — Bulgarie* (Septembre 1916), au 500.000e, en 4 couleurs . . . . 1 fr.

Opérations russo-turques. — *Mer Noire — Crimée — Caucase — Dardanelles.* Au 1.850.000e . . . . 1 fr.

Carte des Opérations russes et anglaises contre la Turquie. *Mer Noire. Caucase. Arménie. Perse. Mésopotamie. Syrie. Égypte.* Au 5.500.000e. Feuille en couleurs de 0m53 × 0m53 . . . . 0 90

Digitized by Google